Barthelemy favre de
beves 1730

ACCADEMIA DI MEDICINA
DI TORINO

Catarro, Tosse, Strettura di petto
chiarificatione di voce, sputo di sangue
et per Thisici:

beve per dodeci sere andando dormire
due dragme per volta di Centaurea majore
in radice, con aqua di Sebesten.

Contre fievres

Avales un bolus fait avec Cassia fresche ʒ6
reglisse pile ʒ1 canelle gr. 4 et S. Supper sach:

Catarre Tosse: le susdyme
infusé dans un bocal de bon vin muscat
ou malvoisie une once d'absinte pontique
et une once de Centaure majeure;
beve cette Centaure demi verre tous
matin a jeun conservant le reste dans
une bouteille bien bouchée et serrée:

LES ŒUVRES MEDECINALES DE L'HERBORISTE D'ATTIGNA,

CONTENANT

LES REMEDES CHOISIS.

TOME PREMIER.

A LYON,

Chez { JEAN THIOLY & ANTOINE BOUDET } ruë Merciere.

M. DC. XCV.

AVEC PRIVILEGE DU ROY.

AU LECTEUR.

Les Rêmedes que je propoſe ont été choiſis entre pluſieurs autres, que j'aurois pû débiter, mais j'ai voulu épargner la peine à mon Lecteur, & en même tems éviter la confuſion, qui ſe rencontre dans la multitude. Ceux-cy, ſelon mon petit ſentiment, ſeront agréables aux pauvres, & aux riches, à cauſe qu'ils coûterõt peu pour la plûpart, & qu'ils ſoulageront prõtement les perſonnes incommodées. Or les riches ne prennent qu'avec chagrin le grand nombre de récipés, qui viennent ordinairement des boutiques,

parce qu'ils ſont un fort long-tẽs languir ceux, qui s'y ſont une fois aſſujettis, & les pau-vres, qui d'ailleurs ſeroient bien aiſes d'avoir le tems de travailler, pour gagner du pain, n'en ſçauroient ſouffrir la dépenſe.

ANT. GOLLETI, D. L. C. D. J.

Privilege du Roy.

PAr Grace & Privilege du Roy donné à Verſailles, en datte du 20. aouſt 1694. ſigné par le Roy en ſon Conſeil BOUCHER, & ſeellé, il eſt permis à Antoine Boudet de faire imprimer, vendre, & debiter par tout nôtre Royaume, le Livre intitulé *les Oeuvres Medecinales de l'Herboriſte d'Attigna*, diviſé en trois Parties; la premiere contient *les Remedes Choiſis*; la ſeconde *les Petits Secrets*; & la troiſiéme *la Medecine aiſée*, durant le temps de huit années entieres & conſecutives avec deffences à tous Libraires & Imprimeurs, & autres perſonnes de quelle qualité qu'elles ſoient d'imprimer, vendre, & debiter ledit Livre, aux peines portées par ledit Privilege.

Regiſtré ſur le livre de la Communauté des Marchands Libraires &

Imprimeurs de Paris, ce 20. ſeptembre 1694.

AUBOIN, Sindic.

Achevé d'imprimer le 3. novembre 1694.

Les Exemplaires ont été fournis.

Ledit Boudet a fait part de ſon Privilege au ſieur Thioly ſuivant l'accord entre eux.

LES REME

LES REMEDES CHOISIS DE L'HERBORISTE D'ATTIGNA.

CHAPITRE PREMIER.

Bleſſeures.

LEs bleſſeures extraordinaires demandent l'aſſiſtance d'un habile & fidéle Chirurgien, mais pour les ordinaires, il n'y a qu'à les tenir nettes, & à les couvrir promtement avec un linge blanc & uſé, afin que l'air qui eſt eur ennemi, ne les approche point.

n. 1. Que ſi vous voulez aider la

nature pour être plûtôt guéri, mettez un peu de ſucre bien pilé, mais non pas de ſel, comme font quelques-uns. Si le ſucre manque, ſervez-vous de toile d'aragnée, & au cas que la bleſſeure ſaigne trop, pour arrêter ce ſang-là certainement, appliquez-y la méme toile, aprés l'avoir fait boüillir dans le plus fort vinaigre que vous aurez.

n. 2. Ou bien, aiez un œuf de poule, pondu le même jour, fendez-le par le milieu, tirez la petite peau qui eſt au dedans de la coque, mettez-la ſur la bleſſeure, en ſorte qu'elle touche bien par tout, & laiſſez-l'y.

n. 3. Vous pourriez auſſi broïer quelques feüilles de parietaire, les appliquer en cataplâme & n'y rémuër rien de trois jours; ſi ce n'eſt que vous aimiez mieux exprimer le ſuc des mêmes feüilles, pour l'incorporer puis avec ſuffiſante quantité de miel, que vous aurez auparavant fait boüillir, & écumé avec ſoin, pour en former un onguent qui ſe met ſur la bleſſeure, & qui ſe couvre d'une bande.

n. 4. La racine recente de conſolida major, aprés en avoir ôté l'écorce, étant coupée en pieces déliées, & appliquée ſur les bleſſeures les guérit promtement & parfaitement.

n. 5. Deux rémedes toûjours prêts pour toutes ſortes de bleſſeures, seront le beaume de lin, & l'onguent de la Milleraye, le baume de lin ſe fait, en mêlant l'huile de lin, avec le fiel de bœuf préparé, parties égales. Pour préparer le fiel de bœuf, vous le mettrez dans une veſſie de pourceau, & vous le ſécherez à la cheminée.

n. 6. L'onguent de la Milleraye ſe fait en mêlant dans un pot de terre neuf & verniſſé, une livre d'huile d'olive, avec demi livre de ceruſe, réduit en poudre tres-ſubtile, auprês d'un feu clair & lent. Aïez une bonne ſpatule, avec laquelle vous remuerez toûjours ce mêlange, juſqu'à ce que l'onguent ſoit fait, ce qui ne ſera pas ſi-tôt; vous en aurez deux marques: la premiere qu'il ſoit noir; & la ſeconde, qu'il ne s'attache point aux doigts, on l'étend ſur une piece

de toile blanche & uſée, qu'on applique & qu'on viſite tous les jours pour la nétoier, & la bleſſeure auſſi, au cas qu'il ſoit néceſſaire, & quand l'onguent manque, on y en remet de nouveau, ſi ce n'eſt qu'on aime mieux en couvrir une piece nouvelle pour faire un cataplâme nouveau, ce qui ſervira encor pour les écroüelles ouvertes.

CHAPITRE 2.

Brûleure.

POurvoiez vîte à vos brûleures, quelque petites qu'elles ſoient, autrement il vous en prendra mal.

n. 1. Si la partie n'eſt pas entamée, pilez promtement un oignon, pour l'appliquer en cataplâme ; ſi ce n'eſt que vous aimiez mieux en exprimer le ſuc, & en faire des linimens.

n. 2 Vous pouvez auſſi mettre la partie brûlée dans l'huile d'olive, à ſon défaut, dans quelqu'autre huile, voire dans la graiſſe, ou dans le ſuif,

& l'y tenir quelque tems : ſi aprés cela, la douleur ne paſſe pas, mettez la même partie, ſans la torcher, dans l'eau fraîche, & tenez l'y juſqu'à ce que vous ſoiez bien.

n. 3. Peu de raiſinée étenduë ſur le papier blanc, eſt ſouveraine contre la brûleure y étant appliquée

n. 4. Quoique les rémedes précedens ſoient excellens, en voici un, auquel on peut donner le nom d'excellentiſſime, vous le ferez en tout tems, pour quelque brûleure que ce ſoit. Prenez huile de noix, & fiente de cheval toute fraîche, poids égal, mélez-les, & faites boüillir ce mélange un petit quart d'heure à feu clair & moderé, vous le paſſerez aprés par un linge net, & aiant réjetté la fiente, comme inutile, vous conſerverez l'huile impregnée de ſa vertu, pour en faire des linimens.

CHAPITRE 3.

Cancer.

SI le Cancer eſt fermé, gardez-vous bien de l'ouvrir avec le fer; s'il eſt ouvert venez au plûtôt à la cure, ſi vous ne voulez qu'il ronge juſques aux os, & qu'il prenne parmi nous le nom de Noli me tangere.

n. 1. Or pour quelque cancer que ce ſoit, ouvert ou fermé, le Manus Dei, ou emplaſtrum divinum, pourveu qu'il ſoit composé comme il faut, ce qui n'arrive pas toûjours, pourra profiter beaucoup.

n. 2. Au cancer ouvert, qui eſt le plus ordinaire, Amaradulcis, appellée auſſi ſolanum lignoſum, parce qu'en éfet, cette plante a des tiges qui ſont ligneuſes, eſt un rémede bien aſſuré, & bien experimenté, vous n'avez qu'à piler ſes feüilles recentes dans un mortier de pierre avec un pilon de bois, on les applique en

cataplâme, qu'on change de douze en douze heures.

n. 3. Si vous ne connoiſſez pas la plante que nous venons de nommer, vous connoitrez bien l'abſinte, & la ruë de jardin ; ſéchez ces deux herbes que vous reduirez en poudre ſéparément, faites-en puis un mélange parties égales, pour en ſaupoudrer le cancer, qu'il faudra en ſuite couvrir d'unguentum Apoſtolorum, qu'on prend chez les Apotiquaires : mais ſi c'eſt à la campagne, où les Apotiquaires ne s'en tiennent guéres, baſſinez le même cancer, qui eſt le cancer ouvert, avec eau de vie, dans laquelle aient infuſé les feüilles du rômarin.

n. 4. Pour le cancer que les femmes ont au ſein, aprés l'avoir nétoié, baignez-le avec l'eau de chardon benit, couvrez le aprés de ſa poudre, ce qu'il faut continuër.

CHAPITRE 4.

Contuſions.

LEs contuſions, ou meurtriſſeures ordinaires, ne ſont pas des incommoditez fort dangereuſes, il ne faut pas les négliger pourtant, quand ce ne ſeroit que pour remettre la partie dans l'état qui convient à ſa diſpoſition naturelle.

n. 1. L'eau de vie rafinée ôte la marque des contuſions ordinaires, ſoit qu'on en frote de tems en tems la partie intereſſée; ſoit qu'on y moüille du papier gris, pour l'appliquer auſſi-tôt ſur la même partie, plié en trois ou quatre doubles.

n. 2. On y pourroit auſſi appliquer une piece de bœuf recente, ou des feüilles de cerfeüil, concaſſées.

CHAPITRE 5.

Diarrhée.

LOrſque la diarrhée durera un peu trop, & que vous jugerez à propos de l'arrêter, vous pourrez emploier quelqu'un des moiens ſuivans.

n. 1. Un bon boüillon gras ou maigre même, tenu ſur le feu pendant un petit quart d'heure, aprés y avoir mis une petite poignée de menthe fine, avallé le ſoir, devant que d'entrer au lit, ou le matin, aprés en être ſorti environ trois heures loin des repas, accommode l'eſtomach, & arrête la diarrhée: qui le voudra meilleur, y pourra mettre un ou deux jaunes d'œufs frais, le germe ôté; deux ou trois petites lêches de pain blanc, un peu rôties, & mittonées avec la quantité, que le malade agréera, de noix muſcade rapée, & de ſucre pilé.

n. 2. Qui ne voudra point de

boüillon, qu'il avalle en ſa place, une once, ou une once & demi du ſuc recemment exprimé de la même menthe fine, que nous appellons baume de jardin. Si ce rémede & celui du nombre précedent, n'ont pas eu tout le ſuccés que vous prétendez, continuez-les juſques à la ſeconde, voire à la troiſiéme fois, au même tems que nous avons marqué.

n. 3. La Pervenche qui dure verte toute l'année, & qui eſt aſtringente ſans aucune mordication, arrête non ſeulement la diarrhée, c'eſt ainſi que nous appellons le flux, ou le cours de ventre, avec les Grecs, mais encor la diſſenterie, le crachement de ſang, & les menſtruës trop abondantes. On l'infuſe environ 24. heures dans le vin, ou bien on la fait boüillir dans l'eau, & on avalle ce vin, ou cette eau, le matin à jeun, ou durant le jour loin des repas.

n. 4. Zacuti Medecin Portugais, qui a pratiqué long-tems en Hollande; aſſeure qu'il a guéri en dix jours une diarrhée mortelle d'un Gentilhomme, qui avoit été empoiſonné,

en lui faiſant avaller un jour, l'autre non, châque fois douze grains d'émeraude fine, réduite en poudre impalpable par le porphire, incorporée puis avec la conſerve de coings. Pour ſa boiſſon, eau commune, dans laquelle avoit boüilli quelque tems la gomme tragant.

CHAPITRE 6.

Diſſenterie.

NOus ne pouvons pas dire de la diſſenterie, ce que nous avons dit au chapitre prêcedent de la diarrhée ; parce que tant ſoit-peu qu'elle dure, elle dure toûjours trop ; il faut donc tâcher de la guérir au plûtôt, non pas en arrêtant les matieres dans le corps, mais en diſpoſant le corps de telle façon qu'il ne jette plus de ces matieres là, ce qu'on croit que vous obtiendrez par quelqu'un des rémedes ſuivans.

n. 1. Le Mille-feüille, que quelques uns appellent cumin, & aneth

ſauvage, eſt une herbe aſſez connuë; on hache menu ſes feüilles, & on en fait une aumelette avec deux œufs frais, le malade la mange à ſon dîné, & s'il eſt néceſſaire, il continuë le même dans ſes autres repas, ce qui ſe pratique encor pour le rémede ſuivant, duquel j'ai bien plus d'experience que de cetui-ci, que j'eſtime néanmoins fort bon, conſiderant la vertu aſtringente du mille-feüille, & le témoignage de Dioſcoride & de Galien.

n. 2. Une autre aumelette donc ſe peut faire avec les feüilles recentes de la renoûée, que quelques-uns nomment l'herbe aux cochons, à cauſe qu'ils la mangent volontiers, le petit peuple de par ici, trainaſſe, parce qu'elle traîne ordinairement par terre. Qui ne voudra point d'aumelette, qu'il infuſe l'herbe dans le vin qu'il boira pendant ſes repas; ou qu'il la faſſe boüillir dans l'eau, avec laquelle il trempera ſon vin, il guérira ſans autre rémede.

n. 3. Les Roſes de Provins, qui ſont les roſes les plus rouges, ſéchées,

pulveriſées, & mêlées avec eau de plantain, ſeront bonnes pour l'hiver, lorſque la renoüée & le mille-feüille ne ſe trouveront plus à la campagne; on en prend deux fois le jour, loin des repas, châque fois demi drachme de roſes, & environ deux ou trois onces d'eau de plantain.

n. 4. Le Roſier ſauvage que nous appellons eſglantier, les Herboriſtes d'ordinaire aprés les Grecs, cynorhodon, porte des fruits rouges ſur l'arriere-ſaiſon, cueillez-les, devant qu'ils ſoient entierement meurs, & en aiant mis ſix bonnes poignées, avec du gros vin rouge, dans un poilon bien net, ſur un feu clair & moderé, vous les ferez cuire ſuffiſamment. Vous les jetterez enſuite dans une toile, & les aiant fortement exprimés, vous remettrés l'expreſſion dans le même poilon, avec ſuffiſante quantité de ſucre pilé, pour recuire le tout en conſiſtance de ſirop, duquel on avalle trois ou quatre cuillerées par intervalles, châque jour. L'eau diſtilée des mêmes fruits eſt fort propre auſſi pour la diſſenterie, le

malade en boit un demi verre à jeun, autant de tems que la néceſſité l'y oblige.

n. 5. Les Biſcuits de Suſeau, ou d'hieble, feroient une bonne proviſion pour l'armée, lorſque les ſoldats ſont travaillez du flux de ſang, ce qui arrive aſſez ſouvent : pilez une drachme ou environ de ces biſcuits, que vous mélerez avec demi écuellée de bon boüillon ; le malade avalera ce mélange, au matin à jeun, une ou pluſieurs fois, ſuivant le beſoin. Pour faire ces biſcuits, vous prendrez les fruits de l'hieble, ou de ſuſeau, parfaitement meurs, nullement pourris, & vous les preſſerez entre vos mains, pour en faire ſortir le ſuc, ſans caſſer les noïaux ; trempez dans ce ſuc des tranches de pain blanc, ſortant du four, & réïterez la même operation cinq ou ſix fois, les ſéchant châque fois dans le même four.

n. 6. On baille un reméde pour les perſonnes peu délicates, qui ne leur coûtera guéres ; il ne faut qu'éteindre un tiſon de chêne dans une

peinte de vin vermeil, & boire de ce vin-là, qui empruntera cette vertu aſtringente qui lui eſt ſi propre, & ſi naturelle, & qui arrêtera ſans beaucoup de frais le flux de ſang. Si le malade avoit la fiévre, éteignez le chêne dans l'eau.

CHAPITRE 7.

Douleurs du corps.

CEs douleurs qui viennent ordinairement des humeurs corrompuës, s'appaiſent facilement lorſqu'on vuide ſemblables humeurs, ce qui ſe fait ſans peine par les deux rémedes ſuivans.

n. 1. Le premier ſeront les prunes purgatives. Nétoiez polipode de chêne, une once; & aprés l'avoir concaſſé, vous le ferez boüillir en ſix livres d'eau de fontaine, ou de pluïe, ou de riviere, bien choiſies apres qu'elle aura boüilli demi-heure à feu clair, ajoûtez-y deux douzaines de jujubes, qui boüilliront avec le po-

lipode encor un quart d'heure, dans une baſſine bien nette, que vous retirerez du feu aprés cela, pour y jetter en ſuite, ſenné mondé deux onces, regliſſe ratiſſée & concaſſée demi-once, ſemence de fenoüil doux, ou d'anis demi-once. Verſez ce mélange fort chaud dans un vaſe de terre verniſſé, & fort net, que vous couvrirez en ſorte, que ce qui eſt dedans n'évapore point. Vous le tiendrez ainſi couvert en lieu chaud, ſans boüillir néanmoins en façon quelconque l'eſpace de 24. heures, vous coulerez le tout en ſuite, & vous mettrez dans la coulûre ſoixante gros damas bien ſains, ou quelques autres prunes, en plus grand nombre ſi elles ſont plus petites, devant qu'elles ſoient entierement meures, aprés les avoir pelées proprement, & vuidées de leurs noïaux, de plus ſucre fin pulveriſé une livre, remettez la baſſine ſur le feu, qui ſoit clair & moderé, fait avec peu de charbons bien allumez, pour cuire ce qui eſt dedans quaſi en conſiſtance de réſinée. Aprés, dans la baſſine

tirée du feu, vous mettrez trois drachmes de ſcammonée, bien choiſie, préparée avec la vapeur du ſoulfre, & ſubtilement pulveriſée, qu'il faudra incorporer ſoigneuſement, en remuant cet électuaire avec une ſpatule bien nette, juſqu'à-ce qu'il n'y reſte plus de chaleur, conſervez-le dans un lieu qui ne ſoit point trop humide ni trop ſec, aprés que vous l'aurez mis dans un pot de terre neuf, & verniſſé que vous couvrirez avec ſoin. Il eſt bon d'en faire ſa petite proviſion châque année, au tems des prunes. Quand quelqu'un ſe trouvera mal diſpoſé du corps, à raiſon des humeurs abondantes, pourveu que ces humeurs ne tombent pas ſur les jointures, car alors le rémede le ~~plus ſeur eſt~~ le cariocoſtin pour ſe délivrer de ces humeurs-là, & des douleurs qui les accompagnent, on prend au matin à jeun, aprés un leger ſoupé du jour précedent, une cuillerée, petite ou grande, ſelon la diſpoſition de qui la prend, de cette compoſition, qui ne travaille point le malade, étant faite comme

il faut, en quoi les filles qui entendent l'Apotiquairerie, réüſiſſent à merveilles. Auſſi-tôt qu'on a pris ce remede, on avalle un petit verre de vin blanc, ou clairet, peu fort; ou bien une demi écuellée de boüillon, peu nourriſſant, mais rien autre de cinq ou ſix heures, & on garde la chambre ce jour-là. J'ajouterai pour la ſatisfaction des gouteux, que s'ils ſe veulent délivrer de leur goutte agréablement, & auſſi certainement qu'avec le cariocoſtin, ils n'ont qu'à préparer trois drachmes, d'hermodactes, & les mettre dans la compoſition précedente, immediatement devant que d'y mettre la ſcammonée, pour les incorporer enſemble. La préparation des hermodaſtes conſiſte à les dépoüiller de leur écorce, & pulveriſer, prenez garde ſeulement qu'ils ſoient bien blancs, nullement ridez, & nullement cariez.

n. 2. Le ſecond rémede que nous avons promis, n'eſt autre que le ſirop d'hieble, & de ſuſeau, qui ſe fait, en prenant le fruit de l'une de ces deux plantes, parfaitement meur,

& nullement pourri, qu'il faut porter au preſſoir, afin d'en tirer le ſuc, lequel vous cuirez avec ſucre pilé, comme on cuit ordinairement les ſirops, dans un poilon fort net; l'aiant puis retiré du feu, mettez y pour chaque livre de ſirop une once d'eau de vie raffinée, un ſcrupule d'huile de ſoulfre, & quelque peu de muſc, nullement ſophiſtiqués incorporez fortement le tout, lorſqu'il ne ſera plus que mediocremẽt chaud, juſqu'à ce qu'il ſoit entierement froid, alors vous le mettrez dans un pot de verre, ou de terre verniſſé, que vous couvrirez exactement, il s'y conſervera pluſieurs années également bon, ce qui n'arrive qu'à bien peu de ſirops. Au beſoin vous le prendrez tiede le matin à jeun; châque priſe, environ une once & demi, mais rien autre de quatre heures. Remarquez que devant que vous cuiſiez le ſuc, il faut qu'il repoſe trois jours, afin que la craſſe aille au fond, laquelle vous rejetterez comme inutile. Le ſirop d'hieble & de ſuſeau ſe donne non ſeule-

ment contre les humeurs corrompuës & la goutte, mais encor contre la cachexie, & l'hidropiſie naiſſante.

CHAPITRE 8.

Dureté de ventre.

LA dureté de ventre n'eſt pas à proprement parler une maladie, c'eſt pourtant une incommodité, qui en amene beaucoup d'autres, on y peut pourvoir en deux façons, la premiere, en prenant des médecines ou des remedes au moins qui tiennent lieu de medecine, comme ſont les deux que nous avons marqué au chapitre precedent, & la ſeconde, en ſe ſervant de deux autres remedes que nous marquerons en ce chapitre.

n. 1. Le premier ſera d'entrer dans un bain d'eau tiede, ou bien encor de tenir le ſoir, devant que d'entrer au lit, quand même on auroit la fiévre, pendant quelque tems, les piés dans l'eau chaude, dans laquelle auront

boüilli peu auparavāt les herbes aromatiques, comme ſont le romarin, le ſerpolet, le thim, la ſariete, la lavande, la ſauge, la marjolaine fine, l'origan.

n. 2. Le ſecond rémede ſera d'emploier une compoſition, à laquelle nous avons donné le nom d'emplâtre de coloquinte; pour la faire, vous prendrez ſix drachmes de poulpe de coloquinte; quatre drachmes de l'écorce des racines de l'élebore noir, qui ne ſont guéres en uſage que deux ou trois ans aprés qu'elles ont été arrachées de la terre, trois drachmes de ſcamonée bien choiſie, & bien préparée; deux drachmes de la graine de laureole, deux drachmes de la graine de thymelée pulveriſée, puis mêlée avec ſix drachmes du ſuc de la racine du ciclamen, que nous appellons en nôtre langue pain de pourceau, à cauſe que cet animal la deterre & la mange avec apetit; ſix drachmes du ſuc de thitimale; quatre drachmes de therebentine le tout incorporé ſelon l'art, avec ſuffiſante quantité de miel.

Occupez à cela un Apotiquaire, qui ait la boutique bien fournie, & qui veuille travailler fidélement. Cet emplâtre purge par en bas, ſi vous l'appliquez ſur le ventre, il purge par en haut ſi vous le mettez ſur l'eſtomach : quand vous voudrez qu'il ne purge plus, ôtez-le & ſerrez-le dans une boëte pour une autre-fois ; vous arrêterez ainſi ſon operation, ce que vous ne ſçauriez faire d'un medicament, que vous aurez pris par la bouche, le même encor fait uriner, ſi vous le mettez ſur les reins ; & ſortir l'enfant mort du ventre de la mere, étant appliqué ſur l'os barré ; mais ne manquez pas de l'ôter auſſi-tôt que l'enfant ſera ſorti. On attribuë ſon invention à un celébre Médecin d'Italie, qui en portoit toûjours quelqu'un, lorſqu'il ſortoit en ville, pour gratifier celui de ſes amis qu'il verroit en avoir beſoin : par êfet c'étoit bien le gratifier, que de lui donner un moien facile & aſſeuré de ſe vuider, autant qu'il lui plairoit, & comme il lui plairoit.

CHAPITRE 9.

Ecorcheures.

QUoi que les écorcheures ne ſoient point pour l'ordinaire un mal fort dangereux, elles ſont néanmoins un mal importun, comme ſont auſſi tous les autres maux, pour petits qu'ils ſoient; voyez donc quelques moiens de pourvoir à cetui-ci.

n. 1. La peau interieure, & déliée de l'ail, à ſon défaut celle de l'oignon, s'appliquent utilement ſur les écorcheures, à condition qu'on l'y laiſſe juſqu'à tant qu'elle tombe d'elle-même.

n. 2. Vous trouverez un ſemblable ſecours de la peau qui eſt dans la coque de l'œuf de poule, pourveu que vous aiez ſoin de l'emploier le même jour que cet œuf aura été pondu.

n. 3. Un onguent fait d'un oignon blanc, & de la graiſſe de chapon,

pilez enſemble ne ſert pas ſeulement aux écorcheures, mais encore aux empoulles qui viennent aux piés tendres de ceux qui ont beaucoup marché.

n. 4. Le Bugle, appellé par quelques Herboriſtes, conſolida-petra, à cauſe que c'eſt une herbe fort vulneraire, qui croît naturellement parmi les pierres, guérit les écorcheures, en Eté on pile ſes feüilles vertes, & on les applique en cataplâme; on les ſeiche auſſi alors, & l'Hiver on les aplique pulveriſées, les feüilles de l'hydropiper, ou perſicaria non macudata, trempées en l'eau recentes, & appliquées y ſont bonnes.

CHAPITRE 10.

Des écroüelles.

LEs écroüelles ſont quelquefois fermées & quelquefois ouvertes; les unes & les autres ont des remedes propres, quoi qu'il y en ait auſſi de communes

communs, comme le Manus Dei, ou Emplaſtrum Divinum & les feüilles recentes du cynogloſſum, que nous appellons en François langue de chien, à cauſe que ſa feüille eſt douce comme la langue de cet animal. Maintenant,

n. 1. Aux écroüelles fermées, les feüilles du cynogloſſum, duquel nous venons de parler. On les emploie auſſi-tôt qu'elles ont été priſes ſur la plante, on en met deux l'une ſur l'autre, & on les change tous les jours. Aux écroüelles ouvertes, les mêmes feüilles, mais broiées dans un mortier de pierre, ou de bois devant que d'être appliquée en forme de cataplâme.

n. 2. Aux écroüelles fermées encor les feüilles recentes de la grande ſcrophulaire mâle, broiées appliquées & changées auſſi tous les jours. La ſcrophulaire mâle ſe diſtingue de celle que nous appellons fémelle par ſes racines particulierement, qui ont des nœuds ou des boſſes. Et les racines de la fémelle n'en ont point. On a guéri ces écroüelles en ſix ſe-

maines par ce ſimple remede.

n. 3. Aux écroüelles fermées enfin, les racines recentes de ſpatula fœtida, qui eſt une ſorte de glayeul ſauvage ; le malade en prend la groſſeur d'une noiſette, une fois la ſemaine, ou deux fois, s'il eſt robuſte, qu'il mâche peu-à-peu, le matin à jeun, & avalle ce qu'il a mâché, ce qui lui fait vuider l'humeur, qui cauſoit les écroüelles. Spatula fœtida vient naturellement dans les païs chauds, en lieu humide.

n. 4. Aux écroüelles ouvertes, outre le remede marqué au nombre premier, vous pourrez emploier quelqu'un des ſuivans. Les feüilles de la Nicotiane, autrement dite, herbe à la Reine, peuvent ſervir vertes & ſéches ; l'Eté, on les applique vertes, aprés les avoir broiées: & lorſque l'herbe eſt en fleur. On les pend dans une chambre à l'air pour les ſécher, on les ſerre dans une boëte aprés cela, & l'Hiver on les pulveriſe, & on les applique auſſi.

n. 5. Une limace rouge priſe en quelque lieu bien ſain, appliqué

vive, le ventre contre le mal, y eſt bonne, pourveu qu'on l'y laiſſe juſqu'à tant qu'elle ſoit morte: il faudra néanmoins penſer puis le même mal comme on penſeroit un ſimple ulcere, ce qui ſe fera parfaitement bien avec l'onguent de la Milleraie, que tout homme, qui aura tant ſoit peu d'eſprit & de patience, pourra compoſer facilement; la façon eſt marquée ſur la fin du chapitre premier.

n. 6. Mettez des lézards verds dans un pot de terre neuf, & verniſſé par deſſus autant d'huile d'olive, qu'il en faudra ſimplement pour les couvrir, luttez bien ce pot, tenez-le puis durant quatre heures au feu pour conſumer l'huile, & pour calciner les lézards. Le pot tiré du feu ſera ouvert dans un air libre, & que perſonne ne prenne la vapeur, qui en ſortira pendant quelques heures. Baſſinez bien les écroüelles avec léxive de ferment, couvrez les puis avec la poudre faite des lézards calcinez, ſur laquelle vous mettrez une compreſſe, que vous léverez le lendemain, & avec elle la

racine des écroüelles, qu'il faudra pourtant penſer encor comme on penſe les ulceres.

Chapitre II.

Ereſipéles.

Il y a diverſes ſortes d'éreſipeles, mais parce que la bile allumée y tient ordinaîrement le haut-bout, faites moien de la temperer, oû ce qui ſeroit beaucoup mieux de la jetter tout à-fait dehors, par quelque petit remede.

n. 1. La poudre du Comte de Vvarvich, qu'on appelle auſſi du Cornachino, feroit ici ce qu'il faut; la plus groſſe doſe ſera d une demi-drachme, mélée avec un peu de boüillon, ou un peu de vin, auſſi-tôt aprés, un petit verre du même vin, ou une demi-écuellée du même boüillon; mais rien autre de cinq ou ſix heures: & ne vous amuſez pas à ceux, qui trois heures aprés le remede pris font avaler une écuellée de

boüillon, parce que cela ne ſert rien qu'à vous broüiller l'eſtomach, & à rendre plus fâcheux l'éfet de la medecine. Qui n'aura pas la poudre dont nous parlions, pourra prendre quelqu'autre cholagogue, mais peu violent, à cauſe que les purgatifs violens ſont toûjours à craindre, nommément aux bilieux : deux jours aprés la purgation au cas qu'on l'ait jugée néceſſairo, on pourroit ouvrir la veine, à qui abonderoit en ſang; hors de là, il faut aller bride en main, ſur tout lorſqu'on traite les femmes, à qui une ſeule ſaignée a fait perdre quelquefois entierement la vûë. Puis donc que ni les purgations, ni la ſaignée ne ſont pas toujours de ſaiſon, parlons des applications exterieures, qui s'accordent mêmes avec les purgations, & la ſaignée.

n. 2. Devant que nous parlions de nos applications, il eſt à propos d'avertir qu'on ne mette rien ſur ce feu ſauvage, c'eſt ainſi qu'Hipocrate appelle en ſa langue ce que nous appellons en la nôtre feu ſaint Antoine; & aprés quelques Grecs anciens éry-

ſipele, qui l'empêche d'évaporer. Banniſſez donc non ſeulement les emplâtres, & les cataplâmes, mais encor les huiles, & le lait ſeul; que ſi vous n'avez rien autre pour faire des fomentations, mêlez-le avec autant d'eau commune; mais ſi vous avez un peu de vin vermeil, vous mettrez deux parties de ce vin avec une partie d'eau commune, & ſi cela eſt trop chaud pour vous, une partie de vin avec deux parties d'eau, dans un plat, où quelqu'un, car il faut que vous ſoiez alors dans le lit, trempera des linges blancs, & uſez, je ſuppoſe qu'il aura mis le plat ſur quelque peu de braiſe, qui échauffe ce qui eſt dans ce plat, mais qui ne le faſſe pas boüillir aucunement, & quand il tirera ces linges de là, il les exprimera legérement, & il les appliquera auſſi-tôt ſur l'éreſipele, & devant qu'ils y ſoient réfroidis, il en appliquera d'autres de même façon, continuant environ trois bons quarts d'heures, tous les jours, durant la néceſſité, loin des repas, une fois le matin, & une fois l'aprés-

dîné, ſi cela ſe peut commodement; mais il faut prendre garde que les derniers appliquez demeurent peu ſur la partie, qu'il faut puis laiſſer dans le lit en liberté.

n. 3. Je joins au remede precedent cet autre, qu'on y dit être ſpecifique. Séchez des tiges de choux bien ſaines, & les aiant brûlées, & réduites en cendres, vous en ferez une lexive avec eau commune; paſſez-la par un linge, & ſervez-vous-en pour les fomentations à la maniere que nous venons de marquer.

CHAPITRE 12.

Eſquinance.

L'Eſquinance eſt un mal qui tuë tôt, il lui faut donc un promt ſecours.

n. 1. Leau de ſcabieuſe, diſtilée au bain marie, eſt en grande eſtime ici: les uns en font un liniment; les autres en verſent à la hauteur de deux ou trois doigts, & la font avaler au

malade dans un verre : & moi je lui conſeillerois, d'en ſouffrir des linimens, & de l'avaler auſſi.

n. 2. La racine du Morſus-diaboli, appellé ſucciſa en Latin, par quelques Docteurs, qui eſt à mon avis une eſpéce de ſcabieuſe, broiée, infuſée, douze ou quinze heures en vin blanc, ſaupoudrée aprés de poivre pilé menu, appliquée enfin autant chaude que le malade la pourra ſouffrir, & maintenuë ainſi, guérit l'eſquinance en deux ou trois heures, s'il eſt vrai ce qu'aſſurent des gens du mêtier.

n. 3. Quelques-uns diſent le même d'une groſſe tête d'ail, ou de deux ou trois petites, ſi les aiant bien mondées, & bien pilées, vous les appliquez en forme de cataplâme : ce qui ſe pourroit faire aux grandes rigueurs de l'hiver, à des perſonnes peu délicates.

n. 4. Qui auroit un habile Chirurgien, n'auroit qu'à ſe faite ouvrir la veine jugulaire, cette ſaignée va droit à la cauſe du mal, ainſi elle donne un prompt ſecours.

n. 5. Galien ce celébre Medecin d'un ancien Empereur de Rome, que quelques nouveaux venus prennent plaiſir de pincer, quand ils l'ont à leur rencontre, trouva par hazard un remede bien facile à l'eſquinance: il pila l'écorce verte des noix, il en exprima le ſuc, & l'aiant mêlé avec miel commun, il cuiſit ce mélange à feu clair, & lent, en conſiſtance de ſyrop, pour en faire des gargariſmes. Mais parce qu'on ne voit pas des noix vertes en toute ſaiſon, qui voudra, pourra faire d'autres gargariſmes, avec eau roſe, & vinaigre, mêlez enſemble, ou avec le ſuc d'aigrats, qui fait l'excellent verjus; ou enfin avec un verre de vin vermeil, dans lequel on aura verſé trois gouttes d'huile de vitriol.

n. 6. Les petits des hirondelles, pris au nid, mis au four, dans un pot de terre neuf, couvert & lutté, calcinés, & reduits en poudre impalpable, ſont ici debitez pour ſpecifiques; la poudre ſe mêle avec miel roſat, ou violat, ce qui fait une eſpéce de

looch, qu'il faut ſuivant la methode, avaller fort doucement.

Chapitre 13.

Fiévres.

Les fiévres ſont des maladies, qui arrivent d'ordinaire, & qui ne ſe guériſſent d'ordinaire que par hazard, à cauſe que ceux qui ſe mélent de les guérir, n'en ont pas le ſecret, comme donc ils y vont à l'aveugle, ils font aſſez ſouvent plus de mal que de bien.

n. 1. Pour guérir quelque fiévre que ce ſoit, il faut connoître en premier lieu, s'il y a véritablement fievre, ce que tout le monde ne connoit pas. En ſecond lieu, il faut voir quelle fiévre c'eſt. En troiſiéme lieu, il faut bien pénetrer la cauſe de la même fiévre. Or comme les fiévres ſe peuvent généralement diviſer en putrides, & non putrides ſimples, qu'on appelle auſſi legitimes, & compoſées, ou compliquées, qu'on nom-

me encor bâtardes; il eſt bon de ſçavoir que les ſimples non putrides, qui ſont l'ephemere, la ſynoque, & l'hetique, n'ont quaſi beſoin d'aucun autre remede, que d'un bon regime de vivre, d'un peu de patience, à cauſe qu'elles s'en vont bien-tôt d'elles-mêmes, nommément l'éphemere, & la ſynoque, pourveu qu'on ſe ſache conſerver. Il eſt vrai que la ſynoque ſouffrira bien quelque ſaignée, là où le ſang abondera, & l'hetique quelque purgation benigne, propre à remettre le ſang dans ſa chaleur naturelle, car pour de ſaignée il ne lui en faut point, non plus que de purgation à la ſynoque, à l'éphemere legitime, ni purgation, ni ſaignée. Mais parce qu'il peut arriver que dans ces legitimes & ſimples, il y ait putrefaction, & qu'ainſi elles perdent le nom de ſimples, pour prendre celui de compoſées, ou compliquées, & bâtardes, il faudra venir à la cauſe de cette putrefaction, qui n'eſt autre, que la venuë d'une fiévre putride, qui s'eſt jointe aux non putrides, dont nous parlions. Vous

connoitrez ce changement, à la qualité de la chaleur, à linégalité du pouls, & à l'inquietude du malade.

Maintenant pour venir aux fiévres putrides, vous remarquerez qu'elles ſont ou intermittentes, ou continuës: Le premier moien de guerir les intermittentes ſera de n'y faire rien du tout; ainſi lorſque vous ſentirez le premier friſſon, mettez-vous auſſitôt dans le lit, & ne prenez rien par la bouche, que la chaleur, qui ſuccedera au friſſon, ne ſoit entierement paſſée, ce qui arrivera au plus tard dans 24. heures. Souvenez-vous que vous ne mourrez pas de faim pour cela: D'ailleurs l'abſtinence eſt bonne au commencement des putrides.

n. 3. Le ſecond moien, au cas que vous ne vous ſoiez pas ſervi du premier, ſera de vous mettre au lit, une heure devant que le friſſon vienne, & aiant fait un peu boüillir un grand verre d'eau de fontaine, de l'avaler autant chaud que vous le pourrez ſouffrir, & rien autre de

tout l'accez. Ceux qui en ont donné le ſecret, vous avertiſſent que cet accez ſera long, mais auſſi qu'il ſera le dernier. S'il arrivoit pourtant le contraire, comme les diſpoſitions des corps ſont ſi differentes, mettez-vous au lit, une heure avant que le friſſon vienne, avalez alors un verre d'eau tiede; un autre ſemblable au commencement du friſſon: demeurez puis en repos, honnêtement couvert dans le même lit, pour y bien ſuer; aprés avoir bien ſué, vous vous ſécherez bien, une heure aprés vous être ſeché, ſi vous êtes entierement hors de fiévre, avalez un bon bouïllon, ou du moins un troiſiéme verre d'eau tiede, ſemblable aux deux precedens, les deux jours des accez ſuivans, ſoit que ces accez paroiſſent, ſoit qu'ils ne paroiſſent pas, faites-en de même.

n. 4. Le troiſiéme moien ſera, pour ceux qui ont peur de l'eau d'infuſer la germandrée verte, ou ſéche, dans du vin blanc, ou clairet, aprés 24. heures d'infuſion qui ſe fera dans une bouteille de verre bien bouchée,

Commencez à en donner au fébricitant, ſans pourtant tirer l'herbe de la bouteille, il en prendra deux jours de ſuite, le matin à jeun, chaque jour deux pleins verres, grands, ou petits, ſuivant ſa diſpoſition, ſingulierement contre la fiévre quotidiennne.

n. 5. Le quatriéme moien ſera de prendre une bonne poignée de verveine recente, que vous mettrez dans un pot de terre neuf, & verniſſé, avec quatre grands verres d'eau de pluie, de fontaine, ou de riviere, auprés d'un feu clair, & moderé, où elle boüillira juſqu'à ce ce qu'elle ſoit décruë de la moitié, alors vous la retirerez du feu, & quand elle ſera quaſi froide, vous la paſſerez par un linge net, & vous la conſerverez dans une bouteille bien bouchée, pour en donner au fébricitant dans l'accez, lorſqu'il aura ſoif, mais ne lui en donnez point, quelque ſoif qu'il ait que le froid ne ſoit entierement paſſé. Si deux verres vous ſemblent peu de choſe, vous n'avez qu'à prendre davantage de

verveine, & d'eau auſſi à proportion.

Le cinquiéme moien pour la tierce; & pour la quarte intermittente, ſera d'avaler le matin à jeun, au jour des accez ſeulement, trois fois de ſuite, fleur de ſoulfre, la peſanteur de ſix grains, avec demi verre d'excellent vin, ou environ trois onces de quelque eau cordiale.

n. 6. Pour ce qui eſt des continuës il eſt bon de les diſtinguer, les unes viennent avec friſſons; comme ſont celles dont nous avons parlé juſques à maintenant, les autres n'en ont point du tout, mais elles ſont toûjours avec chaleur, ce qui fait qu'on les nomme fiévres chaudes: que ſi outre cette chaleur, il y a encor du venin, ce qui n'arrive que trop ſouvent, alors on les range avec les fiévres malignes.

Revenons aux continuës putrides, qui viennent avec friſſon: nous n'eſtimons pas qu'il ſoit neceſſaire de leur faire d'autres remedes, que ceux qu'on fait aux putrides intermittentes. La vieille routine porte, que ſi

on baille au fébricitant quelque purgation, on ne la donne qu'au déclin de l'accez; mais quelques nouveaux venus, qui ſe croient bien plus éclairez, les banniſſent toutes, à quelques lavemens prés, juſqu'à ce que la fiévre ſoit entierement paſſée; cela veut dire, que le malade emploie le Médecin, lorſqu'il n'aura plus de mal, ce qui eſt aſſez plaiſant. Je dis au contraire, qu'il faut aider les fébricitans, & qu'on leur peut donner des purgations douces au plus fort de la chaleur, le froid étant entierement paſſé, parce qu'alors les humeurs, qui travaillent le malade, ſont bien plus diſpoſées à ſortir du corps; que ſi elles étoient une fois dehors elles ne le travailleroient plus.

n. 7. Pour dire encor un mot des putrides intermittentes, quotidienne, tïerce & quarte, je trouve qu'on les a guéri toutes par un ſeul rémede, qui eſt l'infuſion des fleurs de la petite centaurée rouge, avalée au commencement de l'accés. On guérit la tierce, par l'infuſion des feüil-

les recentes d'Auricula-muris, appellée par Leonard Fuchs piloſelle, & gnaphalium-montanum par Jean Bauhin. On met une poignée de ces feüilles dans un verre de bon vin blanc, aprés environ quinze-heures, le malade boit le vin au commencement de l'accez. Que s'il n'eſt pas herboriſte, deux accez étant paſſez, qu'il avalle au commencement du troiſiéme accez, un jaune d'œuf frais, démêlé avec une cuillerée d'eau de vie excellente.

n. 8. A la quarte, en Eté, le ſuc de la piloſelle, de laquelle nous parlions au nombre précedent, avalé au commencement du friſſon. En Hiver, pour une perſonne robuſte, deux ou trois cuillerées de l'eau de l'ail, mêlée avec un verre du plus puiſſant vin que vous aiez, avalées une heure avant l'accez. Soiez prêt d'en faire encor une ou deux fois, autant, ſi la néceſſité le demande. Qui ne voudra rien mettre dans le corps, qu'il rende quelque quantité d'urine devant l'accez, avec laquelle on pétrira un petit pain, qu'on fera

tout manger à un chien, mais non pas à une chienne, ou bien qu'on lui applique ſur l'épine du dos un harang blanc, fendu par le milieu, & que la tête ſoit en bas, la queüe en haut.

n. 9. Aux fiévres chaudes, ou ardentes, non malignes, tâtez le pouls avec attention, s'il eſt haut, élevé, & frequent, ſaignez, mais ne purgez pas, s'il eſt bas, inégal, & embarraſſé, purgez, mais ne ſaignez point du tout; s'il eſt défaillant, & intermittent, recourez uniquement aux cordiaux, pour tâcher de retenir ce peu de vie qui reſte.

n. 10. Aux mêmes fiévres, encor même qu'elles fuſſent malignes; prenez deux citrons, ou deux limons entiers, que vous taillerez en roüelles fort déliées; quatre livres communes, qui ſont de ſeize onces chacucune, d'eau de fontaine, de riviere, ou de pluie; & trois onces de ſucre fin pulveriſé, le tout boüillira dans un poilon, ſur un petit feu de charbons, ſans fumée, juſques à la dêcroiſſance du tiers, en ſuite, étant un

peu réfroidi, on le coulera par un linge net, la couleure ſera conſervée dans des bouteilles de verre bien bouchées. Elle ſert pour tremper le vin à ceux, qui ne s'en peuvent nullement paſſer, & qui ne doit pas être refuſé alors, ſous prétexte qu'il échauffe, puiſqu'il eſt un excellent cardiaque, qui combat la malignité, laquelle eſt beaucoup plus à craindre que la chaleur de la fiévre, elle ſe boit auſſi toute ſeule, non ſeulement pour temperer la chaleur, & appaiſer la ſoif aux fiévres chaudes, mais encor pour fortifier les viſceres, contrarier la pourriture, rafraîchir & humecter le cœur, le foie, la ratte & les reins. On s'en ſert avec aſſeurance à la peſte, & aux autres maladies epidemiques; ou populaires; à la petite vérole, qui n'eſt pas ſans quelque ſorte de venin, à la rougeole, à la freneſie & au cholera-morbus.

n. 11. Aux fiévres malignes, que nous appellons contagieuſes, lorſqu'elles ſe communiquent à ceux, qui approchent de trop près les ma-

lades ; & pourprées, lorſqu'elles impriment ſur le corps des taches, qui ſont d'ordinaire rouges, ou violettes, il ne faut ni purgation, ni ſaignée, ſi ce n'eſt peut-être en quelque cas fort extraordinaire : contentez-vous donc de fortifier le cœur, tant par des potions interieures, que par des epithemes au dehors. La nourriture ne ſera autre que quelques boüillons rafraîchiſſans, mais peu nourriſſans ; la nourriture pouvant nuire alors, & ne pouvant pas profiter : ces boüillons ſe doivent donner jour & nuit, ſi la chaleur interieure preſſe, environ de quatre en quatre heures.

n. 12. Aux mêmes fiévres malignes ſoiez prompts à donner du ſecours, & ne vous laiſſez pas ſurprendre ni aux pouls, ni aux urines, à cauſe qu'il arrive quelquefois que le pouls n'eſt que peu, ou point déreglé, & que les urines ſont comme de ceux qui ſe portent bien, ſi néanmoins lê malade a été abbatu, & ſans forces tout-à-coup ; s'il a un feu, qui le dévore au dedans, quoi qu'il ne paroiſſe point en dehors ;

s'il a la langue ſéche, noire, les yeux hagards; le ſouffle & les excremens puants au deſſus de l'ordinaire, avec des inquietudes perpetuelles. Outre les autres rémedes, vous lui pouvez faire cetui-ci, qui eſt de piler fortement des gros eſcargots, avec leurs coquilles, pour en former deux cataplâmes, que vous appliquerez avec des étouppes à la plante des piés, il les ſouffrira, quoi qu'avec inquietude, juſqu'à ce qu'ils aient attiré tout le venin.

CHAPITRE 14.

Galle.

LA galle ne venant que d'un ſang alteré par des humeurs corrompuës, ſignifie aſſez qu'il le faut délivrer de ces humeurs-là, par quelque purgatif propre, ce qui ſe fait plus commodement au Printems, qu'en aucune autre ſaiſon de l'année.

n. 1. Outre cela, qui eſt comme un rémede général, prenez pour la

groſſe galle en particulier, le ſyrop de mercuriale, au matin, à jeun, une ou deux cuillerées, châque jour, ou ſans mélange, ou bien, mêlant ce ſyrop avec eau fraîche. Il ſe fait avec le ſuc de la mercuriale, & le miel crû, qu'il faut cuire enſemble à feu clair, & lent, & ſoigneuſement écumer.

n. 2. Vous pouvez auſſi prendre, tant pour la groſſe galle, qu'on dit autrement rogne, que pour la petite, qu'on dit autrement gratelle, l'infuſion en vin blanc, ou clairet, ou ſi le vin vous déplaît; la décoction en eau commune, de la germandrée, verte ou ſéche. Si vous l'infuſez dans du vin, mettez en une petite poignée avec trois bons verres de vin, dans une bouteille, que vous tiendrez bien bouchée. Aprés 24. heures d'infuſion, vous pouvez avaler le premier verre au matin à jeun, & les deux autres verres, les deux jours ſuivans, laiſſant l'herbe pendant tout ce tems-là, dans la bouteille. Si vous préferez la décoction, mettez-en une petite poignée dans un poilon

bien net, avec quatre grands verres d'eau choiſie, ſur un feu clair, & peu ardent, où aprés qu'elle aura boüilli environ demi quart-d'heure, vous la retirerez du feu, pour la mettre, lorſqu'elle ſera quaſi froide, dans une bouteille, & vous en uſerez comme nous avons dit du vin. L'experience que j'ai vûë ſi ſouvent de ce remede, fait que je n'en ajoûte point d'autre ici.

CHAPITRE 15.

Gangréne.

LA gangréne, qualité de chair morte, ne recevant autre cure, que le fer ou le feu, a dit autrefois un Grammairien, aſſez habile en ſon mêtier, mais qui n'entendoit du tout rien en Medecine. Je dis au contraire, qu'un Medecin qui n'eſt pas tout-à-fait ignorant, laiſſera le fer aux Bouchers, & le feu aux Forgerons, pour emploier des rémedes plus benins, tels que ſont ceux, que je marquerai ici.

n. 1. Aiez un ſeau d'eau de la boutique d'un Maréchal, ou d'un Serrurier, dans laquelle on ait éteint le fer pluſieurs fois, baſſinez le mal, avec cette eau chaude, ou du moins tiede, pluſieurs fois le jour, châque fois un bon quart-d'heure, & continuez juſques à guériſon parfaite.

n. 2. Le machefer, appellé en Latin, ſcoria ferri, produira ici un bon éfet: Faites-en rougir cinq ou ſix pieces au feu, cinq ou ſix fois, éteignez-les autant de fois, dans le plus fort vinaigre que vous pourrez rencontrer, mais évitez ſoigneuſement la vapeur, qui ſortira des linges blancs, & uſez, que vous y tremperez, lorſqu'ils ſeront appliquez ſur la gangréne, on les y applique ſucceſſivement l'un aprés l'autre; quand ils ne fumeront plus, cela veut dire, quand ils ne jetteront plus de cette vapeur maligne, la gangréne ſera éteinte, qu'il faudra neanmoins penſer encor comme on penſe un ſimple ulcere.

n. 3. L'eau diſtilée de Perſicaria maculata, ne ſert pas ſeulement à la gangréne,

gangréne, mais encor aux fiſtules, & à quelqu'autre ulcere que ce ſoit. On nettoie premierement la partie intereſſée, on trempe en ſuite dans l'eau diſtilée, des linges blancs & uſez, qu'on applique ſur la même partie pliez en trois ou quatre doubles.

CHAPITRE 16.

Goutte.

LE Proverbe qui dit, qu'à la goute le Médecin n'y voit goutte, eſt autant faux, comme il eſt injurieux aux habiles Médecins. Par éfet les deux premiers rémedes, que je produirai, ont guéri en Italie & ailleurs, cent & cent fois la goutte.

n. 1. Le premier, mis en vogue par le Docteur Bayr, n'eſt autre que le caryocoſtin, duquel je parlerai plus amplement, en parlant du rhumatiſme, qu'il guérit auſſi.

n. 2. Le ſecond, pratiqué premierement dans Rome, par le Doc-

ɛ̃teur Zapata, ſe rencontre dans la racine de ſpatula-fœtida, il en donnoit la groſſeur d'une noiſette, qu'il faiſoit mâcher recente, bellement, & avaler, le matin à jeun, une fois la ſemaine, pendant le beſoin, ce qui faiſoit vuider les humeurs, qui cauſent ordinairement la goutte, en quoi gît l'excellence du rémede, car pendant que ces humeurs demeurent dans le corps, encor qu'on les diſſipe, & qu'on les éloigne des jointures, elles ſont toûjours à craindre, mais quand elles ſont une fois dehors, vous étes en aſſeurance.

n. 3. J'ajoûte un troiſiéme rémede, qu'on croit être bon, non ſeulement contre la goutte, mais encor contre la paraliſie, l'hidropiſie, & les pâles couleurs, qui ſont une eſpéce de jauniſſe, composée des deux ſimples, dont l'une rend la perſonne jaunatre, qui eſt l'ordinaire, l'autre la fait aucunement brune, ce qui arrive moins ſouvent. Venons au point: vous mettrez dans une bouteille de verre double, racine d'Iris trois onces; de jalap, trois onces;

feüilles de romarin, & fleurs, s'il y en a, neuf onces, le tout auparavant pulveriſé, avec une chopine d'eau de vie rectifiée. Bouchez exactement la bouteille, & tenez la trois jours entiers, en quelque lieu mediocremẽt chaud; aprés trois jours vous y verſerez trois chopines d'excellent vin blanc, ou clairet; apres trois autres jours, vous pouvez commencer à en boire, un verre le matin à jeun, ſur tout en tems froid & humide.

CHAPITRE 17.

Hydropiſie.

L'Hydropiſie eſt une des maladies, qu'on voit preſque incurables aujourd'hui, ou parce qu'on n'en entreprend pas auſſi-tôt la cure, ou parce qu'on y apporte des rémedes, qui ne ſont que du commun.

n. 1. Trois onces du ſuc des racines de nôtre Iris, avec trois onces de miel roſat, ou de manne de Calabre recente, ont eu ici un bon

éfet. Qui n'aura ni miel ni manne, qu'il avale le matin à jeun, de quatre en quatre jours ſeulement, trois ou quatre onces du ſuc d'Iris, avec une demi-écuellée de bon boüillon gras.

n. 2. Les racines du bruſc, appellé auſſi buis-piquant, & trellon, & meurte ſauvage, qui eſt le ruſcus, ou ruſcum des Latins, boüillies en eau ſimple, avec les racines du fenoüil, ont guéri l'hydropiſie en cinq ſemaines. On couloit cette eau là, & l'hydropique en avalloit un grand verre, tous les matins à jeun mais rien autre de quelques-heures.

n. 3. Quatre ou cinq oignons blancs, hachés menu, & cuits en perfection dans une poile, feront du bien à l'hydropique, s'il les mange, auſſi tôt qu'ils ſeront prêts. le ſoir, en entrant au lit; autant le matin, aprés en être ſorti; mais il faut qu'il continuë quatre ou cinq jours la même vie, & qu'il ne ſoit point trop delicat, ni le mal trop inveteré, car quand il vous aura pourri à demi, quel moien de vous remettre? On

aſſeure pourtant que quand même cela ſeroit, la conſerve d'abſinthe vous pourroit faire du bien, elle ſe compoſe des cimes fleuries du gros abſinthe, qui eſt celui qu'on cultive quelquefois dans les jardins, & de trois fois autant de ſucre fin; on en prend le matin à jeun, durant la néceſſité, aprés s'y être diſpoſé par quelque purgation propre, comme ſeroit la poudre du cornachino.

n. 4. Il y a des eſprits curieux, qui nous veulent perſuader, que ſi on rogne les ongles des mains, & des piés d'un hydropique, & qu'on les lui applique à nud ſur le nombril, en les y arrêtant avec une bonne bande, on lui fera vuider les eaux, qui le travaillent. Quoi que la choſe ſoit aſſez difficile à croire, néanmoins qui ſera ſage en fera l'eſſai, dans la penſée, que les ſecrets de la nature ſont preſque infinis, & quelquefois fort ſurprenans.

CHAPITRE 18.

Humeurs peccantes.

LES humeurs péchent ou en quantité, ou en qualité, quand elles péchent en quantité, on retranche le trop par la ſaignée, ſuivant la vieille routine; quoi qu'il ſeroit mieux, ordinairement parlant, de faire comme les peuples de la Chine, & du Roïaume d'Annam, grands amateurs de la vie préſente, comme ne connoiſſant rien de meilleur, pour être dépourvûs des lumieres de la foi. Ces peuples épargnent fort le ſang, à cauſe qu'il eſt le tréſor de la vie; ainſi quand nous ſaignons, ils obligent à une rigoureuſe abſtinence, ne donnant à leurs malades pour nourriture autre choſe qu'une legére décoction de ris. Nous pourrions faire le même, en ne donnant que des ptiſanes de peu d'orge, & de raiſins de panſes, ou des racines de polipode; tout au plus, quelques boüil-

lons peu nourriſſans : il faut pourtant excepter ici certaines perſonnes fort debiles, ou à cauſe de leur grand âge, ou à cauſe de leur petite complexion. Quand les humeurs pêchent en qualité, il faut venir à la purgation ; mais parce que les purgatifs, qu'on a coûtume de donner, n'aportent pas moins de chagrin que de dépenſe, j'en marquerai ici quelques-uns, qui coûteront peu & qui ne chagrineront pas beaucoup, ſans parler de ceux qui ſont marquez ailleurs.

n. 1. Aiez deux bouteilles de verre, l'une plus grande, & l'autre plus petite : dans la plus grande qui ſera de verre double, vous mettrez une once de ſcammonée bien choiſie, & bien préparée, avec ſix onces d'eau de vie excellente, bouchez exactement cette bouteille, & aprés 24. heures rémuez la fort, pour mieux mêler l'eau de vie avec la ſcammonée. Mettez dans l'autre bouteille qui eſt la plus petite, deux onces de ſucre fin, ſubtilement pulveriſé, avec autant d'eau de fontaine, de riviere,

ou de pluie, qu'il en faudra pour le couvrir à peine, lorſqu'il ſera entierement diſſout, verſez deux drachmes, plus ou moins, de l'eau de vie de la premiere bouteille, mais verſez la doucement & par inclination, la faiſant paſſer par le papier gris, afin qu'en tombant ſur l'eau de la ſeconde bouteille, aucun brin de la ſcammonée n'y tombe auſſi. Verſez enſuite tout ce qui eſt dans cette ſeconde bouteille dans une demi-écuellée de bon boüillon rafraîchiſſant, que celui que vous voudrez purger avalera, le matin à jeun, & il avalera ſans y penſer, ſi vous ne l'en avertiſſèz, une bonne medecine. Le reſte de l'eau de vie, qui eſt dans la premiere bouteille, pourveu qu'elle ſoit ſi exactement bouchée, que rien ne puiſſe évaporer, ſervira en d'autres ſemblables occaſions, & ainſi vous aurez une bonne proviſion de medecines; il ne tiendra pourtant qu'à vous d'en avoir moins, en ne mettant point tant de ſcammonée, ni tant d'eau de vie dans la bouteille: mais prenez garde toutes les fois que

vous verſerez de l'eau de vie dans les boüillons, qu'elle ſoit parfaitement raſſiſe, & que la ſcammonée ſoit toute au fond de la bouteille.

n. 2. Prenez ſuc de pommes reinettes, fraîchement tiré, 24. onces, qui font deux livres de medecine; ſuc de citron, ou de limon, fraîchechement tiré auſſi, & purifié, deux onces; ſenné de levant mondé, deux onces; canelle fine concaſſée, une drachme; ſemence de violettes, concaſſée, une drachme; fleurs de violettes, & de bourrache, ou de buglosſe ſéches; de châcune deux pincées; le tout ſerré en bouteille de verre, exactement bouchée, ſera maceré durant trois jours en bain tiede, aprés vous le coulerez avec expreſſion; jettez ſur la couleure ſuc recent d'autres pommes reinettes, huit onces, ſucre violat pilé, douze onces, mêlez bien ces ingrediens, & aiant clarifié le mêlange avec la glaire de deux œufs de poule frais, vous le cuirez, à feu clair & lent, en conſiſtance de ſyrop, qui ſera ſingulierement propre pour les melanco-

liques, quoi que ceux qui ſeront d'autre complexion, s'en pourront ſervir auſſi, à raiſon des citrons, des limons, & des reinettes, qui ſont des fruits extremement cordiaux. On en prend environ deux onces le matin. Qui ne ſe ſouciera pas de ſe purger beaucoup n'y mettra point de ſené. Qui le craindra, parce qu'en éfet il eſt aſſèz rebutant, n'y en mettra point non plus; mais s'il veut que ſon ſirop ſoit purgatif; au lieu de deux onces de ſenné, il y mettra trois ou quatre onces de ſemence de violettes. Que ſi la multitude des ingrediens du ſyrop lui a fait peur, il ſe pourra contenter d'un boüillon gras, où il y ait force herbes rafraîchiſſantes, & deux ou trois drachmes de ſemence de violettes concaſſée. Devant que de le prendre, il le paſſera par un linge net l'aromatizant, s'il veut, avec un peu de muſcade rapée, & l'adouciſſant avec du ſucre bien pilé, il en ſera mieux reçû de l'eſtomach.

n. 3. Si vous mettez dans une bouteille de verre double, ſix verres d'excellent vin blanc, deux onces

de ſucre fin, pulveriſé, demi-once de ſenné mondé, & demi drachme de clous de girofle concaſſé, la bouteille exactement bouchée, vous aurez aprés huit jours d'infuſion, un purgatif benin, que vous pourrez donner aux petits enfans, & aux femmes enceintes, trois ou quatre jours de ſuite, le matin, deux heures au moins devant que de prendre rien autre. On coule ce qui ſe donne châque jour, on ne touche point à ce qui reſte dans la bouteille. Néanmoins comme nous avons remarqué déja que tout le monde ne s'accoûtume pas du ſenné, quoi qu'il ſoit le purgatif ordinaire de la Capitale du Roiaume, attachons-nous à quelque choſe de moins dégoutant.

n. 4. Ce ſera une ſorte d'hipocras, que vous pourrez faire vous-même, pour peu d'induſtrie que vous aiez. En ratiſſant & concaſſant huit onces des racines du polipode de chêne, que vous mettrez dans un pot de terre neuf & verniſſé, avec deux drachmes de ſemence d'anis, ou du fenoüil doux, concaſſée, & trois

livres de vin vermeil excellent, auprés d'un feu clair & moderé, pour y boüillir juſques à la diminution du tiers; alors le pot retiré du feu, & ce qui étoit dedans, coulé par un linge net, remettez la couleure au même pot, avec demi-once au moins de ſucre fin, demi drachme de noix muſcade, autant de clous de girofle, autant encor de canelle choiſie, le tout ſubtilement pulveriſé, couvrez exactement le pot, en ſorte que rien ne ſorte dehors, & laiſſez-le ainſi durant 48. heures, coulez en ſuite ce qui eſt dedans, qui ſera vôtre hipocras, que vous conſerverez dans le même pot, bien bouché toûjours: Vous le pouvez emploier en diverſes occaſions, nommément contre la melancolie & contre la fiévre quotidienne intermittente, le malade en prendra trois jours de ſuite, châque jour un bon verre au commencement de l'accés.

CHAPITRE 19.

Iauniſſe.

LA Jauniſſe enlaidit la peau, engourdit la perſonne, la jettant dans un grand dégoût & l'embarraſſant bien ſouvent d'une fiévre lente aſſez fâcheuſe.

n. 1. Le rômarin boüilli en vin vermeil, combat les langueurs de la jauniſſe, fortifie l'eſtomach foible & réfroidi, aidant à faire bonne digeſtion. Vous paſſez le vin par un linge net, & vous en beuvez un plein verre le matin à jeun, mais rien autre de quatre heures, le ſoir vous en pouvez faire autant, trois ou quatre heures aprés un leger ſouper, ce qui ſera bon de continuër ſi la néceſſité le demande.

n. 2. Un rémede bien aſſeuré contre la jauniſſe, ſe prend de la fiente du Jars, qui eſt l'oie mâle : mais tous ne l'emploient pas de la même maniere. Ceux qui ſe croient les plus exacts,

n'en choiſiſſent que le blanc, ils le donnent trois jours de ſuite, châque jour une drachme mêlée avec un demi verre de bon vin blanc, ou vermeil, que le malade prend le matin à jeun; ils lui promettent par ce moien guériſon infaillible. Les autres prennent indifferemment tout ce qu'ils rencontrent de la fiente, & l'aiant ſéchée, & pulveriſée, ils la mélent auſſi avec du vin, mais ils en donnent neuf jours de ſuite; néanmoins ſi on voit que trois ſuffiſent, il ne ſera pas à propos d'aller à neuf.

n 3. Un autre rémede bien aſſuré, ſe trouve dans le ſirop fait de miel, & du ſuc de marrube blanc, avalé le matin à jeun, ou ſeul, ou mêlé avec eau commune, bien choiſie. Dioſcoride & Galien avoient déja propoſé le ſuc dumême marrube contre la même jauniſſe, mais ils ſe contentoient qu'on l'atirât par le né. Je ſerois fort d'avis qu'on fît en premiere inſtance ce qu'ordonnent ces deux habiles Medecins, à cauſe que s'il réüſſiſſoit, on ne ſeroit pas obligé

de mettre dans ſa bouche le marrube, dont le goût eſt tout-à-fait deſagréable.

n. 4. Il y a dans les jardins, & dans la campagne auſſi, une herbe, nommée en Latin par les nouveaux Herboriſtes, aquilegia, ou aquilina, ou angelva, ou calathiana, c'eſt celle que nous appellons archolie, ou ancolie, Jean Bauhin, dans ſon troiſiéme tome de l'Hiſtoire des Plantes écrit que ſa graine délivre de l'obſtruction du foie, & qu'il n'en faut prendre qu'une drachme en poudre, avec un peu de ſaffran, pour être guéri de la jauniſſe.

CHAPITRE 20.

Indigeſtion.

QUi ne digere pas, ne ſe nourrit pas, qui ne ſe nourrit pas, ne peut pas demeurer long-tems en vie: Or quoi que nous ne devions pas eſtimer beaucoup la vie pour la vie, puiſque nous y demeurons ſi peu,

nous ne devons pas pourtant la mépriſer, en ſorte que nous venions à la perdre par nôtre faute, parce que celui qui nous l'a donnée ne le veut pas, il nous a mis en ce monde quand il lui a plû, il ne veut pas que nous en ſortions que quand il lui plaira.

n. 1. Verſez dans une écuelle bien nette, trois cuillerées d'eau roſe, deux cuillerées d'huile d'olive, demi verre de vin clairet, tirant ſur le rouge, parfaitement meur, avec demi-once de ſucre fin, ſubtilement pulveriſé; aiant enſuite batu le tout avec une ſpatule bien nette, tant & ſi long-tems qu'il devienne comme de la boüillie, vous poſerez l'écuelle ſur les cendres chaudes, pour faire ſeulement que ce qui eſt dedans s'en détache, & ſans le chauffer davantage, vous l'avalerez promtement le matin à jeun. On donne ce rémede, non ſeulement contre la crudivé, & l'indigeſtion, mais encor contre le dégoût, & la perte d'apetit; contre le crachement de ſang; & contre la dyſſenterie, qui eſt le flux du même ſang.

n. 2. Broiez à part dans un mortier, & paſſez aprés par un tamis les drogues ſuivantes : crême de tartre de Montpellier, s'il ſe peut, ſcamonée bien choiſie & bien préparée; hermodactes blancs, & nullement ridés, que vous dépoüillerez de leur écorce, devant que de les broïer; turbit excellent partie égale, mêlez bien ces poudres, pour en prendre le matin à jeun, une drachme au plus, & au moins un ſcrupule. Vous les pouvez prendre, ou dans un verre demêlées avec un peu de vin, ou dans une écuelle avec un peu de boüillon; ou incorporées avec quelque ſyrop; ou quelque conſerve agréable; ſi ce n'eſt que vous aimiez mieux les former en pilules, que vous insererez puis adroitement dans un jaune d'œuf frais, mediocrement cuit, ſur lequel, ſi vous voulez, vous mettrez un peu de ſucre. Or de quelque maniere que vous les aiez pris, prenez auſſi-tôt aprés, une demi-écuellée de boüillon peu nourriſſant, ou un petit verre de vin aſſez leger, mais rien autre de cinq ou ſix heures, & gar-

dez la chambre ce jour là, car ces poudres ſont purgatives. Si le turbit manque, ne vous en mettez pas en peine & contentez vous des trois autres ingrediens. Le rémede ſe donne, non ſeulement contre la crudité, & l'indigeſtion; mais encor contre la goutte la ſciatique, & le rhumatiſme; contre les humiditez ſurabondantes du cerveau; contre l'hydropiſie commencée; & contre les maladies longues & opiniâtres, que nous appellons chroniques. Ceux qui l'apprehenderont à raiſon de la ſcammonée, qu'on leur a debité comme une drogue fort chaude, ſe ſouviendront, s'il leur plaît, de deux choſes: la premiere, qu'il n'y a pas beaucoup de ſcammonée dans une priſe, & la ſeconde, que les aulx, & les oignons, qui nous ſervent de nourriture, ſont pour le moins auſſi chauds, puiſqu'ils arrivent au quatriéme degré de chaleur, qui eſt le plus haut que connoiſſe la médecine.

n. 3. Le fruit de l'épine-vinette, qui eſt le berberis des boutiques, cueuilli mur, pourra ſervir toute

l'année, ou ſéché proprement, ou porté au preſſoir, pour en tirer le ſuc, lequel cuit avec le ſucre donnera un ſyrop, qui remettra parfaitement l'eſtomach, & aidera merveilleuſement à la digeſtion, ou pris ſeul, ou mêlé avec un peu de ptiſane pectorale; ſi elle manque, avec un peu d'eau ſimple, bien choiſie. Le ſuc, lequel on conſerve auſſi tout ſeul, ſi on veut, arrête puiſſamment la bile, & modere la ſoif des fiévres chaudes, ſi on l'avale avec eau froide & à longs traits. Si le ſuc manque, faites boüillir en eau commune les fruits, que vous aurez de reſerve, & beuvez de cette eau-là. Or comme en ce chapitre nous traitons particulierement de l'indigeſtion, ſi l'Hiver vous en êtes attaqué, & que vous n'aiez proviſion aucune, prenez la racine de la plante, dont nous parlons, & aiant levé l'écorce interieure, qui eſt jaune, vous en mettrez la peſanteur d'une drachme infuſer, pendant une nuit, dans un verre d'excellent vin blanc, ou clairet; l'écorce ſera envelopée d'une petite

piece de toile blanche, au matin vous ôterez l'écorce & l'enveloperés, vous avalerez le vin à jeun. Mais vous direz que vous n'ètes pas Herboriſte, & que vous ne connoiſſez pas cette plante-là. Si vous êtes à la campagne, conſiderez les arbriſſeaux épineux quand vous en aurez rencontré un, qui vous préſentera des épines à trois pointes, vous aurez rencontré ce qu'il vous faut, car ce ſera l'épine-vinette.

CHAPITRE 21.

Langueur.

LA Langueur que nous appellons auſſi debilité & foibleſſe, ſe fait ſentir particulierement aux vieillars; ſur le declin de leur âge, & aux autres encor, qui ſont plus jeunes & plus robuſtes, aprés des longues maladies.

n. 1. Le premier moien de combatre la langueur, & de remettre les

forces, ſera l'uſage du ſyrop de vie, qu'on appelle encor ſyrop de ſanté, & que j'appellerois volontiers ſyrop des vieillars, à cauſe que ceux qui l'ont publié les premiers, on dit, qu'il ne faloit pas commencer à en prendre qu'à l'âge de ſoixante-ans, ce que pourtant je ne crois pas véritable, non ſeulement parce qu'il y a des hommes, qui paroiſſent plus débiles, plus languiſſans, & en quelque façon plus vieux à l'âge de cinquante-ans, que d'autres à l'âge de ſoixante, voire de ſoixante-dix; mais encor parce qu'il n'y a rien dans ſa compoſition, qui oblige d'atendre cet âge-là L'invention eſt venuë de Calabre: Un Officier de l'Armée de Charle-Quint, étant entré chez un païſan, âgé de plus de cent-ans, voiant qu'il ſe portoit bien, lui demanda d'où pouvoit venir cela: le païſan répondit, qu'il n'en ſçavoit point d'autre cauſe, que l'uſage de ce ſyrop, duquel on n'avoit aucune connoiſſance; mais dire maintenant ſi c'eſt lui, qui s'eſt aviſé de le faire; ou ſi c'eſt quelque artiſte, qui lui a donné

des inſtructions, c'eſt ce que l'Hiſtoire ne dit pas, & qu'il n'eſt point néceſſaire de ſçavoir.

n. 2. L'importance donc eſt de voir ſa compoſition, & ſa vertu. Pour ſa compoſition, vous mettrez dans une baſſine bien nette, ſuc de Mercuriale, huit livres; ſuc de bourrache, deux livres; ſuc de bugloſſe, deux livres; miel de Narbonne, ou autre miel excellent, douze livres: le tout aiant boüilli un boüillon ſeulement, & aiant été écumé, ſera retiré du feu & devant qu'il ſoit entierement réfroidi, paſſés-le par un linge net. Alors vous couperez en trenches fort déliées les racines de la grande gentiane, quatre onces, les racines de nôtre Iris, ſix onces, que vous ferez infuſer durant 24. heures, ſur les cendres chaudes, avec trois chopines de vin blanc, le meilleur que vous pourrez tecouvrer: vous les coulerez en ſuite, ſans expreſſion, & vous joindrez la couleure à la décoction, ou infuſion précedente, & vous cuirez le tout à petit feu, ſans fumée, en conſiſtance de ſyrop, qu'il

faudra ſoigneuſement écumer pendant le tems, qu'il cuira. Verſez-le puis dans une terrine, & quand il y ſera réfroidi, vous le mettrez dans des bouteilles de verre double, que vous tiendrez bien bouchées, Maintenant pour ſes vertus; On ne le donne pas ſeulement contre l'incommodité que nous cauſe la langueur, & la foibleſſe, mais encor contre les douleurs de la goutte, de la ſciatique & de la fluxion vagabonde, qu'on appelle rhumatiſme, contre les douleurs de l'eſtomach, & les autres interieures, contre la migraine, & la paralyſie. Il ſert de plus à diſſiper la chaleur des entrailles, à remettre les poulmoniques déſeſperés, & à donner de la vigueur, & rendre la ſanté premiere aprés toute ſorte de maladie, d'où lui eſt venu le nom de ſyrop de ſanté, comme celui du ſyrop de vie, de ce qu'il ſemble la perpetuer; il eſt vrai qu'avec cela il faut avoir été taillé en bonne lune, car il y a des perſonnes ſi mal compoſées; que toute la Médecine ne ſçauroit conſerver long-tems, quoi qu'elle y

emploie tous ſes récipés. La doſe du ſyrop de vie, une ou deux cuillerées le matin à jeun, pendant qu'il pourra profiter, mais rien autre de deux ou trois heures.

n. 3. Le ſecond moien de combatre la langueur, & de rétablir les forces; en outre de cauſer une vigueur nouvelle au cœur, & au cerveau; de dégager le foie & les reins; de diſſiper les ventoſités du corps; de rafraîchir dans les ardeurs de la canicule, & dans les accez des fiévres les plus violentes, ce qui à mon avis, paroîtra un Paradoxe, eu égard aux ingrediens, ſera l'uſage de l'orpotable, c'eſt ainſi que Joſeph Scientia, dîciple du Médecin Jean-Baptiſte Zapata, nomme une certaine ſorte de boiſſon, inventée par cet habile Docteur, qui ſe fait en mettant dans un vaſe de verre, une livre; par exemple, de ſucre fin pulveriſé; ſur lequel vous verſerez autant d'eau de fontaine, de riviere, ou de pluie, qu'il en faudra pour les cacher, ou couvrir à peine, & pour les diſſoudre patfaitement: vous prendrez trois onces

onces de cette eau ſucrée, que vous conſerverez dans une fiole, avec une, ou deux, ou trois onces d'eau de vie, que vous y ajoûterez conformément à la ſaiſon, & à la diſpoſition de celui, pour qui vous ferez ce mêlange, qu'il faudra de plus aromatiſer avec une ou deux drachmes d'eau roſe, qui ne ſente point l'empyreume, & prenez garde que l'eau de vie ait été tirée de quelque vin excellent. Ceux qui ſe portent bien, & qui ſont dans la fleur de leur âge, en pourront avaler environ demi-once, le matin à jeun, aux grandes chaleurs de l'Eté, pour ſe tenir frais toute la journée; les vieillars & les convaleſcens, n'en prendront qu'une bouchée alors mais ils pourront puis encor faire le même de tems en tems, loin des repas, ſuivant le profit qu'ils en reſſentiront. Pour donner quelque nom propre à cette compoſition, & ne luy pas néanmoins laiſſer celui d'orpotable, qui eſt un peu trop ſpécieux, nous la nommerons eau de Baptiſte, en memoire de celui qui l'a inventée.

CHAPITRE 22.

Mal-Caduc.

CE mal s'appelle Caduc, à cauſe qu'il fait tomber, du Verbe Latin, cado, qui ſignifie tomber par terre : il eſt quelquefois rebelle à la cure, ſur tout lorſqu'il eſt inveteré, il ne faut pas néanmoins abandonner jamais les malades, mais tâcher toûjours de les ſécourir, ce qu'on pourra faire par quelqu'un des remedes ſuivans.

n. 1. Nétoiez le foie & le gros boiau d'un loup tué à la chaſſe, ou pris à quelque trappe, aprêtez ces deux pieces avec les aſſaiſonnemens, qui vous agréeront le plus ; l'experience bien certaine a fait voir que des epileptiques ont été guéris pour toûjours, aprés avoir mangé une ſeule fois ce que nous avons indiqué de cette noble venaiſon. Qui n'entend que la langue maternelle, ſçaura que ce qui s'appelle haut-mal,

mal de ſaint Jean, & mal caduc, s'appelle auſſi, aprés les Grecs, epilepſie, & ceux qui en ſont atteints, epileptiques.

n. 2. Le ſang de belette avalé, paſſe pour ſpecifique ici; au dire de quelques Naturaliſtes. Si vous ne pouvez pas attraper une belette, eſſaiez au moins, nommément au renouveau de l'année, la décoction du coq de jardin, qui ſervira fort bien d'ailleurs pour aromatiſer vos boüillons & pour corriger les herbes rafraîchiſſantes qu'on y met.

n. 3. Un petit chat noir qui tette encor, guérira un enfant de ſon ſexe, ſi aprés l'avoir étranglé, & éventré, vous tirez de la bourſe du fiel la liqueur qui y eſt, laquelle ne monte qu'à trois ou quatre gouttes; vous la mêlerez avec l'eau diſtilée des fleurs de tilleul; l'enfant avalera ce mélange au matin à jeun, & rien autre de trois ou quatre heures.

n. 4. Ceux qui aſſeurent que l'épilepſie eſt incurable aprés l'âge de 25. ans, verront ici que tout le monde n'en convient pas; car il y a

des expers, qui maintiennent qu'on les guérit avec aſſez de facilité, en faiſant avaler aux hommes, le matin à jeun, pendant le beſoin, de l'eau diſtilée de la fiante du pourceau recente, & aux femmes de l'eau diſtilée de la fiente de truie recente, dans un verre de table, à la hauteur de deux ou trois doigts.

n. 5. Je remarque ici pour dernier rémede, celui que Bartholin, premier Médecin du Roi de Dannemarx, donnoit autrefois comme immanquable. Dix grains meurs de la ſemence de peone que d'autres appellent pivoine: choiſiſſez les noirs & laiſſez les rouges, neuf grains meurs de la ſemence de ſoucy, demi ſcrupule de l'écorce interieure d'un ſuſeau croiſſant ſur le ſaule, ſept grains d'ambre blanc poids de médecine, cinq grains de ſemence de perles, même poids, trois grains de caſtoreum, deux grains d'or pur, & dix grains de crane humain. Le tout ſubtilement pulveriſé, & mêlé avec eau de lavande, ſera donné à l'épileptique, qui le prendra au ma-

tin à jeun. Le crane humain, qui ſeul pourroit guérir, ſuivant l'opinion des plus habiles, comme étant un réme-de ſimpathique, ſe prendra, s'il ſe peut, de l'os du front d'une perſonne de même ſexe, & de bonne conſti-tution.

CHAPITRE 23.

Mal de cœur.

LE mal de cœur eſt à craindre, ſur tout quand il arrive à une en-tiere défaillance, & qu'elle dure long-tems, quoi que bien ſouvent ce ne ſoit pas, à proprement parler, le cœur qui ſouffre, mais bien plûtôt l'orifice du ventricule, auquel, par je ne ſçai quel caprice les Anciens ont donné le nom de cœur.

n. 1. Les rémedes les plus ordinaires à ce mal, ſont, l'air libre; l'eau fraiche, jettée ſur le viſage, le vin rouge ex-cellent, l'eau de vie rectifiée, ou l'eau clairette, ou l'eau imperiale, qu'on fait avaler, mais en petite quantité;

le vinaigre ſimple, mais fort, ou le composé, ſur tout le roſat, qu'on applique pluſieurs fois bien avant dans les narines, & ſur le pouls des deux bras.

n. 2. Outre ces ſecours généraux, quand quelqu'un tombe à cœur failli, jettez-le vîte ſur le lit, s'il a encor quelque ſentiment; mais s'il n'en a point, couchez le à platte terre, le viſage tourné contre le ciel, & pendant qu'on ſe preſſe de le ſoulager, à la façon que nous venons de dire, une perſonne intelligente lui tâtera le pouls, s'il eſt fort, & vigoureux, le mal n'eſt pas grand, mais s'il eſt foible, ou fréquent ou intermittent, ſans préjudice de ce qui a été dit, trempez des linges blancs & déliez dans l'eau roſe, que vous lui paſſerez doucement ſur le viſage.

n. 3. Si c'étoit une femme, ou une fille déja grande, qui fût ſaiſie de ſyncope, qui eſt une défaillance entiere, prenez garde que ce ne ſoit, ou une convulſion épileptique, ou plûtôt une ſuffocation de matrice, que

nous appellons encor ſuffocation hyſterique. Nous avons traité de l'épilepſie déja; quand quelqu'un en tombe, on ne lui fait point de rémede alors, mais on le laiſſe revenir doucemēt de lui même: mais à la ſuffocation hyſterique, on y emploie quelquefois la main d'un jeune garçon, & d'un homme auſſi, pourveu que la bien-ſeance ne ſoit point choquée. On tire encor du ſecours de la racine du gletteron, qu'on reduit en poudre, aprés l'avoir ſéchée, pour en faire avaler une drachme, avec un peu de vin vermeil: ſi ce n'eſt qu'on ſe voulut ſervir des grains de peone noirs, ou rouges, peu importe; on en broie une quinzaine, qu'on donne avec le même vin.

n. 4. Or parce que parmi les rémedes du mal de cœur, nous avons mis l'eau clairette, qui ſe fait en diverſes manieres, nous en marquerons ici une, qui vous donnera de l'eau fort propre, pourveu que ce mal de cœur ne vienne point d'excez de chaleur, ni de regorgement de bile. Prenez donc une bouteille de verre

double, dans laquelle vous mettrez ſix onces de ſucre fin, ſubtilement pulveriſé, avec ſix onces de bonne eau roſe; aprés que le ſucre ſera entierement fondu, & parfaitement incorporé avec l'eau roſe, ajoûtez-y ſix onces d'eau de vie rectifiée, deux onces de grains de genevre, bien nourris, bien meurs, & concaſſez, demi-once de canelle fine, concaſſée auſſi: bouchez la bouteille avec une telle éxactitude, que rien du tout ne puiſſe evaporer; expoſez-la ainſi au ſoleil, l'eſpace de trois ſemaines; coulez enſuite ce qui eſt dedans, avec expreſſion mediocre, & rebouchez-la avec la même exactitude qu'auparavant. Au mal de cœur ſuffira à une cuillerée, mais au rhume, quand il ſera queſtion de remettre la voix, particulierement en tems froid & humide, vous pourrez doubler la doſe.

n. 5. A un mal de cœur, qui a fait pâmer, on donne un rémede aſſez ſurprenant pour faire revenir la perſonne, qui eſt de lui frotter avec du bon ſaffran l'oreille gau-

che, & le doigt auriculaire gauche.

n 6. Il y a un autre mal qu'on appelle battement & palpitation de cœur ; ſi cette palpitation eſt avec des fréquents ſyncopes, ou défaillance, la vie eſt en grand danger, ſi cela n'eſt pas, vous ſoulagerez le malade, en lui donnant huit ou dix jours de ſuite, châque jour, deux ou trois heures aprés un leger ſouper, deux onces du ſuc tiede de bourrache, ou de bugloſſe domeſtique, ou ſauvage, épurée au feu, & mêlé avec deux drachmes de ſucre fin. En Hiver, lorſque le ſuc manquera, ſervez-vous de l'eau diſtilée des mêmes plantes, qui ſont fort amies du ſang, & fort cordiales, la bourrache nommément, qui éſt la vraie bugloſſe de Dioſcoride.

Chapitre 24.

Mal de dents.

IL ne fût jamais tant de Medecins pour aucun mal, qu'il y en a pour le mal des dents, ce qui n'empêche pas pourtant que beaucoup de perſonnes n'en ſoit incommodées : l'afaire ſeroit de l'empêcher de venir, ou tout au pis de le chaſſer, quand il eſt venu.

n. 1. Pour empêcher le mal des dents de venir, il faut aller droit à la cauſe, & corriger l'intemperie du cerveau ; car qui aura le cerveau bien temperé, il n'aura jamais mal de dents, qui ne vient que des humeurs corrompuës, qui tombent ſur les gencives, où eſt la racine des dents, leſquelles ne ſont point capables d'aucun ſentiment, nous croions pourtant le contraire, à raiſon des parties voiſines, qui ſont ſenſibles au dernier point. Ce que peuvent faire ceux, qui n'ont pas aſſez

d'induſtrie pour temperer le cerveau, c'eſt de fortifier les gencives.

n. 2. Un Medecin de mes amis, faiſoit autrefois une compoſition, qu'il appelloit le baume des dents, aſſeurant que qui en uſeroit un an durant, tous les jours ſans y manquer, il conſerveroit ſes dents en bon état tout le reſte de ſa vie, cela ſuppoſe que quand vous commencerez à en uſer, elles ſeront en bon état, car ſi elles ſont déja gâtées, vous ne les remettrez pas. La façon d'en uſer, conſiſtſte à en verſer un peu dans le creux d'une main, le matin, en ſortant du lit, devant que vous aiez pris l'air, & des doigts de l'autre main vous en froter quelque peu de tems les gencives. Pour la compoſition, vous n'avez qu'à mettre dans une fiole, demi verre de bonne eau roſe, demi verre d'eau de plantain, & deux cuillerées d'eau de vie ſimple.

n. 3. Une poignée de ſauge franche, qui eſt la ſauge ordinaire de nos jardins, boüillie verte ou ſéche, environ demi quart-d'heure, dans

un grand verre de gros vin rouge, avec tant ſoit peu de ſel, & un peu plus de croye rouge, l'un & l'autre ſubtilement pulveriſé, fortifiera les gencives, affermira les dents & les rendra moins ſuſceptibles de la douleur, qui les attaque ordinairement. La façon de s'en ſervir eſt la méme, que celle de la compoſition précedente. Vous pourrez encor vous contenter de la décoction, ou même, de l'infuſion ſimple de la ſauge ſeule, ou du romarin ſeul, qui eſt plus agréable que la ſauge, comme étant plus aromatique.

n. 4. Mais ſi la douleur vous a ſurpris, qui eſt ce qu'on appelle proprement mal de dents, pourveu que la dent qui vous fait mal ne ſoit pas creuſe, & qu'il n'y ait point de ver, qui y faſſe du deſordre, auquel cas vous ne ſerez jamais en repos, que ce ver ne ſoit exterminé, appliquez à la racine de cette dent, là où vous ſentez la douleur, le fiel de coq, on l'y croit être ſpecifique. S'il manque, ſervez-vous du ſuc recent des feuilles du rômarïn.

n. 5. La décoction des racleures du bois de ſapin eſt ici en eſtime ; on la tient dans la bouche, pendant le beſoin. Le ſuc des feüilles du ſouci étourdit le mal, ſi on le tient pareillement dans la bouche, ou ſeul, ou mêlé avec égale quantité de vin tiede. Leonard Fuchs le donne ſeul, mais il veut qu'on le roule par la bouche, ce qui eſt aſſez à propos.

n. 6. Les feüilles recentes de hedera terreſtris, froiſſées entre les mains, & miſes dans l'oreille, du côté où eſt la douleur, ont fait paſſer des maux de dents enragez.

n. 7. Le bras gauche d'un gros crapaud, c'eſt ainſi qu'on appelle la jambe gauche de devant, a guéri le mal des dents par une vertu magnetique, on les en frotte doucement, pendant quelque tems. Tâchez donc, d'attraper un gros crapaud, pendant l'Eté, au decours de la Lune, en quelque lieu ſain, & airé ; coupez-lui preciſément la partie que nous avons dite, ſans lui faire aucun autre mal, & gardez vous de l'eau qu'il jette par derriere, qui eſt la ſeule défenſe,

qu'il ait contre le ſerpent. Je ſçai qu'il y a des eſprits, qui ne reconnoiſſent point cette vertu magnetique du crapaud, mais j'en ſçai d'autres, qui n'y font nulle difficulté, & qui n'y en ſçauroit faire, car ils l'ont experimentée.

Chapitre 25.

Mal d'eſtomach.

SI l'eſtomach eſt embarraſſé à raiſon de quelque crudité ou indigeſtion, voiez ce que nous avons dit au chap. 20. mais s'il eſt preſſé de douleur, qui eſt ce que nous appellons proprement mal d'eſtomach, prenez garde à ce que nous dirons ici.

n. 1. Ce mal attaque plus ordinairement les perſonnes ſedentaires, c'eſt donc plus particulierement pour ces perſonnes-là, que nous marquerons le rémede ſuivant, qui ne ſe peut faire en toute ſorte de tems, comme vous connoitrez par ſa com-

poſition, laquelle conſiſte à prendre telle quantité d'eau excellente qu'il vous plaira, pourveu que vous vous ſouveniez de faire compoſition nouvelle tous les jours, ſi les chaleurs de la ſaiſon ſont grandes; que ſi elles ſont moderées, vous pouvez n'en faire qu'aprés deux jours ſeulement. Mettez l'eau de laquelle nous avons parlé, dans un pot de terre neuf, avec les feüilles recentes de bourrache, de betoine & de mourron aux fleurs rouges, qui eſt l'anagallis, & le mourron mâle des Herboriſtes, parties égales, & proportionnées, à la quantité de l'eau ajoûtez-y raiſins de panſe, ou jujubes, ſi vous en avez. Le tout boüillira juſques à la diminution de la quatriéme partie, auprés d'un feu clair & lent. Alors vous retirerez le pot du feu, & vous y verſerez autant de vin vermeil bien choiſi, qu'il y manque d'eau: bouchez enſuite ſi bien le pot, que rien ne puiſſe evaporer de ce qui eſt dedans; lorſqu'il ſera entierement froid, vous le coulerez, & vous le conſerverez dans une bou-

teille bien bouchée. Vous aurez par ce moien une ſorte de ptiſane, que vous pourrez nommer ptiſane de vin; qui aura mal d'eſtomach en fera ſa boiſſon ordinaire.

n. 2. Concaſſez groſſierement douze onces de grains de genevre, pris en bon endroit, bien nourris, & bien meurs, dans un mortier de marbre net, avec leſquels vous mêlerez trois chopines d'eau de vie rectifiée. Verſez ce mêlange dans un matras de verre, bien bouché, qui ſera deux fois 24. heures en digeſtion dans l'eau chaude, non toutes-fois boüillante; aprés quoi, vous le diſtilerez au bain marie, en ſorte qu'il ne reſte aucun phlegme en ce qui ſera diſtilé; vous le verſerez auſſi-tôt, mais peu-à-peu dans un poilon, pour le délaier en même tems avec 24. onces de ſucre fin, ſubtilement pulveriſé, & lui aiant fait prendre ſeulemēt un boüillon, vous le laiſſerez un peu réfroidir, pour le mettre puis dans une bouteille de verre double, que vous boucherez avec ſoin. Vous aurez ainſi le ſyrop de genevre, qui ne

demande pas d'être cuit de la maniere qu'on cuit ordinairement les autres ſyrops. Il n'eſt pas propre ſeulement pour le mal d'eſtomach, lorſque cette partie demande d'être échauffée, & fortifiée, mais encor pour la crudité, ou indigeſtion du méme eſtomach; pour la colique venteuſe, pour le défaut de memoire, dans un cerveau froid & humide; pour la difficulté d'urine, pour le poiſon avallé, & pour la malignité de l'air, en tems de peſte: ſon invention eſt venuë d'Italie.

CHAPITRE 26.

Mal de Poulmon.

NOus diſons que le poulmon eſt mal, quand il eſt chargé de phlegmes, gros & viſqueux, qui l'empêchent de reſpirer librement, ou quand il eſt inquieté d'une fluxion ſubtile, qui fait touſſer à tout moment; ou quand il eſt brûlé d'une chaleur ſubite, & extraordinaire, qui

cauſe la peripneumonie ; ou enfin quand il eſt ulceré, & comme flétry, ce qu'on nomme la phthiſe. Ces deux dernieres incommoditez, ſont aujourd'hui comme incurables, par le défaut particulierement de ceux, qui n'y pourvoient pas aſſez promtement ni aſſez ſçavamment.

n. 1. La décoction du thim, qui ſert à diſſoudre le ſang caillé dans le corps, & à faire ſortir l'enfant mort du ventre de la mere, ſert auſſi à décharger les poulmons, des phlegmes gros & viſqueux, qui empêchent la reſpiration, & qui cauſent le mal, qu'avec les anciens Grecs. nous appellons Aſthme. La décoction du thim ſe fait, dans un pot de terre neuf & verniſſé, ou du moins parfaitement net, avec les feüilles du thim, & le vin blanc, ou l'eau miellée, auprés d'un feu clair & lent ; ce qui eſt dans le pot boüillira environ un quart d'heure ; aprés cela, retirez le du feu, & étant un peu refroidi, coulez-le par un linge net : la couleure ſera verſée dans une bouteille de verre, que vous boucherez exac-

ctement. On en prend un demi verre, châque jour, au matin à jeun.

n. 2. Le premier boüillon des choux, nommément des rouges, avec beurre frais, & ſucre, ſera ſingulier pour les aſthmatiques, s'il eſt vrai ce que dit un bon Médecin, qui eſt auſſi bon Herboriſte.

n. 3. Un ou deux gros oignons blancs ont fait reſpirer des perſonnes, que l'aſthme avoit quaſi ſuffoqué: on les cuiſoit en perfection ſous les cendres, on les nettoioit bien, on les mettoit en ſuite dans un petit plat, avec huile d'olive doux, & ſucre fin, ſans vinaigre; le malade avaloit cela ſeul, deux ou trois heures aprés un leger ſoupé, & il continuoit les jours ſuivans, juſqu'à tant qu'il fût bien. Le même rémede ſert encor à la toux humide.

n. 4. Pour ce qui eſt de la fluxion ſubtile, qui tombe ſur le poulmon, y excitant une toux ſéche, voiez ce qui ſe dira au chapitre de la toux. Il reſte donc ſeulement de parler de la chaleur extraordinaire, & des

ulceres du poulmon. La chaleur extraordinaire ; qui cauſe la peripneumonie, & qu'on met au nombre des maladies aigues, donnera de la peine au Médecin, s'il n'eſt habile en ſon mêtier, & promt à ſecourir le malade. Les mauves ſont ici de ſaiſon, ſur tout la mauve roſe, & l'althea, qui eſt la guimauve, les feüilles, & les fleurs de ces plantes ſe diſtilent au bain-Marie ; le peripneumonique avale l'eau diſtilée, à ſon défaut, la décoction qui ſe peut faire avec une piece de veau bien choiſie.

n. 5. Si vous voulez traiter quelqu'un, qui ait les poulmons ulcerez, n'attendez pas qu'il ſoit entierement confiſqué, venez au plûtôt à la cure, laquelle ſe pourra faire parfaitement bien, avec l'eau diſtilée du cormier, ou ſorbier ſauvage, on la diſtille au bain Marie, & on en prend une, ou deux onces, le matin aprés qu'on eſt ſorti du lit ; autant le ſoir devant que d'y entrer. Cette eau accommode merveilleuſement les poulmons, & remet la voix entierement perduë. Un Médecin Anglois a été inventeur

du ſecret, Jonſton, autre Médecin Anglois, en a fait ample mention, dans ſon traité des Arbres, en parlant du même ſorbier.

n. 6. Qui voudra des ſyrops, pour les poulmoniques, & phthiſiques, il en pourra faire avec le ſucre, & le ſuc de pulmonaria maculata, qui eſt une eſpece de bugloſſe ſauvage; ou avec le ſuc du cynogloſſum, qui ſemble en étre une autre eſpece; ou avec le ſuc de la veronique, & le ſucre pareillement. Ces ſyrops ſe prennent le matin à jeun, avec l'eau diſtilée des mémes plantes: on en peut prendre encor durant le jour, loin des repas.

n. 2. J'ajoûte deux rémedes exterieurs, de ceux qu'on appelle magnetiques. Aucun homme ſçavant n'oſeroit nier qu'il n'y ait des choſes magnetiques dans la nature, cela veut dire qui ſymboliſent avec l'aimant, appellé en Latin, magnes, mais que ces deux rémedes ſoient du nombre, c'eſt ce que je ne vous aſſurerai point, ſeulement, vous dirai-je que des hommes fort habiles l'ont aſſuré, &

qu'il n'y a pas grande apparence qu'ils l'aient voulu aſſurer temerairement. Venons au point, pour le premier des deux rémedes magnetiques, vous mettrez dans un pot de terre, auprés du feu, un gros œuf de poulle frais, avec l'urine, que le malade, lequel vous voulez guérir, aura renduë le matin à son lever; & qu'elle ſoit en telle quantité qu'elle ſurmonte l'œuf de deux ou trois doigts: aprés qu'il y aura été cuit dur, vous lui ôterez la coque, & l'aiant percé juſques au milieu en divers endroits, avec une broche de bois bien pointuë, vous le remettrez dans le même pot, auprés du même feu, avec la même urine, juſqu'à ce qu'elle ſoit entierement conſumée. Mais pendant que l'œuf y recuira, ne vous oubliez pas de le remuer ſans ceſſe de tous côtez, avec une grand cuiller de bois, & incontinent aprés fourrez-le dans une groſſe fourmiliere.

n. 8. Pour le ſecond, vous enfermerez une aragnée vive dans la coque d'une groſſe noiſette, ou d'une

petite noix, que vous porterez penduë au cou, juſqu'à ce que l'aragnée ſoit morte.

CHAPITRE 27.

Mal de ratte.

LA ratte baille bien de l'exercice à quantité de perſonnes; les rémedes qu'on prend par la bouche, pour ſoulager, ne font pas pour l'ordinaire grand éfet, à cauſe que leur vertu a peine d'atteindre la ratte; j'en marquerai pourtant ici un, qui donnera du ſoulagement beaucoup, pourveu qu'il ſoit continué long-tems, & que le rateleux cependant pratique la temperance. Le vice contraire engendre des cruditez, qui fomentent les maux de ratte.

n. 1. Le rémede promis n'eſt autre, que l'uſage des capilaires: vous ferés décoction de tous, en eau commune bien choiſie, & la plus legére que vous pourrez trouver: que ſi vous n'avez pas tous les capilaires,

emploiez ceux qui vous viendront à la main ; tâchez pourtant d'avoir l'adiantum & l'aſplenum, nommé ceterach, dans les boutiques, en Eſpagne doradilla. Suffit que les capilaires boüillent environ demi quart d'heure, dans un pot de terre neuf & verniſſé, conſervez-les dans le même pot, avec la même eau, que vous ne coulerez qu'à meſure que le rateleux en voudra boire, ce qu'il fera, la mêlant avec le vin, parce que l eau pure n'eſt guére propre à ces gens-là, non plus que le vin couvert. Les capillaires cueillis quand il faut, ſe conſervent toute l'année : on les emploie verds, ou ſecs.

n. 2. Pour les rémedes, qu'on applique par dehors, & qu'on appelle rémedes topiques. Le premier de ceux que nous marquerons ici, ſe pourra prendre de la graine de moûtarde : on en pile trois onces, qu'on met dans un pot de terre net, avec une chopine de l'urine du malade, auprés d'un feu clair & moderé, où le tout boüillira, juſqu'à ce qu'il ait

pris

pris comme forme de cataplâme ; mais pendant qu'il boüillira ne manquez pas de le remuër ſans ceſſe avec une bonne ſpatule de bois, étendez-le puis ſur des étoupes, & l'aiant appliqué chaud au côté du rateleux, vous l'y arrêterez avec une bonne bande : ſi en ſuite il ſe pourmene dans la chambre, on lui promet qu'en vuidant une urine ſanglante il vuidera le mal de ratte, qui le travailloit.

n. 3. Le ſecond rémede topique, particulierement propre à l'enflûre de la ratte, ſe rencontre dans la verveine, vous pilez dans un mortier de pierre ou de bois, deux poignées de ſes feüilles recentes, avec trois glaires d'œufs frais, & autant de farine de féves ou d'orge, ou pour le moins de ſégle, qu'il en faudra, pour donner à ce mélange la forme de cataplâme, qu'il faut étendre ſur des étouppes, & appliquer chaud au côté gauche, ſiege ordinaire de la ratte, arrêtez l'y avec une bonne bande, que vous ne leverez qu'aprés 24. heures, vous verrez alors qu'il aura tiré une ſeroſité rouge, ce qui

ne vous doit pas éfraier, mais vous obliger plûtôt à en remettre un autre ſemblable, ſi ce premier n'a pas fait aſſez.

n. 4. Le troiſiéme & dernier de ceux, qui ſeront propoſez ici, tellement propre à la douleur de la ratte, qu'on l'y croit être ſpécifique, ſe pourra faire en tout tems, parce qu'en tout tems nous avons des gros eſcargots, ou en terre, ou hors de terre; vous leur óterez la coquille & le gros boiau, où ſont les excremens, & vous les pilerez fortement dans un mortier de pierre, pour les étendre ſur des étoupes, & en faire un cataplâme; mais en les pilant, gardez vous bien d'épargner vos bras, autrement le cataplâme ſera mal fait.

CHAPITRE 28.

Mal de reins.

IL arrive au mal de reins comme il arrive à quantité d'autres, leſquels

ne venant pas toûjours des mêmes cauſes, & ne ſe rencontrant pas toûjours dans des corps diſpoſez de même façon, ne demandent pas auſſi toûjours les mémes rémedes : mais parce que je travaille particulierement pour ceux, qui n'ont pas recherché beaucoup les ſecrets de la medecine, je leur propoſerai ici comme ailleurs, divers moiens, qu'ils pourront prendre à l'eſſai ; avec autant plus d'aſſurance, que s'ils n'en tirent pas tout le bien qu'ils prétendoient, au moins ſeront-ils certains de n'en recevoir aucun mal : car je n'ai jamais été de l'humeur des empiriques, qui débitent des rémedes, ſans beaucoup de connoiſſance, moins de choix, moins encor de précaution, d'où vient que ceux qui les prennent comme on les donne, tombent bien ſouvent dans de tres-grands inconveniens, qui ne ſont point à craindre ici.

n. 1. La racine de l'échium, appellé parmi nous, bugloſſe ſauvage, étant priſe en ſubſtance, de même que ſa décoction, eſt eſtimée ſouveraine

contre le mal des reins : qui n'aura pas quantité ſuffiſante de racine, qu'il emploie le reſte de la plante. J'ai vû un bon Prêtre dans le Dauphiné, lequel voiant une pauvre famille déſolée à la campagne, pour la crainte qu'elle avoit de perdre une chévre, que le ſerpent avoit piquée, alla vîte piler l'échium, & en aiant exprimé le ſuc, il le fit avaler à la chévre, & il mit le marc ſur la piqueure ; ainſi la chévre fût ſauvée & les pauvres gens conſolez, le même rémede ſervira fort bien à l'homme en ſemblable cas.

n. 2. J'ai guéri un mal de reins, par une ſeule priſe de caryocoſtin. Ce mal venoit apparemment d'une humeur ſubtile ; & aucunement virulente, qui s'étoit jettée ſur les reins. Or parce que le rhumatiſme eſt un débordement d'une humeur ſemblable ; dans le chapitre, où j'en ai particulierement traité, j'ai enſeigné la maniere de faire le cariocoſtin.

n. 3. J'ai guéri un autre mal de reins, que le malade avoit gagné

pour être ſorti du lit où il étoit aſſez chaudement, & pour s'être expoſé à demi-nud à une biſe aſſez froide, en lui ordonnant de faire chauffer dans un petit plat, huile de lys & huile de camomile, parties égales, de ſe oindre les reins au ſoir; en entrant au lit, & de ceindre puis les mêmes reins, avec une bande de toile blanche, bien chaude.

n. 4. Si le mal de reins vient de quelque éfort, que vous aiez fait, il s'apaiſera, ſi vous avalés le matin, à jeun, dans un œuf molet bien frais, un bolus de therebentine, que le peuple par ici cõmunément apelle benjoin, quoi que le véritable benjoin ſoit une drogue fort differente, ce n'eſt pas non plus la véritable therebentine, parce que la véritable therebentine eſt la larme, ou ſi vous aimez mieux dire, la réſine du therebinte. Au cas que le premier bolus que nous avons preſcrit, n'ait pas eu tout l'éfet que vous prétendiez, avalez-en un autre ſemblable le lendemain. Si aprés cela vous n'étes pas encor entierement ſatisfaits,

qu'on en faſſe un emplâtre, & qu'on vous l'applique ſur les reins, quand même le mal ne ſeroit pas venu de quelque éfort.

n. 5. Prenez des écrivices d'eau douce, & aprés les avoir bien lavés, vous les pilerez dans un mortier de pierre, avec un pilon de bois, & en aiant exprimé le ſuc, vous le mêlerez avec une demi écuellée de boüillon, qui ſe fera l'Eté, avec les herbes rafraîchiſſantes; l'hiver lorſque ces herbes manqueront, mêlez-y un peu devant que de le donner, du jus de pruneaux, parfaitement cuits. On promet la ſanté au malade, aprés la ſeconde ou troiſieme priſe d'un rémede ſi aiſé.

n. 6. La chaleur des reins, qui échauffe, & qui rend acre ordinairement l'urine, ſe tempére par l'uſage de la ptiſanne devigne, laquelle vous ferez, en prenant le bois de vigne, que vous mettrez dans un pot de terre neuf & verniſſé, aprés l'avoir raclé & coupé en diverſes pieces aſſez déliées; à trois onces de ce bois, ajoûtez trois onces du ſuc

de citron ou de limon, fraichement exprimé, & ſix livres d'eau commune excellente. Le tout demeurera en infuſion dans un lieu chaud l'eſpace de 24. heures; faites-le boüillir enſuite, à feu clair & lent, juſques à la diminution du tiers; enfin vous le coulerez. La couleure, qui ſera vôtre ptiſane de vigne, ſervira au malade pour tremper ſon vin, à ſes repas ordinaires, outre cela, il en avalera, ſans aucun mêlange de vin, ſix onces le matin, en ſortant du lit, deux ou trois heures devant que de prendre rien autre, & ſix onces le ſoir, deux ou trois heures aprés un leger ſoupé.

CHAPITRE 29.

Mal de tête.

QUand toute la tète ſent quelque douleur, nous appellons cette douleur mal de tête, mais quand ce n'eſt qu'une partie de la téte qui

ſouffre, nous diſons que nous avons la migraine.

n. 1. Un bon rémede au mal de tête, univerſellement parlant, quand on n'en connoit pas la cauſe, ſera de prendre trois jours de ſuite, châque jour, le matin à jeun, une demi écuellée de boûillon, dans lequel ayent, pendant un demi quart-d'heure, cuit les feüilles de la betoine, la peſanteur d'un écu d'or châque fois.

n. 2. Aux humeurs chaudes, qui travaillent la téte, prenez eau roſe, avec tant ſoit peu de vinaigre, que vous atirerez par le né, loin des repas : ſi vous le faites le matin, devant que d'avoir déjeuné, vous ferez encor mieux. Au lieu de l'eau roſe, vous pouvez en ſemblable occaſion emploier ſans aucun mélange de vinaigre, l'eau de nymphæa, ou nenufar.

n. 3. Aux humeurs froides, qui appeſantiſſent la tête, l'eau diſtilée de la marjolaine fine, qu'on attire auſſi par le nez ; ſi ce n'eſt que vous aimiez mieux attirer du vin vermeil tiede, dans l quel vous aurez fait

boüillir, environ demi quart-d'heure, un bouquet de ſauge franche.

n. 4. Si vous voulez quelque choſe de compoſé, vous prendrez ſix drachmes de ſenné mondé, quatre drachmes de thim, & deux drahmes d'epithim que vous mettrez avec trois grands verres de bon vin blanc, ou clairet, dans un pot de verre, ou de terre neuf & verniſſé, ſi bien couvert que rien n'en puiſſe évaporer : aprés 40. heures d'infuſion, en quelque lieu modérement chaud, découvrez le pot, & coulez ce qui eſt dedans par un linge net : la couleure ſe prend, le matin à jeun, trois jours de ſuite, aprés quoi, on avale auſſi-tôt une demi écuellée de boüillon peu nourriſſant, mais rien autre de cinq ou ſix heures ; elle ne rémedie pas ſeulement à quelque mal de tête que ce ſoit ; mais encor elle décharge la ratte de la bile noire ; que nous appellons mélancolie, étant ſingulierement bonne pour les rateleux mélancoliques, & atrabiliaires. Elle vuide la pituite ſurabondante : elle eſt bonne contre la galle, les dartres,

la ſciatique, l'épilepſie, les troubles d'eſprit & les réveries; elle met en libetté & deſembarraſſe le cerveau, le foie, en un mot, toutes les entrailles. Le jour qu'on l'a priſe, on garde la chambre à cauſe qu'elle purge, quoique fort doucement.

n. 5. Lors qu'un ſang trop échauffé bat ſans ceſſe l'artére de la temple, le plus court, c'eſt d'y bailler un coup de lancette, & d'en tirer trois ou quatre onces de ſang; Un habile Chirurgien fera l'opération ſans danger, ſi quelqu'un pourtant craint la lancette, qu'on lui applique des ſangſuës autour du front, mais il faut avoir quelqu'un qui ſçache choiſir celles qui ne ſont point dangereuſes, & qui les applique comme il faut: je ſçai qu'elles ont guéri des maux de têtes tres-cruels.

n. 6. Je finis par un rémede magnetique; celui qui aura mal de tête. ſera au lit en chemiſe; là on lui pendra au cou un gros plantain, la racine en haut & la cime en bas, ſans lui faire ſentir l'eau en aucune façon, quoi qu'on pourra ſécoüer la terre,

qui reſteroit attachée à ſa racine.

CHAPITRE 30.

Mal de ventre.

Nous donnons ordinairement au mal de ventre le nom de colique, laquelle nous diviſons en trois eſpéces : nous appellons l'une venteuſe & l'autre billieuſe, & la troiſiéme rénale ou nephritique; mais cette troiſiéme n'eſt aucunement colique, ni par conſequent mal de ventre, car c'eſt un mal; qui ſe fait ſentir aux reins, qui ne ſont aucunement du ventre; nous ne parlerons donc ici que de la colique venteuſe, & de la billeuſe, dont châcune veut ſes rémedes particuliers, quoi qu'il y en ait quelques uns, comme ſont les lavemens, qui leur peuvent être cómuns.

n. 1. On donne pour ſpecifique au mal de ventre, le fiel d'un vieux coq, à ſon défaut, de quelqu'autre volaille; on avalle huit ou neuf gouttes de ce fiel, démêlées avec

trois doigts de bon vin vermeil.

n. 2. On a fait paſſer un mal de ventre opiniâtre, en faiſant avaler à jeun au malade, tous les matins, un bon morceau de beurre frais, & demi verre d'excellent vin auſſi-tôt aprés.

n. 3. Un mal-habile Praticien allant voir un certain, travaillé du mal de ventre, ne manqua pas de lui ordonner des lavemens, qui lui demeurerent dans le corps; il lui fit prendre médecine, qui y demeura auſſi; un plus ſçavant étant appellé, il fit ſaigner le malade au pié, qui fût auſſi-tôt guéri, à cauſe que ſon mal ne venoit que de plénitude.

n. 4. On donne contre la colique venteuſe, l'eau diſtilée de glands de chêne; à ſon défaut, le ſuc exprimé des mêmes glands. Il y a des curieux qui débitent avec pompe ce rémede.

n. 5. Contre la même colique venteuſe, cinq ou ſix onces de bonne huile d'olive, ou cinq ou ſix onces, de bonne huile de noix, avalée loing des repas.

n. 6. Contre la colique billieuſe,

il n'eſt rien de plus aſſuré que de chaſſer la bile du corps, ce qui ſe pourra faire, en avalant le matin à jeun, une once & demi de manne de Calabre recente, délaiée avec un peu de boüillon, & mêlée tôt aprés avec deux onces d'huile d'amandes douces fraîchement tirées.

n. 7. Qui voudra pour la colique, des lavemens, qui ne doivent ſe donner guéres, ſuivant l'avis de quelques Docteurs judicieux, qui ſemble fort raiſonnables, que quand le bas-ventre s'embarraſſe, comme il eſt à la colique, on lui en pourra faire avec du vin pur; ou avec du vin, deux jaunes d'œufs frais, & un peu de ſucre, ou avec vin, & huile de noix, parties égales, ou avec huile de noix, & lait de vache fraîchement tiré, parties égales; ou avec cinq ou ſix onces d'huile de noix ſeul, ou d'huile d'olive ſeul. Ces lavemens ſe doivent donner toûjours tiédes.

CHAPITRE 31.

Obſtructions.

NOus ne ſçaurions avoir trop de ſoin de nous défendre des obſtructions, qu'on appelle auſſi opilations ; puiſqu'elles nous cauſent quantité de maladies tres-fâcheuſes lors particulierement qu'elles viennent à empêcher la circulation du ſang, & à faire en ſuite qu'il ne ſe purifie pas, ce qui ne peut produire que déſordre dans nôtre corps.

n. 1. Un moien de diſſiper les obſtructions, duquel j'ai de belles experiences, ſe tire de la conſerve des fleurs de ſoucy, & du crocus martis, qui eſt l'acier préparé avec le ſoulfre. La perſonne oppilée s'étant diſpoſée par une purgation douce;& deux jours aprés par une petite ſaignée ſi on la juge à propos, elle prendra le matin à jeun, dix ou douze jours de ſuite, châque jour la groſſeur d'une médiocre chataigne

de la conſerve des fleurs de ſoucy, & la moitié moins du crocus martis, en gardant le regime de vie, que gardent ceux, qui ſont dans les rémedes, en s'abſtenant en ſes repas, des fruirs crûs & des herbes crûës.

n. 2. Pour bailler plus de force au rémede précedent, qui eſt interne, ajoûtez-y un rémede externe, qui ſera l'onguent du creſſon d'eau, qu'on apelle auſſi ſimplemét creſſon. Vous le composerez en mettant dans un pot de terre neuf & verniſſé, ſuc de creſſon, douze onces, mais il faut le chauffer premierement, juſqu'à ce qu'il ſoit moite, puis le battre dans un mortier de pierre ou de bois, enfin le porter au preſſoir d'un Apotiquaire, pour en tirer ce ſuc, ſur lequel vous jetterez dans le même pot de terre, douze onces de beurre frais, & ſix onces de fort vinaigre; le tout boüillira auprés d'un petit feu ſans fumée, juſques à la diminution de la moitié, alors vous en jetterez quelques gouttes ſur les charbons ardens, ſi elles ne petillent point, retirez vôtre pot du feu, &

ajoûtez à ce qui eſt dedans, huile de cappres, ſix onces; cire neuve, diviſée en pieces déliées, trois onces; ne ceſſez de rémuer les matieres, qui font l'onguent que vous prétendez avoir, juſqu'à ce qu'elle ſoit entierement réfroïdies. Venons à l'uſage.

n. 3. Si vous êtes opilé à la ratte, par exemple, mettez devant une trappe pleine de braiſe, ou devant quelqu'autre feu, qui vous ſera plus commode, la partie opilée, & aprés l'avoir bien chauffée, vous l'oindrez de l'onguent bien chaud, fourrez-vous ſur le champ au lit bien baſſiné, là on vous appliquera ſur la partie qui a été ointe, une feüille de papier gris bien chaude, & ſur cette feüille une ſerviette de toile blanche uſée, qui ait ſervi quelques jours en table, bien chaude auſſi, pliée en trois ou quatre doubles, que vous y arrêterez avec une bande de toile aſſez large. Il ne faut pas uſer de ce rémede, ni durant les grandes chaleurs de l'Eté, ni durant les rigueurs importunes de l'Hiver, non plus que

du rémede précedent, puiſqu'ils vont ordinairement enſemble.

n. 4. La décoction de hederaterreſtris, appellée par quelques Herboriſtes, corona terræ, avalée le matin à jeun, quelques jours de ſuite, ne remedie pas ſeulement aux obſtructions du foie & de la ratte, mais encor à la jauniſſe, à la ſciatique, & aux menſtruës arrêtées.

CHAPITRE 32.

Ophthalmie.

LEs yeux de l'homme ſont ſujets à beaucoup d'infirmités, qui doivent être ſoulagées, avec le ſoin, que demandent des pieces ſi néceſſaires dans tout le cours de cette miſérable vie.

n. 1. A la rougeur, inflammation, & douleur des yeux, qui eſt ce qu'aprés les Grecs nous appellons Ophthalmie, appliquez l'eau de plantin, avec laquelle vous aurez mêlé tant ſoit peu de ſaffran réduit en poudre

tres-ſubtile. Vous pourriez auſſi alors inſtiller dans les yeux, le lait que fait l'œuf de poule frais, quand on le cuit médiocrement pour le manger en coque, ou le ſang de pigeon encor chaud, à méſure qu'on le tire d'une veine que cet oiſeau a ſous l'aîle.

n. 2. Mais le rémede qui a toûjours parfaitement ſervi, & à moi & à pluſieurs autres, à ceux-mémes qui avoient preſque perdus l'uſage de la vûë, tant l'inflammation des yeux étoit grande, ſe tire de l'eau d'iris, qui ſe fait à la maniere ſuivante. Prenez un plein verre d'eau de fontaine, de pluïe ou de riviere, fort claire, que vous verſerez dans une aiguiere, dans laquelle vous mettrez auſſi-tôt aprés deux pincées d'Iris de Florence, réduite en poudre tres-ſubtile, verſez ces deux ingrediens dans une ſeconde aiguiere, de cette ſeconde reverſez-les dans la prémiere; aiant continué l'alternative durant quelque tems, vous ferez rougir une pale de fer au feu, ſur laquelle vdus placerez, puis une piéce

de vitriol blanc, de la groſſeur d'une noiſette, lorſqu'elle commencera à ſe fondre, faites la tomber dans l'aiguiere, où eſt l'eau avec l'iris, verſez le tout dans l'autre aiguiere, en continuant, comme vous avez fait un peu auparavant, laiſſez repoſer enſuite ce mélange, dans l'une des deux aiguieres, l'eſpace de cinq ou ſix heures, qu'il faudra tenir couverte: aprés cela, vous verſerez doucement, & comme on dit par inclination, ce qu'il y a de plus clair dedans, en quelque petite bouteille de verre que vous tiendrez bien bouchée; ce ſera vôtre eau d'iris; au beſoin, verſez-en quelque peu dans le creux d'une de vos mains, & du bout d'un doit de l'autre moüillez-en tout le tour de l'œil malade, en ſorte qu'une ou deux gouttes entre dedans: recommencez le même de trois en trois heures, juſqu'à ce que vous ſoiez entierement guéri, cela s'entend autant que vous le pourrez commodément faire: la guériſon ne tardera pas.

n. 3. La maille & la cataracte,

ſont deux autres incommodités des yeux, qu'il eſt bon de diſtinguer, encor que quelques-uns les confondent : par éfet, la cataracte eſt plus avant dans les yeux que la maille : toutes deux offuſquent la vûë d'ordinaire, & quelquefois elles nous en privent entierement. Tâchez de diſſiper la maille en ſa naiſſance, ce qui ſe feroit peut-etre par le moien du ſang de pigeon, duquel nous avons parlé déja, ou de l'eau des eſcargots; de laquelle nous parlerons bien-tôt. La cataracte au contraire doit être laiſſée en repos juſqu'à ſa maturité, ſi tant eſt, qu'on veüille emploier la main de l'Oculiſte ; mais par ce que tous ne peuvent pas, à raiſon de la dépence, ou ne veulent pas ſouffrir cette operation manuelle, à raiſon de la longueur de la cure, & du danger qu'il y a de perdre la vûë, ſans eſperance de la récouvrer jamais, au moment que vous connoitrez que la cataracte ſe forme, faites qu'on vous y inſtille trois ou quatre jours de ſuite, trois ou quatre fois châque jour, le ſang de pigeon, à la maniere de-

clarée au commencement de ce chapitre.

n. 4. La foibleſſe de la vûë eſt encor une incommodité des yeux, qui ſe termine plus d'une fois à un entier aveuglement. Un rémede bien certain, que je marquerai ici étonnera bien des Sçavans : parce qu'il a été inconnu aux anciens, & aux nouveaux Naturaliſtes ; il a été pourtant pratiqué de nos jours avec ſuccez, enſeigné par une perſonne ſimple. Si ceux qui ſe croient fort habiles, ſuivoient le conſeil d'Hipocrate, qui vouloit qu'on écoutât ſemblables perſonnes, ils deviendroient bien plus habiles, non ſeulement en matiere de médecine, mais encor en beaucoup d'autres. Venons à nôtre rémede : il y a des petits eſcargots, ou limaçons ; qui montent ſur les herbes, & ſur les arbres, piquez-les avec une épingle fort nette, & fort pointuë, au fond de leur coquille, il en ſortira un peu d'eau claire, laquelle inſtillée dans les yeux de tems en tems, pendant la journée, fortifie merveilleuſement la vûë. Un eſ-

prit curieux, qui débitoit autrefois de beaux ſecrets, mais qui ne les prodiguoit pas, a declaré une autre façon de ſe ſervir des mêmes eſcargots pour la même fin, qui eſt de les laver bien ; de les mettre puis dans un pot de terre neuf & verniſſé, que vous lutterez bien ; qu'il ſoit ainſi dans le four, juſqu'à ce que les eſcargots ſoient calcinés : on les pile dans un mortier de marbre, ou de porphyre ; on les réduit en poudre fort ſubtile, qu'il faut paſſer par le tamis de ſoie, pour la ſouffler dans les yeux avec un canon de plume net.

CHAPITRE 33.

Pierre dans les reins, ou dans la veſſie.

LA pierre ſe forme en diverſes parties du corps humain, mais celle qui nous travaille ordinairement le plus, c'eſt la pierre qui ſe rencontre dans les reins, ou dans la veſſie : le moien de nous tirer d'affaire, c'eſt de

la mettre dehors, ou entiere, comme elle eſt, ou entierement fonduë, ou du moins réduite en des petites pieces.

n. 1. Arnaud de Ville-neuve; célébre Médecin de ſon ſiécle, donne un moien de ſe délivrer de la pierre, qu'il croit être ſpecifique, c'eſt de laver, de ſécher & de réduire en poudre, les jambes & les piés d'un coq, & d'avaler puis cette poudre le matin à jeun, mêlée avec un verre de vin blanc, dans lequel vous aiez fait boüillir auparavant les racines de la tormentille, appellée par quelques Latineurs nouveaux, Potentilla eu égard à ſes vertus.

n. 2. Leonard Fioravanti, célebre Médecin auſſi, donne un autre ſpecifique, duquel il a vû diverſes experiences à Rome, où on apporte des pigeons ramiers, qui ont des pierres dans le corps, il dit qu'ils les vont chercher bien loin: on lave ces pierres-là, on les ſéche, on les réduit en poudre impalpable, laquelle on doit méler avec autant de la poudre des fleurs de ſuſeau, & autant encor

de la poudre de canelle, de châcune une pincée, qu'on avale avec une demi écuellée de bon boüillon, le matin à jeun, huit jours de ſuite, châque jour la même doſe.

n. 3. D'autres Médecins plus nouveaux propoſent un troiſiéme ſpecifique, qui eſt la coque d'un œuf de poule, d'où le pouſſin ſera ſorti : on ôte la petite peau qui eſt dedans ; on ſéche la coque en ſuite, ſans la rouſſir, & on la réduit en poudre ; le patient l'avale à jeun, avec vin blanc, la berle rompt la pierre, s'il eſt vrai ce qu'en écrit Dioſcoride.

n. 4. La décoction de la ſemence & des feüilles d'althea, guérit la douleur des reins, & délivre de la gravelle, dans la Georgie, comme aſſurent les peuples de ce païs-là ; rien ne nous empêchera de voir ſi la même decoction aura le même éfet dans le nôtre.

n. 5. Il y a des Botaniſtes qui ordonnent contre la même gravelle les racines du perſil, & les racines d'une porrette, qui n'ait point été tranſplantée, on pile ces racines dans un mortier

mortier de pierre avec un verre de vin blanc, & les aiant laiſſé infuſer toute la nuit, au matin on les coule par un linge n t, & on avale la couleure à jeun.

n. 6. Les deux rémedes que nous venons de marquer, ſont proprement, comme nous avons dit, pour la gravelle, qui eſt la pierre des reins, en voici deux autres, qui ſont pour la pierre de la veſſie, qu'on appelle ſimplement pierre. Le premier ſe rencontre dans l'oignon de lys violet, c'eſt ainſi que les Allemans appellent nôtre glayeul, qui porte encor parmi nous le nom d'iris & de flambe, on pile cet oignon dans un mortier de pierre avec un pilon de bois, on en exprime le ſuc, & on le donne dans du vin blanc, ou dans un boüillon pendant la néceſſité, le patient avale cela le matin à jeun.

n. 7. Le ſecond ſe prendra dans les champs, où l'on a ſemé des féves; vous ſécherez leurs gouſſes, un peu avant leur maturité, au four, aprés que le pain en aura été tiré; mettez-les en poudre, de laquelle

vous infuſerez deux drachmes toute la nuit, dans un grand verre d'excellent vin blanc : au matin, vous le paſſerez par le papier gris, ou par quelque toile bien nette, pour le boire ſans delai, étant à jeun, ce qu'il faudra continuer trois ou quatre jours de ſuite, au défaut de châque lune : ainſi peu-à-peu vous ferez diſſoudre la pierre ; ce qui néanmoins pourroit ne pas arriver en quelque cas particulier, pour des cauſes particulieres, qui ne font rien contre la bonté du rémede, car nous diſons qu'un rémede eſt bon, lorſqu'il eſt univerſellement bon.

n. 8. Je marque ici pour dernier rémede contre la pierre, le ſel du ſorbier ſauvage, avalé au matin à jeun, avec la décoction des racines d'althea ; il faut puis entrer au bain, une ou deux heures aprés ; on vous promet que la pierre étant enfin ramolie dans ce bain, elle ſortira doucement avec l'urine. L'eau diſtilée du méme arbre y eſt encor fort excellente, ſur tout ſi vous la mêlez avec la poudre d'eſcriviſſe, Qui vou-

dra être informé plus particulierement du rémede, qu'il voie Jonſton, cité plus haut, au chap. 26.

CHAPITRE 34.

Pleureſie.

Toute pleureſie eſt mal de côté, mais tout mal de côté n'eſt pas pleureſie: les rémedes qui ſeront ici marqués, ſerviront d'ordinaire pour l'un & pour l'autre mal, principalement néanmoins pour la pleureſie, qui perd beaucoup de monde, qu'on pourroit ſauver à peu de frais. Il n'y faut le plus ſouvent ni médecine, ni lavement, ni ſaignée, tout cela n'allant point droit à la cauſe du mal, & ne ſervant à autre qu'à rendre plus foible le malade & à le diſpoſer ainſi à mourir bien-tôt, ou du moins à ſouffrir une longue maladie.

n. 1. A la pleureſie donc, ſans tant de préliminaires, hachez au plûtôt le blanc des pourreaux, que vous ferez cuire en fort vinaigre, &

que vous appliquerez puis à nud ſur le mal, autant chaud que le malade les pourra ſouffrir, ſur les porreaux un linge chaud, blanc & uſé, plié en trois ou quatre doubles. Si le vinaigre manque, faites cuire vos porreaux en vin; ſi le vin manque, en eau pure, Aprés cinq ou ſix heures, vous pourrez appliquer un ſecond cataplâme ſemblable au premier, ſi vous le jugez néceſſaire, mais devant que de l'appliquer oignez de beurre frais le côté malade. Le rémede eſt aſſuré, promt & experimenté peut-être plus de mille fois, pourveu qu'on ne tarde pas à le faire.

n. 2. Choiſiſſez les feüilles bien nettes de la bourrache, pilez-les dans un mortier de pierre, ou de bois bien net, exprimez-en le ſuc, lequel vous paſſerez par un linge blanc, & ſerré; le pleuretique en avalera un demi verre au matin à jeun, un ou pluſieurs jours, ſuivant le beſoin.

n. 3. A quelque plureſie que ce ſoit, pour des perſonnes peu délicates, vous ferez ſi vous voulez un

des deux breuvages ſuivans, qu'on y eſtime ſouverains : le premier, une demi écuellée de boüillon, dans lequel vous aurez demêlé une pincée du blanc de la fiente de poule, que vous aurez ſéché & pulveriſé auparavant. Le ſecond, un grand verre de bon vin blanc, dans lequel auront infuſé pendant quatotze ou quinze heures, quatre ou cinq fientes de cheval toutes fraîches ; aprés l'infuſion, paſſez le vin deux ou trois fois par un linge net & ſerré : réjettez la fiente comme inutile ; baillez le vin au malade, qui ſera au lit, couvert ſelon la ſaiſon, il avalera ce vin à jeun, & qu'il ſe diſpoſe à bien ſuer; ſe donnant garde de prendre l'air, qui lui ſeroit fort contraire.

n. 4. Les rémedes que nous avons étalés, ne ſe préparent qu'au beſoin; qui en vaudra un toûjours prêt, pour le cours même de pluſieurs années, non ſeulement contre la pleureſie, mais encor contre tout autre mal de côté, il prendra des courges longues, un peu auparavant leur entiere maturité ; il raclera la petite écorce

blancheatre, qui les couvre, en reſervant la ſeconde, beaucoup plus dure & plus épaiſſe, qu'il taillera en diverſes pieces, larges de deux doigts au plus, & longues de quatre ou cinq: il retranchera auſſi la partie tendre de ces courges, qui eſt celle que nous mangeons, & que nous appellons chair, la moüelle enfin, avec la graine. Aiant donc retenu la ſeconde ecorce dure, taillée en pieces, comme nous avons dit, il la peſera premierement, aprés il la mettra dans un pot de terre neuf, avec autant peſant d'huile d'olive, le plus vieux qu'il pourra trouver, pourveu qu'il ne ſoit pas gâté. Le pot, où ſont ces deux ingrediens, de poids égal, comme il a eté marqué, ſera mis auprés d'un petit feu de charbons, qui ne faſſe point de fumée, là il boüillira juſqu'à ce que les pieces de courges ſoient toutes noires & comme brûlées, & que l'huile jetté ſur la braiſe ne petille point: alors qu'on tire les courges avec une écumoire nette, & qu'on les jette au fumier, puiſqu'elles ne ſervent plus à rien.

Le pot avec l'huile ſera porté à la boutique d'un Forgeron, lequel fera rougir au feu cinq ou ſix pieces de fer vierge, cela veut dire, qui n'ait point encor été mis en œuvre, & qui ſoit tel, qu'il eſt venu de la mine; mais gardez-vous bien d'y mettre de l'acier, qui eſt un fer plus fin, au lieu du fer ſimple & commun, car l'acier n'y eſt pas propre. Le Forgeron aiant éteint dans l'huile ces pieces de fer, toûjours l'une aprés l'autre, cinq ou ſix fois châcune, à châque fois il couvrira le pot de ſon couvercle de terre, de peur que le feu ne s'y mette; ainſi cet huile ſera préparé. Or comme il ſe pourroit faire, en le préparant; que la chaleur du feu fit fendre le pot, ce qui ſeroit cauſe de la perte de l'huile, pour obvier à cet inconvenient, il faut avoir mis le pot dans un autre beaucoup plus grand, afin qu'au cas qu'il vint à éclater, cet autre plus grand reçoive les éclats, & conſerve l'huile, qui ſera gardé dans le même pot, s'il eſt entier, ou s'il eſt rompu dans un autre, auſſi de terre neuf, & verniſſé,

que vous couvrirez d'un bon parchemin, ou d'un bon papier blanc, mis en double.

n. 5. Maintenant pour l'uſage. quand quelqu'un ſera mal, tirez du pot la quantité d'huile, que vous jugerez néceſſaire, & l'aiant bien fait chauffer, dans un petit plat, vous en oindrez le côté où eſt le mal, vous le couvrirez puis d'étouppes chaudes, & ces étouppes d'une ſerviette uſée, qui ait ſervi quelques jours en table, & qui ſoit autant chaude que le malade la pourra ſouffrir, pliée en trois ou quatre doubles. Aprés cinq ou ſix heures d'horloge, ſi le malade ne ſe trouve pas mieux, ce qui n'arrive preſque jamais, à cauſe de l'excellence du rémede : il faudra le réiterer.

n. 6. Ceux qui ſeront à la campagne, & qui ne pourront rien faire de ce qui a été dit, juſqu'à préſent, y trouveront le grand gletteron, ils ſécheront ſa fleur, & l'aiant réduite en poudre, qu'ils en prennent une drachme au plus, avec un peu de vin vermeil. Dioſcoride donne une

drachme de la racine avec des pignõs à ceux qui crachent pourri. Apulée veut qu'on la pile avec tant ſoit peu de ſel, & qu'on la mette ſur la morſure d'un chien enragé, pour être ſur le champ hors de danger.

CHAPITRE 35.

Rache.

LE peuple ici appelle ordinairement rache, & quelquefois malerache, ce qu'ailleurs en beaucoup d'endroits on nomme teigne, mais parce que teigne eſt auſſi une ſorte d'engeleure, nous retiendrons le mot de rache, comme plus connû & moins ambigu.

n. 1. Le premier moïen de guérir ce mal importun, enſeigné, à ce qu'on dit, par la Mére de miſéricorde à un pauvre petit écolier, ſera de couper les cheveux autant prés qu'il ſe pourra, en ſuite de frotter bien tous les matins, la tête du malade avec la décoction chaude des fruits

meurs du fuſain, qu'on appelle bonnets de prêtre, à raiſon de leur figure quarrée Or parce qu'il y a deux eſpéces principales de rache, dont l'une eſt humide, & l'autre ſéche, il eſt croiable que celle de ce pauvre petit écolier étoit humide, car les fruits du fuſain ſont fort ſecs.

n. 2. La décoction du romarin, de la lavande, ou de l'hyſſope, emploiée comme la précedente, ſera ici d'un grand ſecours. On met dans un poilon, une bonne poignée de l'une de ces herbes avec cinq ou ſix verres de gros vin rouge bien meur, bien vieux & bien fort, ſur un feu clair, & moderé, où il boüillira, juſqu'à ce qu'il ſoit décrû de la moitié, alors vous le coulerez, & vous mêlerez dans la couleure; une once de ſoulfre vif, réduit en poudre tres-ſubtile, pour vous ſervir puis de ce mélange, comme on ſe ſert de la décoction des fruits du fuſain, marquée au nombre précedent.

n. 3. Vous pourriez faire une troiſiéme décoction en vin vermeil, & ſi le vin manque, en eau commune,

des feüilles du ſaule vertes ; ou de la fleur, ou du fruit du même arbre, qu'il faut cueillir devant que cette fleur & ce fruit ſoit tombé à terre, ou enfin, durant l'Hiver particulie-ment, de l'écorce du ſaule encor : on en lave chaudement, deux fois le jour, la tête qui eſt incommodée de la rache humide, ce qui ſe doit faire pendant le beſoin ; loin des répas.

n. 4. Maintenant pour la rache ſéehe, on fait deux fois le jour auſſi, & loin des répas, un liniment, com-poſé d'huïle d'olive vieux qui ne ſoit point gâté néanmoins, & de poudre de grenoüilles, que vous mê-lerez parfaitement enſemble. La poudre de grenoüilles ſe prépare au beau tems, lorſque ces bêtes ne s'ac-couplent plus : Vous choiſiſſez les plus groſſes, & les plus vertes, que vous pêchez dans une eau vive & claire, comme ſeroit celle d'une belle fontaine, ou d'un petit ruiſſeau qui couleroit ſur le ſable ; ou ſur quel-qu'autre fond bien ſain, & les aiant gardé trois jours en eau nette, vous

les laverez, & vous les mettrez vives dans un pot de terre neuf & verniſſé, que vous couvrirez de ſon couvercle de terre, & que vous lutterez ſi bien; que rien n'en puiſſe exhaler ; ſi vous n'en ſçavez pas la façon, entourez le de pâte, à l'épaiſſeur de trois ou quatre doigts. De quelque façon que vous l'aiez ajuſté. Mettez-le puis dans le four, où aprés que les grenoüilles auront été calcinées, vous les pilerez dans un mortier de pierre, & les aiant réduites en poudre fort ſubtile, vous la paſſerez par le tamis, devant que de vous en ſervir.

n. 5. Il y a des ſerpens à la campagne, qui n'ont point de nom particulier parmi nous, c'eſt ce qui fait qu'on les appelle ſimplement ſerpens, ou coleuvres ; on diſtille leur graiſſe avec rêſine, myrrhe aloës, & eau de vie. La vertu de cette liqueur diſtilée n'eſt pas petite, puiſqu'elle s'étend non ſeulement à guérir la rache, mais encor les écroüelles, la ladrerie, & autres ſemblables infirmités. La chair des vipéres mangée guérit certainement la ladrerie.

CHAPITRE 36.

Rélaxation.

LA Rélaxation ne ſeroit pas un grand mal, ſi elle n'étoit pas une diſpoſition preſque certaine à la rupture. Or comme la rupture a des incommodités, que perſonne ne peut mieux comprendre que celui qui les a experimentées, nous croions qu'il eſt à propos de pourvoir au plûtôt à la rélaxation, ſi tant eſt, que nous n'aions rien de pis, à quoi nous donnerons quelques moiens de pourvoir auſſi.

n. 1. Pour la rélaxation, le moien le plus commun eſt un bandage, lequel avec le tems pourroit guérir celle des jeunes gens, qui le porteroient conſtamment, pendant quelques années; mais parce que les bandages ordinaires ſont d'acier, qui ne ſont guéres ſupportables au lit, aiez-en de vache de Ruſſie, ils vous ſerviront parfaitement bien, encor que

vous fuſſiez entierement rompus, ce que l'experience a fait voir plus d'une fois.

n. 2. Un autre moien de guerir la rupture, non ſeulement des jeunes gens, mais de ceux encor, qui ſont plus avancés en âge, gît dans les racines du chelidonium minus, on pile ces racines dans un mortier de pierre, avec un pilon de bois, on en infuſe pendant la nuit une drachme dans un verre de bon vin blanc ou clairet; le patient étant encor au lit avec ſon bandage, avale vin & racines, le matin à jeun; il fait le même les autres huit jours ſuivans; ſi durant tout ce tems-là il tenoit le lit, il ne feroit que le mieux pour lui; quoi que cela ne ſoit pas abſolument néceſſaire, ſeulement doit il prendre garde a ne faire aucun éfort, qui rende le rémede inutile.

n. 3. L'ophiogloſſum, pilé recent, & appliqué en forme de cataplâme, ſervira merveilleuſement bien ici; le mal eſt qu'il paroît fort peu de tems ſur terre, & en peu d'endroits. Les curieux pourront remarquer une

ſignature aſſés évidente dans ſa feüille & dans ſa tige, de même que dans les racines du chelidonium minus, duquel nous venons de parler.

n. 4 Les racines recentes du conſolida major ſont particulierement propres pour les enfans rompus, plus propres encor, s'ils n'étoient que ſimplement rélaxés : on racle ces racines, on les couppe en menuës piéces, on les pile dans un mortier de pierre, avec farine de féves ; & on en fait un cataplâme, qui s'applique à ces petites créatures avec un bandage de bon futaine, ou de toile forte, qu'on plie en deux doubles, châque jour un cataplâme nouveau.

n. 5. Pour les enfans encor, & pour les adultes auſſi, les racines recentes du ſigillum Salomonis, qu'on aprête & qu'on applique à la maniere que nous venons de dire au nombre précedent.

n. 6. Pour les enfans, le romarin; pour les adultes, les carroubes, qui ſont les ſiliquæ porcorum de l'Evangile : Hierôme Cortes, Medecin Eſpagnol, fait état de ces deux ré-

medes, qui ſont aiſez aux païs chauds, où il y a des carroubiers, & du romarin à force : on pile les fruits du carroubier, & les feüilles du romarin, pour en former des cataplâmes, qu'on applique & qu'on change tous les jours.

n. 7. Lavez bien les limaces rouges, priſes en quelque bon endroit mettez-les dans un pot de terre neuf, & verniſſé, que vous couvrirez, & lutterez bien ; l'aiant puis placé dans un four, aprés que ces limaces y auront été calcinées, vous les réduirez en poudre, de laquelle les petits avaleront demi drachme, mêlée avec leur boüillie, châque jour au matin à jeun, les grands une drachme avec la ſouppe : ſans oublier le bandage, pendant toutes les cures, que nous avons dites.

Barthelemy fauve de
Veres en Bosle
1730

CHAPITRE 37.

Rhumatiſme.

LE rhumatiſme eſt une fluxion qui ſe fait ſentir en diverſes parties du corps, nommément aux jointures, ainſi que fait la goutte, d'où eſt venu le nom de goutte univerſelle, que quelques Docteurs ont donné au rhumatiſme.

n. 1. Pour guérir donc non ſeulement ces deux incommodités, mais encor la ſciatique, il n'eſt point de rémede plus aſſeuré, ni plus innocent que le caryocoſtin, qui ne ſera point difficile à prendre, ſi vous le compoſez, non pas comme la compoſé ſon Auteur Bayr, mais comme je le marquerai ici. Mettez trois onces d'excellent miel, avec un verre de bon vin blanc, dans une baſſine fort nette, ſur un petit feu, ſans fumée, pour y boüillir bellement juſques à la conſomption du vin, & ne manquez pas d'écumer avec ſoin la

la baſſine, que vous retirerez du feu en ſuite, pour y jetter auſſi-tôt deux drachmes d'hermodactes blancs, pleins, nullement ridez, nullement cariez, dépoüillez de leur écorce, pulveriſés, & ſaſſez à part; deux drachmes de clous de girofle, pulveriſez, & ſaſſez à part auſſi; deux drachmes de coſtus, & ſi le coſtus manque, deux drachmes de canelle fine, préparée de la même façon: vous mêlerez ces trois ingrediens, devant que de les jetter, pour les incorporer puis fortement avec le miel, & lors que le tout ſera quaſi froid, vous y ajoûterez deux drachmes de ſcammonée choiſie, préparée & pulveriſée ſoigneuſement, qu'il faudra ſi bien mêler, que s'il ſe peut elle ſoit également dans toutes les parties de l'électuaire, puiſque c'eſt la ſcammonée qui lui donne la pointe. Nous rejettons de cette compoſition le cumin, qui la rendroit extrémement deſagréable, & qui n'y eſt aucunement néceſſaire, comme n'étant qu'un ſimple correctif, beaucoup moins ami de l'eſtomach, que

ne ſont les aromates ſpecifiez, qu'on emploie tous les jours avec plaiſir, non ſeulement pour la medecine, mais encor pour la nourriture la plus délicate

n. 2. On prend le caryocoſtin, le matin à jeun, ou ſeul en bolus: ou ce qui eſt bien plus commode à la pluſpart des perſonnes tant ſoit peu délicates, mélé dans un verre avec deux doigts de vin blanc, ou clairet, aſſez leger, & nullement doux, ou dans une ecuelle, avec trois ou quatre cuillerées de boüillon, peu nourriſſant. Qui l'aura pris dans un verre avec du vin, aura un autre verre rempli, en tout, ou en partie du même vin, qu'il avalera auſſi-tôt apres: qui l'aura pris dans une écuelle avec du boüillon, aura une autre écuelle remplie à demi ſeulement du même boüillon, qu'il avalera auſſi: qui l'aura pris en bolus, prendra en ſuite ou du vin, ou du boüillon, à ſon choix, mais aucun ne mettra rien autre dans ſon corps de cinq ou ſix hueres. La doſe pour les hommes robuſtes, quatre drach-

mes, qui ſont la demi-once, pour les femmes trois drachmes, & deux pour les enfans de dix à douze-ans.

n. 3. Qui n'aura point de caryocoſtin, pourra faire la potion ſuivante: hermodactes, tels que nous les avons marqués au nombre premier, une drachme & demi, agaric, bien blanc & bien leger, demi drachme, epithim, canelle fine, clous de girofle concaſſez, & ſantal citrin rapé, de chacun un ſcrupule, infuſez pendant quinze ou ſeize heures ces drogues en ſix onces d'eau de bourrache, ou de ſcabieuſe; à leur défaut en une décoction des capillaires, faite avec eau commune bien choiſie, que vous coulerez par un linge net, vous contentant d'une expreſſion mediocre. Démélez dans la couleure une once & demi de ſyrop roſat ſolutif; par ce moien la potion ſera faite, que vous avalerez au matin à jeun, & dans cinq ou ſix jours ſeulement une autre ſemblable, au cas que cette premiere ne vous ait pas entierement ſatisfait; je dis le même du caryocoſtin. La raiſon de ce ré-

tardement ſe tire de la nature des medicamens cathartiques, ou purgatifs, qui n'agiſſent pas en ſorte, qu'il ne faille du tems, pour voir le bon éfet qu'ils auront produit, & pour reparer le mauvais, qu'ils ne manquent jamais de produire, s'ils ne ſont bezoardiques, car il n'y a que ceux-là, qui ſoient entierement innocens. Auſſi voions nous les plus intelligens, quoi qu'ils ordonnent liberalement pour les autres, ne mettre gueres de medecines dans leurs corps, & conſerver leur ſanté par le regime.

CHAPITRE 38.

Rhume.

NOus prenons ici le rhume pour une fluxion, qui tombe ſur le gozier, & qui embarraſſe la voix; on l'appelle auſſi enroüeure. Ne lui laiſſez pas prendre cours, autrement vous ne vous en délivrerez pas quand vous voudrez.

n. 1. Le premier moien de réüſſir ici n'agréera pas à toute ſorte de perſonnes, parcequ'il faut que l'enrhumé dîne peu ; qu'il évite les viandes crûës, aigres, ſalées, épicées : & pour ſon ſoupper, qu'il ſe contente d'une croûte de pain, bien ſéche, nullement brûlée, qu'il mâchera fort à loiſir. La boiſſon ſera un ou deux verres d'eau pure, ou mélée avec tant ſoit peu de ſucre ; ſi ce n'eſt qu'il aime mieux uſer d'une ptiſane faite avec le regliſſe, les jujubes, & les raiſins de panſe. Il ſe tiendra dans le lit, autant qu'il le pourra faire avec bien-ſeance, à cauſe que la chaleur du lit ſeule peut beaucoup adoucir le rhume, lequel au cas qu'il ne ſoit pas paſſé aprés le premier jour, ſera traité le ſecond, voire le troiſiéme avec le même regime, quoiqu'il arrive fort peu ſouvent qu'un rhume ainſi gouverné dure trois jours.

n. 2. Mais parce qu'il ſe pourra faire, que le mal n'aura pas été attaqué aſſez tôt, ou que le malade n'aura pas voulu garder l'abſtinence, qui a

été propoſée, creuſez une pomme rénette, rempliſſez le creux de ſucre bien pilé, & l'aiant couvert avec la piece que vous aurez levée pour le faire, vous envelopperez la pomme de papier gris, & vous la cuirez bien ſous les cendres; étant bien cuite, vous ôterez l'enveloppe, vous pélerez la pomme, & le malade un peu devant que d'entrer au lit, bien baſſiné, le ſoir, ou bien y étant déja, mangera la pomme, autant chaude qu'il la pourra ſouffrir. Il en pourroit faire autant les deux jours ſuivans, encor s'il le jugeoit à propos.

n. 3. Qui ſera peu délicat, & d'une complexion peu ardente, qu'il prenne des porreaux bien nourris, & aprés les avoir nettoiez, & couppez aſſez menus, il les tiendra quelque tems dans l'eau boüillante, & les aiant tiré de là, il les mettra dans un pot de terre net, avec autre eau boüillante auſſi, & quelque bonne piece de mouton, ou de veau, ou de volaille, comme il lui plaira, & peu de ſel: quand les porreaux ſeront comme pourris à force d'être cuits, il les

verſera dans une grande écuelle, avec le boüillon, & aiant mélé bonne quantité de ſucre, il avalera ce mélange à la maniere que nous venons de dire, en parlant de la pomme rénette. S'il n'agrée pas les porreaux, il prendra une piece de toile nette, il y paſſera le boüillon, & jettera les porreaux, devant que de méler le ſucre. Qui voudra quelque choſe de plus ſolide pour ſon eſtomach, il fera mediocrement rôtir deux ou trois lêches de beaū pain blanc, pour les mitoner puis avec le boüillon, & le ſucre. Le lendemain il pourroit faire encor le même; mais il ne faudroit pas continuer; de peur de ſe trop échauffer, & pour ce qui eſt des porreaux, il n'en prendra que le blanc, qui eſt moins acre que le verd.

n. 4. Pour les Prédicateurs, qui ont beſoin de leur voix à point nommé; un moien de la remettre aſſez tôt, ſera de prendre une once de raiſins de Damas, demi-once de réguiſſe, ratiſſée & concaſſée, demi-once des racines de tuſſilage, feüilles de

de lingua cervina, de ruta muraria, de ceterach, & d'hyſſope, demi-poignée de châcune; une pincée des fleurs de violettes, une pincée des fleurs de bourrache, ou de bugloſſe; faites boüillir le tout un petit demi-quart d'heure, dans un poilon net, ſur un feu clair & moderé, vous le coulerez enſuite, & vous mettrez dans la couleure ſix onces de ſucre candy, réduit en poudre tres-ſubtile, & vous la cuirez doucement en conſiſtance de ſyrop, lequel vous aromatiſerez enfin avec un ou deux ſcrupules d'ambregris, point alteré; ou du moins avec un ou deux grains de muſc, nullement ſophiſtiqué.

CHAPITRE 39.

Sang ſortant du corps avec excés.

LOrſque le ſang ſort du corps par les voies ordinaires, ou parce qu'il eſt trop abondant, ou parce qu'il eſt trop échauffé, laiſſez en ſortir une quantité raiſonnable; mais

auſſi-tôt qu'il y aura de l'excez, ne manquez pas de l'arrêter.

n. 1. Le ſuc de l'ortie, attiré par le nez, arrête le ſang qui en découle : l'eau diſtilée de la même plante l'arrête auſſi.

n. 2. Vous trouverez dans les blés, avant le tems des moiſſons, une herbe aſſez hautes, aux fleurs purpurines, appellée githago, & nigellaſtrum, mais plus judicieuſement par un Herboriſte nouveau, lychnis ſegetum major, qui arréte pareillement le ſang découlant du nez, ſi vous tenez pendant quelque tems ſa racine ſous la langue.

n. 3. Qui ne ſera pas Herboriſte, qu'il attire par la narrine qui ſaigne quelques cuillerées d'oxycrat : au cas que cela ne ſoit pas ſuffiſant, il en pourra boire un ou deux verres, ſuppoſé qu'il ſoit robuſte & fort échauffé.

n. 4. La cendre faite du ſerment de vigne paſſe ici pour un rémede ſpecifique. On en met une pincée dans un verre avec deux ou trois doigts d'eau de plantain ; à ſon dé-

faut, avec autant d'eau commune, qu'on avalle loin des repas, une ou pluſieurs fois, par intervalles, durant le beſoin. La même vigne vous donnera encor un autre rémede également bon, qui eſt la poudre de ſes feüilles; vous les prenez un peu avant les vendanges, celles, qui vont à la couleur rouge, pourveu que d'ailleurs elles ſoient ſaines, & nullement marquées, ou tâchées, ſont les meilleures, vous les ſéchez, vous les réduiſez en poudre, laquelle vous avallerez auſſi, avec eau de plantain, ou bien avec eau roſe, ſi vous voulez, ou du moins avec eau commune, extrêmement fraiche, telle que doit être auſſi l'eau qui ſe boit avec la cendre du ſerment.

n. 5. La prêle, qui ſert à écurer la vaiſſelle, vous ſervira bien à régler le cours de vôtre ſang; réduiſez-la en cendre, mêlez en demi-cuillerées dans un verre, avec deux ou trois doigts d'eau roſe, ou eau de nymphæa, ou pour le moins d'eau commune, bien choiſie & bien fraîche, & avâlé ce mélange.

n.6. Nôtre pimpinelle domeſtique, ou ſauvage, a une vertu merveilleuſe d'arréter le ſang, non ſeulement découlant du nez, mais encor de quelqu'autre partie que ce ſoit, de quelque façon qu'on l'emploie. Ce qui lui a juſtement acquis le nom que quelques Docteurs lui donnent auſſi de ſanguiſorba. Aux plaies ſanglantes, on broie ſes feüilles, & on les applique en cataplâme. J'ai dit, nôtre pimpinelle domeſtique & ſauvage, à cauſe que les Botaniſtes Allemans prennent pour la pimpinelle une herbe aſſez differente, qu'on ne cultive point ordinairement dans les jardins, & qui par conſéquent ne peut pas porter le nom de domeſtique, nous l'appellons la grande ſaxifrage rouge toûjours, & jamais pimpinelle en François, quoi qu'en Latin, nous diſions quelquefois, pimpinella Germanorum.

n. 7. Qui voudra un remede, qui a déja fait beaucoup de bruit, & qui eſt d'un grand ſoulagement à une groſſe famille, à cauſe qu'il eſt toûjours tout prêt, & compoſe l'eau

ſtyptique ſuivante, colcotar, cela veut dire, vitriol rouge, qui eſt celui, qui reſte dans la cornue, aprés qu'on en a tiré l'eſprit, trente grains; alum brûlé, trente grains; ſucre candy, trente grains, mettez ces trois ingrediens dans un mortier de pierre net, avec urine d'un garçon de douze à quinze ans, bien ſain, bien chaſte & de bon poil, demi-once, & prenez celle qu'il aura rendu le matin, apres ſon réveil, dans un verre, ou dans quelqu'autre vaſe fort propre, eau roſe demi-once; eau de plantain, deux onces, les trois premiers ingrediens doivent avoir été réduits en poudre tres ſubtile, devant que d'être mis dans le mortier. Il ſera puis facile de les y brouiller parfaitement avec les liqueurs ajoûtées, ce qu'étant fait, vous verſerez le tout dans une fiolle de verre double, que vous boucherez exactement. Ainſi vous aurez ce que nous appellons eau ſtyptique, cela veut dire, aſtringente à raiſon de ſa vertu. On en prend par la bouche de dix à vingt gouttes mélées avec deux ou

trois fois autant d'eau de renoüée, que le peuple appelle trénaſſe ; contre le crachement de ſang, la dyſſenterie, le dêreglement des menſtruës, & des hemorroïdes, on l'applique par déhors, pour arrêter le ſang ſortant du nez, à cet éfet on moüille un tampon, qu'on fourre dedans, que s'il y a une veine, ou une artere ouverte, on moüille dans la même eau une bonne compreſſe, qu'on tient ſerré ſur l'ouverture autant de tems qu'il eſt néceſſaire.

Chapitre 40.

Scorbut.

QUand j'entrepris de communiquer au public la connoiſſance de quelques rémedes choiſis, j'avois particulierement en vûë nos Miſſionaires, à qui je crûs de pouvoir faire plaiſir, en leur donnant divers moiens de s'inſinuer dans l'eſprit des Infidéles, qui ne ſouhaitent rien avec plus de paſſion que d'être déli-

vrez de leurs infirmités corporelles, dont le ſcorbut n'eſt pas le moindre, dans la plûpart des régions maritimes, de façon que ceux, qui auront trouvé le ſecret de les contenter en cela, ſe peuvent aſſeurer d'être toûjours les bien-venus dans leurs maiſons, ce qui n'eſt pas une petite diſpoſition à la réception de l'Evangile, qui eſt le ſeul, & l'excellent but, où tendent les Miſſions Apoſtoliques.

n. 1. Des remedes généraux, qu'on peut apporter au ſcorbut, les principaux ſont, le bon air, pris en terre ferme, le changement d'habits, qui ſoient propres, & s'il ſe peut neufs, l'eau claire & legére, le vin blanc, ou vermeil bien choiſi; la chair fraîche, de veau, d'agneau, de quelque volaille, ou de quelque venaiſon agréable, l'endive, ou l'ozeille longue & ronde, dans lès boüillons; les citrõs, les limons, & les orenges, pourveu qu'on évite l'excez, qui pourroit cauſer une dyſſenterie mortelle.

n. 2. Outre ce que nous venons de dire, qui eſt comme une idée des ré-

medes généraux, qu'on peut apporter au ſcorbut, nous dirons en particulier, que la moûtarde, devant qu'elle ſoit montée en graine, y eſt bonne. On broie ſes feüilles recentes, on en exprime le ſuc, pour en donner au ſcorbutique le matin à jeun, douze jours de ſuite, châque jour quatre ou cinq onces.

n. 3. Un autre rémede ſera la roquette de marais, que quelques-uns nomment en Latin, naſturtium hybernum; les autres en François, herbe ſainte Barbe, on broie ſes feüilles, on les infuſe toute la nuit, en vin blanc, ou clairet, le matin on le coule par un linge net; la couleure ſe donne au malade qui le boit à jeun.

n. 4. La Berle, nommée par quelques Herboriſtes, Anagallis aquatica major, folio ſubrotundo, c'eſt le laver & le ſium des Anciens, n'eſt pas à mépriſer ici: on la broie pareillement, on en tire le ſuc, qui étant mêlé avec lait de vache, ou de chévre, ſe donne au malade, qui le prend au matin à jeun, autant de

tems, qu'il en a beſoin. Dioſcoride atribuë à la berle la vertu de briſer la pierre, & de la pouſſer hors du corps, ſi on mange les feüilles crûës, ou cuites.

n. 5. Les choſes acides profitent fort aux ſcorbutiques, nommément l'hydropiper majus nigrum, que que quelques ſçavans croient être la fameuſe Britannica des Anciens, ſpecifique, ſuivant leur experience au ſcorbut, on en fait une ſimple décoction, on la prépare encor en pluſieurs autres façons.

n. 6. Une grande tortuë aiant été priſe ſur mer, qui ſervit pour un bon répas à tout l'équipage, un curieux remarqua que les Mariniers, ſe froterent le viſage, & les jambes de ſon ſang, aſſeurant que c'étoit un rémede ſingulier contre les enfleures du corps, & même contre le ſcorbut. Il ajoûte que le ſang du marſoyn a encor la même vertu.

CHAPITRE 41.

Toux.

LA Toux n'eſt pas incommode ſeulement à la perſonne qui en eſt travaillée, mais encor aux autres, qui ſont auprés de cette perſonne-là : nous donnerons bien ici quelques moiens de s'en délivrer, pourveu que ce ne ſoit qu'une toux ordinaire ; mais ſi elle étoit de ces extraordinaires, qui demandent une cure extraordinaire, la toux par exemple, des poulmoniques, & des vérolez, alors il faudra remettre les poulmons, & chaſſer entierement la vérole, que nous appellons auſſi mal de Naples, devant que de penſer à la toux.

n. 1. L'huile d'amandes douces, tiré fraîchement, & ſouvent avalé châque fois en petite quantité, ſe donne ici comme un rémede bien aſſeuré.

n. 2. Les noiſettes pelées en eau

chaude, comme on péle les amandes lors qu'on veut faire un amande-lait, & pilées dans un mortier de pierre, avec un verre de vin blanc, avalées le matin à jeun, avec le même vin, appaiſent la toux. Dioſcoride avoit déja ordonné de ſon tems les mêmes noiſettes, mais il vouloit qu'on les mit avec eau miellée, ce qui ſe pourroit faire encor maintenant, ſur tout pendant les grandes chaleurs de l'Eté, lorſque le vin blanc n'eſt guéres de ſaiſon. Il eſt croiable auſſi, qu'un huile tiré des mêmes noiſettes, comme on le tire des amandes douces, & avalé de même façon, auroit le même éfet contre la toux; car les noiſettes ſont des fruits que la terre produit liberalement, là où ne croiſſent pas les amandes, comme ſi elle leur vouloit donner un agréable ſubſtitut.

n. 3. Un demi verre d'eau tiede, mêlée avec ſuffiſante quantité de ſucre fin, avalé loin des repas, eſt bon à la toux: qui voudra y pourra mêler un peu de vin, parfaitement meur & nullement fumeux.

n. 4. La décoction des feüilles de l'orvale bien conditionnées, a guéri pluſieurs perſonnes de la toux, de même que la poudre faite des mêmes feüilles, & mêlées avec miel; mais comme cette herbe eſt évidemment chaude, vous voiez bien, qu'il faloit alors que la toux fût venuë de cauſe froide, & que la ſaiſon fût froide auſſi.

n. 5. Si vous avez une humeur ſubtile, qui vous tombe ſur le poulmon, & qui vous cauſe une toux fâcheuſe, avalez durant le beſoin, en ſortant du lit le matin, & en y entrant le ſoir, pourveu que rien autre n'empêche, châque fois une demi écuellée de lait de vache, fraîchement tiré, dans lequel vous aurez mêlé une ou deux cuillerées de ſucre candy; ou s'il manque de ſucre commun; & que ce lait ſoit autant chaud que vous le pourrez ſouffrir.

n. 6. L'emplâtre ſuivant que nous appellerons emplâtre d'oliban, ſera particulierement pour ceux, qui ne mettent point volontiers des rémedes dans leur corps. Prenez donc

oliban, c'eſt ainſi que dans les boutiques on appelle ordinairement l'encens mâle; aloës zoccotorin, cela veut dire, apporté de l'île de Zoccotora, vulgairement Succotrin; myrrhe; ſtorax, parties égales, ſi vous voulez; quoi qu'il ſoit mieux d'y mettre un peu plus d'encens, que des trois autres ingrediens: les aiant tous concaſſez: vous les fondrez doucement, dans un pot de terre neuf & verniſſé, auprés d'un feu fort médiocre, étant reduit en forme d'emplâtre, étendez-le ſur le chevrotin, & conſervez le dans une boite. Au beſoin vous l'appliquerez ſur le creux de vôtre eſtomac, & vous l'y laiſſerez autant de tems qu'il ſera néceſſaire, remettez-le aprés dans la boite, pour ſervir une autrefois, non ſeulement contre la toux, quoiqu'inveterée, mais encor contre le catharre, le rhume, la crudité, & les autres indiſpoſitions de l'eſtomach. On lui attribuë de plus, la vertu de faire bonne haleine, & de tenir le ventre libre; ainſi ceux, qui ſont

ordinairement conſtipez, ſongeront à ſa compoſition.

CHAPITRE 42.

Troubles d'eſprit.

L'Eſprit ſe trouble aſſez ſouvent par une paſſion violente, mais nous ne parlons pas de ce trouble-là, puiſqu'il n'y a qu'à reprimer la paſſion & le trouble ceſſera; nous parlons ici des troubles, qui s'appellent auſſi délire, & rèveries, lorſqu'un fébricitant, par exemple, dans une exceſſive chaleur, perd l'uſage de la raiſon, & extravague ouvertement; quoi que les troubles arrivent encor hors de fiévre, le plus ſouvent à raiſon de l'humeur mélancolique qui nous prive de la raiſon, ou à l'égard de toutes ſortes d'objets, ou de quelques-uns ſeulement.

n. 1 Dans une Ville de Parlement, ou j'étois, une bonne femme, remit en ſon bon ſens, dans trois

jours un Médecin, par l'uſage du ſuc de ſedum minimum, qu'elle me ſçeut fort bien diſtinguer d'une autre petite herbe, qui lui eſt aſſez ſemblable.

n. 2. La bourrache, en purifiant le ſang, appaiſe l'ardeur des fiévres, délivre des réveries, & des troubles d'eſprit, qui proviennent de cette ardeur-là, & reſiſte au venin, qui en fait la malignité: l'Eté on ſe ſert de ſa décoction & l'Hiver, de l'eau diſtilée, ou de la conſerve de ſa racine.

n. 3. On donne pour quelque délire que ce ſoit, un rémede qui doit être beaucoup eſtimé, s'il eſt auſſi bon, comme il eſt facile; Il n'y a qu'à piler avec un peu de ſel, les feüilles récentes de l'argentine, & à les appliquer à la plante des piés Leonard Fuchs, qui lui donne le nom de potentilla, eu égard ſans doute à ſes rares qualités, avoüe franchement, qu'il ne ſçait point comme les Anciens l'ont appellée, & il croit qu'elle peut ce que peuvent les quinte-feüilles.

n. 4. Les huiles de ſoulfre & de vitriol, qu'on appelle auſſi eſprit, à raiſon de leur ſubtilité, ſont ici fort de ſaiſon, pourveu qu'on en uſe comme il faut : on ne les avale jamais ſeuls, à cauſe qu'ils ſont trop pénétrans, on ſe contente d'en mêler quelques goutes avec du boüillon, de la ptiſane pectorale, ou de l'eau ſimple. Vous connoitrez qu'il y en aura autant qu'il faut, lorſque ces liqueurs, en feront agréablement acides ou aigrelettes.

n. 5. Les troubles d'eſprit & les réveries qui viennent ſans fiévre, ne ſe diſſipent pas ſans beaucoup de difficulté ; vous pourrez eſſaier le rémede ſuivant : tartre de vin blanc, demi-once, ſenné mondé demi-once ; ſcammonée choiſie, & préparée comme il faut, deux ſcrupules ; deux de canelle, deux de clous de girofle, & deux de galanga. Le tout réduit en poudre, avec huit onces de ſucre fin, & exactement mélé, ſera conſervé dans une boëte, en lieu ſec, pour en prendre au matin à jeun, deux fois la ſemaine, châque fois

une demi-once, avec une demi-écuellée de boüillon, ou un verre de vin blanc ou clairet, bien meur.

CHAPITRE 43.

Tumeurs.

LEs Tumeurs ſont ſi differentes, qu'il eſt difficile de bailler un rémede univerſel, qui les guériſſe toutes : ce que nous pouvons dire ici, c'eſt que quand quelque tumeur importune beaucoup, il eſt bon, ſi rien autre ne donne une indication contraire, de commencer la cure par la ſaignée ; en ſuite par quelque purgation, qui attaque l'humeur, laquelle domine en cette tumeur-là; d'y emploier enfin les frictions, les fomentations, les cataplâmes, ou les emplâtres, mais jamais le fer, ni le feu.

n. 1. Un moien tôt prêt à la campagne de guérir non ſeulement les tumeurs inveterées, mais cneor les meurtriſſeures ou contuſions, les

plaies récentes, & les ulceres, ſera d'appliquer les feüilles récentes de l'hydropiper, ou perſicaria non maculata. Dioſcoride & Galien ont ajoûté la graine aux feüilles, nous pouvons faire le même.

n. 2. Ceux qui travaillent à la ſoie ſont ſujets aux tumeurs, ou enfleures, & aux inflammations des jambes ; pour ſe ſoulager, ils compoſent un hydrelée, avec eau, huile d'olive, & peu de vinaigre, battus enſemble, où ils trempent dés linges blancs & uſez, qu'ils appliquent le ſoir pliez en deux ou trois doubles, & qu'ils levent le lendemain matin avec ſatisfaction.

n. 3. La décoction en eau du tetrahit, ou herba Judaïca, qui eſt une eſpéce de ſideritis, guérit les tumeurs, ou enfleures des chûtes, on les frotte de cette décoction, autant chaude qu'on la peut ſouffrir.

n. 4 Si vous broiez entre vos mains la tige, & les feüilles recentes de l'angelique ſauvage, qu'il faut appliquer puis ſur les louppes, pendant quelques heures châque jour,

vous les guérirez en moins de trois ſemaines, au dire de quelques curieux qui connoiſſent la nature des ſimples

n. 5. Aux mémes louppes qui ſont des tumeurs plus laides d'ordinaire, que doulourenſes, la ſauge franche, qui eſt la ſauge, que nous cultivons dans les jardins; vous la ferez boüillir un petit quart d'heure avec du vin rouge fort puiſſant; frottez-en les louppes, cinq ou ſix jours de ſuite, cinq ou ſix fois châque jour, & que ce vin ſoit autant chaud que vous le pourrez ſouffrir: vous broierez puis ces petits eſcargots, ou limaçons, qui montent ſur les erbes & ſur les arbres, ſans les tirer de leurs coquilles, pour en former des catâplâmes, que vous appliquerez ſur les louppes.

n. 6. Aux louppes encor, les feüilles recentes, & la graine du gratteron, quand il y en aura, il faudra broier le tout, en faire des cataplâmes, & les appliquer. Dioſcoride broioit le gratteron, qui eſt l'aparine des Anciens Grecs, & Latins, avec

ſoin de porc, & il en formoit des cataplâmes, pour reſoudre les écroüelles fermées, qui ſont des tumeurs bien plus fâcheuſes, que les louppes, faites-en de même pour ces mêmes écroüelles.

n. 7. Les foroncles ſont des tumeurs, qui s'irritent ſi on les ouvre devant qu'ils ſoient prêts à ſuppurer, de même que quelques autres tumeurs qu'on pourroit faire réſoudre avec aſſez de facilité. M'étant une fois mis entre les mains des gens du mêtier, par une pure condeſcendance, le Chirurgien me donna un grand coup de lancette à un phlegmon, le Médecin m'en fit donner un autre à un foroncle, qui n'étoit aucunement meur; Or quoi que de ces deux ouvertures il n'en ſortit que du pur ſang, ils furent pourtant d'avis qu'on y appliquât des ſuppuratifs, qui n'avoient garde d'en tirer le pus, qui n'y étoient point; comme donc, je me ſentis fort inquieté, je pris le parti de jetter leurs ſuppuratifs à la ruë, & de me faire ſoulager par des fomentations, à la maniere expliquée

plus haut, au chapitre des eryſipeles. Mais outre ces fomentations, nous ne manquons pas d'autres moiens de faire paſſer les tumeurs, & les foroncles, nommément; vous en verrez ici deux, marquez aux deux nombres ſuivans.

n. 8. Le premier ſe prend des feuilles recentes de la betoine pilées dans un mortier, incorporées avec graiſſe de porc, & appliquées quand il faut, non ſeulement ſur les foroncles, mais encor ſur les autres tumeurs, apoſtumes, ou abſcés, qui tendent à ſuppuration.

n. 9 Le ſecond ſe rencontre dans les feüilles recentes de l'ozeille ronde, qu'on appelle auſſi ozeille romaine; on leur ôte les queües, on les enveloppe de papier gris, ou d'une feüille de gletteron, pout les cuire ſous les cendres, etant cuites, on réjettera l'enveloppe, & on pilera les feüilles dans un mortier de pierre ou de bois, on les paſſera enſuite par la paſſoire, on les mêlera enfin avec peu de ſel, & peu de ſafran, pilez menu, & avec beurre

frais, & jaune d'œuf frais, de ce mélange, ſera formé un cataplâme qu'on changera de douze en douze heures.

n. 10. Nous finirons ce chapitre des tumeurs par le panaris, qu'on appelle auſſi onglée, & mal d'aventure. Le panaris inquiete fort la perſonne qui en eſt attaquée ; quelques Naturaliſtes aſſeurent que la racine de la tormentille ſéchée, pulveriſée, & appliquée, le guérit auſſi-tôt. D'autres entortillent le bout du doigt où eſt le mal, avec un ver de terre vif, ou avec le ver qui eſt dans la tête du chardon à carder, nommé dipſacus & labrum veneris, dans les boutiques : il faut arrêter cette ſorte de ver avec une bande de toile, juſqu'à ce qu'il y ſoit mort.

n. 11. Prenez un chat, mais tenez-le ſi bien qu'il ne puiſſe joüer ni des dents, ni de la griffe, ce qui ne ſera pas ſi aiſé : qui aura un panaris, tiendra le bout du doigt malade dans l'oreille de la béte, juſqu'à ce qu'il ne ſente plus de douleur, ce qui ſera tôt. Le chat cependant ſe tourmen-

tera beaucoup, & fera tous ſes éforts pour s'échaper, l'homme donc, qui le tiendra ne s'endorme pas.

n. 12. Attrapez uue taupe vive, ſi vous n'en ſçavez pas la façon, addreſſez-vous au Printems à quelque habile Jardinier : écorchez la bête, frottez doucement le panaris de ſon ſang, & entourrez-le puis de ſa peau. Vanhelmont donne ce rémede pour infaillible.

CHAPITRE 44.

Veine couppée, ou rompuë.

PUiſque les veines enferment le ſang, & que le ſang eſt le tréſor de la vie, il faut prendre garde qu'il ne ſorte point mal à propos, ce qui n'eſt pas bien difficile, lorſqu'il n'y a qu'une veine médiocre couppée en dehors ; mais ſi c'eſt une groſſe veine couppée en dehors, ou une médiocre méme ; ou couppée, ou rompuë en dedans, il y aura bien plus d'affaire ; qui auroit alors, un

habile & fidéle Chirurgien, auroit ce qu'il lui faut; mais s'il manque, liſez ce qui ſuit, & faites-en vôtre profit.

n. 1. La poudre des feüilles de vigne, appliquée avec une bonne compreſſe, arrête le ſang, qui ſort d'une veine, & d'une artére auſſi: le chapitre 39. vous parlera plus amplement de cette poudre.

n. 2. Les champignons que le peuple appelle communément, veſſes de loup, n'ont pas moins d'éfet, ſi vous les vuidez de la matiere noire qu'ils ont dans le ventre, & ſi vous les arroſez aprés, durant quinze jours d'eau commune, dans laquelle vous aurez diſſout du vitriol blanc, ſéchez les tous les jours de la quinzaine, en ſuite ſerrez les dans une boite, pour les appliquer au beſoin, ou entiers, ou pulveriſez, avec une bonne compreſſe, que vous arrêterez par le moien d'une bande ſuffiſamment large de toile blanche.

n. 3. Si le mal eſt au dedans du corps, prenez du repos, & de la nourriture convenable. Outre cela,

récourez

recourez à l'eau ſtyptique, marquée au chap. 39. num. 7 elle eſt tout-à-fait propre pour ſemblables accidens.

n. 4. L'eau ſtyptique venant à manquer, emploiez les potions vulneraires, comme ſeroit l'une des trois, que je nommerai ici; à ſçavoir le ſuc, ou l'eau diſtilée de la petite marguerite des prez, qu'on cultive auſſi dans les jardins: la décoction en vin des racines de l'ancholie domeſtique ou ſauvage: un boüillon, où il y ait force bugle, & une bonne piece de mouton, ces potions ſe renouvellent châque jour.

CHAPITRE 45.

Ver dans le corps.

VN ſeul ver dans le corps baille quelquefois bien de la peine, non ſeulement aux petits enfans, mais encor aux adultes: que s'il arrive comme il arrive ordinairement,

que les vers ſoient en quantité, les affaires n'en vont pas mieux.

n. 1. Zacut, Médecin Portugais, aſſeure qu'il a ſauvé ſans peine pluſieurs petits enfans, qui non ſeulement étoient languiſſans, mais encor éthiques, & déja ſecs comme du bois, en leur faiſant avaler trois jours de ſuite, le matin à jeun, châque jour, un ſcrupule de caſtoreum, mélé avec un peu de lait frais, ce qui léur faiſoit jetter pluſieurs ordures, & avec ces ordures un vilain ver, qui les conſumoit miſerablement.

n. 2. Zapata, & Fioravanti, deux autres Médecins, qui ſe ſont faits par leurs belles cures, une grande réputation en Italie, ont ſauvé, non ſeulement des petits enfans, mais encor des perſonnes avancées en âge, par la vertu du Mercure, ou vif argent crû, tel qu'il venoit de la mine; ils le faiſoient paſſer par la peau de chamois, ils l'éteignoient avec le ſuc de citron, ou de limon, & en donnoient le matin à jeun demi-drachme aux petits, aux grands une

drachme démêlée avec miel, ou avec conſerve de roſes. Qui craindra que la premiere priſe n'ait pas tout emporté, pourra venir, ou le lendemain, ou dans un ou deux jours, à la ſeconde, quoi que d'ordinaire cela ne ſoit pas néceſſaire, à raiſon de l'excellence du rémede, qui d'ailleurs n'incommode aucunement la perſonne qui le prend, parce que le mercure ſort du corps, comme il y étoit entré, ſans altération quelconque.

n. 3. Le ſuc de la ruë des jardins eſt du tout contraire aux vers: on pile l'herbe dans un mortier de pierre, ou de bois, bien net; on exprime le ſuc, lequel on paſſe trois ou quatre fois par un linge blanc & ſerré, pour en faire avaler, ou ſeul, ou mêlé avec ſucre, ou avec vin, deux ou trois onces, aux perſonnes robuſtes, & peu délicates, aux autres à proportion, une, deux, ou trois fois au plus, ſelon que la prudence dictera. Le ſuc étant avalé, mettez le marc ſur le nombril, & cherchez quelqu'autre rémede pour

les femmes enceintes, à cauſe que célui-ci ne leur eſt aucunement propre.

n. 4. Le ſuc récent de la vervaine, avalé, a fait des prodiges contre les vers dans quelques Provinces de l'Amerique; rien n'empêchera de voir ce qu'il fera dans les nôtres: mais il faut épurer ce ſuc, le mêler avec du ſucre, avaler ce mêlange, au matin, à jeun, & en continuer l'uſage ſuivant le beſoin.

n. 5. Il y a une herbe qui retire fort à la petite centaurée rouge, en figure, & en vertus, appellée gratiola; vous la cueillerez lorſqu'elle eſt en fleur; vous la ferez ſécher, & l'aiant réduite en poudre, vous en mêlerez une once avec deux onces d'orenges confites, deux onces de courges confites, douze onces de pure farine de froment, & autant de miel qu il en faudra pour former des pains de la largeur de la main, & de l'épaiſſeur de deux doigts; on les met au four aprés le pain blanc, parce qu'il faut qu'ils ſoient bien cuits, mais nullement brûlez. Qui veut, les prend ſeuls; qui veut auſſi,

les mêle avec du vin, ou avec du bon boüillon. Pour les enfans, une once ſuffira; pour les plus grands deux; & pour les hommes faits, trois onces; tant contre les vers, que contre la galle, la rache, & les écroüelles.

CHAPITRE 46.

Vérole.

LA Vérole parmi nous eſt de deux ſortes: la petite qui attaque particulierement les petits enfans; & la groſſe, venuë des païs étrangers; qui travaille ordinairement ceux qui la gagnent par leur incontinence, quoiqu'il arrive auſſi quelquefois qu'elle infecte des perſonnes moderées & innocentes.

n. 1. A la petite vérole, les cordiaux ſont de ſaiſon, parce qu'elle n'eſt pas ſans venin, qu'il eſt à propos de combattre; le grand air, & le froid lui ſont entierement contraires, à cauſe qu'ils retiennent ce

même venin dans le corps.

n. 2. Qui aura moien de faire ici quelque dépenſe, qu'il ſe ſerve des pigeons, on s'en ſert en deux manieres différentes: la premiere eſt, de raſer la tête du vérolé, d'ouvrir un pigeon vif, & de le lui appliquer inceſſamment ſur le cerveau; d'en ouvrir un autre, & de le lui mettre ſur le cœur; un troiſiéme ſur le nombril; devant qu'ils y ſoient entierement réfroidis, ſubſtituez en d'autres. Quand ils ne ſeront plus puants, & qu'ils ne changeront plus de couleur, ceſſez le rémede, à cauſe que vótre malade eſt hors de danger. La ſeconde maniere eſt, de tirer le ſang d'une veine, que le pigeon a ſous l'aîle, le vérolé en avalera ſur le champ deux cuillerées, pour faire ſortir la vérole; & quand elle ſera ſortie, vous en mettrez ſur les boutons que vous y laiſſerez ſécher, & que vous ne percerez pas.

n. 3. Les racines de la ſcorzonere, que vous tirerez de quelques-unes de nos montagnes, & méme de quelques jardins, ſont fort bonnes aux

vérolez ; on leur en fait des bouillons, & des ſimples décoctions. Là où la ſcorzonnere manquera, emploiez le barbebouc, & le ſercifis.

n. 4. Une priſane faite avec les jujubes, & les raiſins de panſe, peut ſervir pour abrever les vérolez. Les huiles de ſoulfre & de vitriol, mêlez avec l'eau ſimple, à la façon déclarée au chap. 42. ne ſerviront pas ſeulement aux vérolez, mais encor à ceux qui ſont incommodez de la toux, de l'aſthme, du crachement de ſang, de la palpitation de cœur, de la foibleſſe & douleur d'eſtomach, de la faim canine, de la paſſion iliaque, des vers qui ſont dans le corps, des hémorrhoïdes ouvertes, de la diarrhée, de la dyſſenterie, de la foibleſſe ou langueur, du dégoût, ou perte d'apetit, de la ſoif enfin extraordinaire qui tourmente bien ſouvent les fébricitans. Mais ſouvenez-vous de ne mêler jamais ces huiles avec le lait, pour en faire une boiſſon, & de ne les donner point, nonobſtant ce que nous avons dit, ſuivant le ſentiment commun des

Docteurs de la Faculté, ſans une meure déliberation, de peur d'arrêter dans le corps des matieres, qui ſans doute y feroient du ravage.

n. 5 Or parce qu'il n'eſt aucun, qui ne ſoit bien aiſe de ne ſe pas voir défiguré par la vérole, je marquerai un moien de ſe conſerver, pluſieurs fois experimenté, qui eſt, de trouver du lard, le plus vieux ſera le meilleur : ôtez-lui la peau, le jaune, s'il y en a, & toute la chair, de façon qu'il n'y reſte que le gras, qui doit être au moins de l'épaiſſeur d'un bon doigt. Vous le tremperez en eau roſe pendant deux fois 24. heures; le tenant ſuſpendu en ſuite, vous en approcherez une pale de fer rougie au feu, qui le fera fondre ſur un baſſin rempli d'eau froide & claire; étant fondu, vous le laverez ſoigneuſement en changeant d'eau, quand il faudra, juſqu'à ce que ce lard ſoit devenu blanc comme neige. Mettez-le alors dans un pot de verre, ou de terre verniſſé, & verſez deſſus eau de plantain, qui le ſurmonte de deux doigts, tenez le pot couvert

de parchemin ou de papier blanc, plié en double. Quand quelqu'un ſera pris de vérole, auſſi tôt qu'elle paroitra, oignez avec vôtre lard, cinq ou ſix fois par jour, le viſage du vérolé, & ne diſcontinuez point, que les rougeurs, qui reſtent ordinairement aprés ce mal, ne ſoient entierement paſſées. Aiant fait ces diligences, ſi vous remarquez quelque endroit craſſeux, ou autrement ſale, lavez le avec l'eau de plantain, autant de tems qu'il faudra.

n. 6. A la groſſe vérole, qui eſt un mal duquel je ne parlerois pas ici; ſi je n'avois compaſſion des vérolez, qui ſont innocens, & qui ne la prennent que par la faute d'autrui. Un rémede bien aſſeuré, pourveu que vous y recouriez au moindre ſoupçon que vous en aurez, ſe trouve dans la décoction de la petite centaurée rouge: couppez-la, lorſqu'elle eſt en fleur, mais ne l'arrachez pas à cauſe, de ce qu'on ne ſe ſert point de ſa racine. Si vous ſéchez cette centaurée comme il faut, & ſi vous la ſerrez puis dans une boite, elle

vous ſervira pour le moins toute une année. Au beſoin, vous en mettrez une groſſe poignée dans une baſſine, avec quatre onces de mercure crû, tout tel qu'on l'a tiré de la mine, paſſé néanmoins par la peau de chamois pour le purifier, & dix grands verres d'eau commune excellente, ſur un feu clair & fort modique, où aiant boüilli bellement l'eſpace de deux heures, vous la paſſerez par un linge blanc, en ſorte que la centaurée & le mercure reſtent dans la baſſine, dans laquelle vous verſerez dix autres grands verres de la même eau, que vous ferez boüillir deux autres heures; paſſez cette ſeconde eau par un linge, mettez-la en réſerve avec la premiere, dans une fiole de verre double, dans laquelle vous mettrez auſſi le mercure. Quand quelqu'un craindra d'être pris de la vérole, vous remplirez un grand verre de l'eau de la fiole mais bellement, afin que le mercure y reſte, qui pourra ſervir à autant d'autres décoctions qu'il vous plaira: il avalera cette eau le matin à jeun, & le

ſoir il regardera l'urine qu'il aura renduë, ſi elle eſt comme de la pourriture, il eſt certainement pris, qu'il continuë donc le rémede, lequel ſervira parfaitement bien encor contre les vers que nous avons dans le corps, ſi nous en avalons auſſi un verre à jeun tous les matins.

n. 7. Un autre rémede contre la vérole, pourveu qu'elle ne ſoit pas inveterée, ſera de mettre dans un pot de terre neuf & verniſſé, bois de buys rapé, dix onces; bois de vigne, rapé; cinq onces; vin blanc excellent, dix livres: le tout aiant infuſé 24. heures dans le même pot, ſi bien couvert, qu'il n'en puiſſe ſortir aucune vapeur, en quelque endroit de la maiſon, médiocrement chaud, il ſera mis auprés d'un petit feu, pour y boüillir juſques à la diminution du tiers. Le pot étant aprés retiré du feu, jettez y auſſi-tôt ſenné mondé, trois onces; ſémence d'anis, ſix drachmes, qui ſont les trois quarts de l'once. Récouvrez le pot avec la méme exactitude, que vous l'aviez couvert auparavant. Aprés 24. heu-

res, le vérolé pourra commencer à prendre tous les matins à jeun, châque matin ſix onces du vin, qui êſt dans le pot, mais rien autre de cinq ou ſix heures. On paſſera par un linge blanc, le vin qu'on lui donnera, & on aura ſoin de tenir ce pot couvert.

n. 8. Les amateurs des denrées étrangéres auront récours au cabalhau, appellé par les Eſpagnols contrayerva, cela veut dire, contrepoiſon, à cauſe qu'on lui atribuë la vertu de combattre tous les poiſons, qui ne ſont pas corroſifs. Le vérolé, s'il eſt robuſte, en avalera tous les matins, comme nous avons dit du rémede paſſé, un ſcrupule, ou un peu plus, avec un bon demi verre de vin blanc, ou clairet, ou avec deux ou trois onces d'eau de chardon benit, ou de bourrache, ou de ſcabieuſe, diſtilée au bain marie.

n 9. Qui aimera mieux ce qui croît en ſon pais, comme étant plus conforme à ſon temperamment, fera proviſion du chamæpitys, qu'il fera puis boüillir, ou dans l'eau, ou dans

le vin, qu'il boira, & dans les répas, & hors des répas, juſqu'à ce qu'il ſoit entierement remis.

CHAPITRE 47.

Vertige.

LE Vertige ſemble être une épilepſie commencée, & l'épilepſie un vertige achevé, cela veut dire, arrivé au plus haut point, où puiſſe arriver le vertige, quoi qu'en éfet ce ſoient deux maladies differentes, tant dans leur cauſe principale; que dans leurs éfets: il eſt vrai pourtant que ces deux maladies ont cela de commun, qu'elles attaquent le cerveau, mais l'épilepſie plus dangereuſement que le vertige, contre lequel nous donnerons ici quelques rémedes.

n. 1. Le premier qu'on y croit être ſpecifique, ſe trouve dans les vers à ſoie, on les ſéche, on les réduit en poudre, pour s'en frotter la tête; c'eſt ainſi qu'en uſoit l'Empe-

reur Charles-Quint, qui ſe guériſſoit ſans peine, au grand étonnement de ſes Médecins, qui n'étoient pas accoutumez à emploier ſemblables rémedes.

n. 2. Le ſecond, qu'on croit être ſpecifique encor, ſe tire de la taupe: on l'écorche vive, & de ſa peau on en fait une calotte, que ſi une taupe ne ſuffit pas, on joint la peau de pluſieurs, les bons tailleurs font ſi proprement cela, que vous diriez que ce n'eſt qu'une ſeule, qui ſemble une belle panne.

n. 3. On donne la décoction du coq de jardin, non ſeulement contre le vertige, mais encor contre le mal caduc, l'hydropiſie, l'aſthme, ou courte-haleine, la colique, la jauniſſe, la difficulté d'urine, & la ſuppreſſion des menſtruës.

n. 4. Les feüilles de la ſauge, & de la betoine, parties égales, infuſées douze ou quinze heures, dans le plus excellent vin que vous trouverez, ſervira contre le vertige, ſi dans vos répas vous beuvez ordinairement de ce vin.

n. 5. Qui aura de l'orvietan fidélement compoſé, qu'il en prenne environ une drachme, au renouveau de la lune, le matin à jeun, ou ſeul en bolus, ou mêlé avec du vin ou du boüillon, ou avec quelque eau cordiale, comme ſeroit celle du chardon benît, ou de la bourrache, tant contre le vertige, que contre les autres maux de tête, voire l'épilepſie même. Qui n'aura point d'orvietan compoſé, qui eſt celui qui ſe débite ordinairement dans les boutiques, qu'il uſe du ſimple, qu'on appelle ainſi, parce qu'il eſt moins compoſé que l'autre. Si vous en voulez avoir, m ttez dans une baſſine, ſur un petit feu, ſans fumée, miel crû, quatorze onces; pendant qu'il y boüillira, écumez-le ſoigneuſement : retirez aprés la baſſine du feu, & jettez-y bayes de genevre, trois onces; racines de la grande gentiane, trois onces, racines d'angelique, trois onces; mais il faut avoir auparavant, ſéché, pulveriſé, & ſaſſé à part ces trois ingrediens, que vous mêlerez puis, & que vous incorporerez fortement

avec le miel, & ainſi vous aurez l'orvietan ſimple.

CHAPITRE 48.

Vlcéres.

LEs ulceres veulent être traitez avec ſoin, & au cas qu'il ſoit néceſſaire, commencez par les nétoier doucement, ou avec de l'eau ſeule, en Eté ſur tout, ou avec de l'eau & du vin mélez enſemble; ou avec du vin ſeul, que vous chaufferez en Hiver : eſſuiez-les puis avec un linge blanc & uſé, mais ne les en frottez pas, pour ne point irriter l'humeur, qui ronge la chair, & qui fait ordinairement l'ulcere.

n. 1. Le premier rémede contre les ulcéres, & contre les plaies récentes, eſt bien aſſeuré, puiſqu'il vient du prémier Médecin, qui ait jamais été au monde, & de celui qui a fait tous les rémedes, c'eſt le baume du Samaritain. L'Evangile nous enſeigne ſa compoſition, laquelle

conſiſte à mêler d'excellent vin rouge, avec égale quantité de bonne huile d'olive, & les ſi bien battre enſemble, qu'il s'en forme un liniment, duquel on uſe matin & ſoir, juſques à guériſon parfaite, qui ne tarde pas.

n. 2. La nicotiane, ou herbe à la Reine, eſt merveilleuſe pour les ulceres: on pile ſes feüilles récentes, & du ſuc aiant fait un liniment, on le paſſe ſur les ulceres, & on y laiſſe puis le marc des mêmes feüilles, pour ſervir de cataplâme en Hiver, appliquée l'eau diſtilés de la même herbe, ou la poudre faite de ſes feüilles, cueillies lorſqu'elle étoit en fleur, & ſuſpenduës à l'air, pour être ſéchée.

n. 3. Les feüilles récentes de perſicaria maculata, trempées dans l'eau fraîche pendant l'Eté, & appliquées ſur les bleſſeures, ou plaies recentes, & vieilles, comme auſſi ſur les ulceres, y ſont bonnes.

n. 4. Quarante ou cinquante limaces rouges, miſes dans un ſac de toile net, avec un peu de ſel, pilé

menu, le ſac ſuſpendu en l'air donneront une liqueur, que vous recevrez dans une terrine vernissée. Cette liqueur laquelle vous pourriez appeller eau de limaces, appliquée en liniment, guérira même les loups des jambes, qui ſont des ulceres tres-fâcheux

n. 5. Vous pouvez auſſi pour les mêmes ulceres, infuſer de la chaux vive en eau claire, battre puis cette eau avec huile d'olive, pour en faire pareillement des linimens.

n. 6. Il y a une herbe, nommée par les nouveaux Botaniſtes, mollugo en Latin, ſi je voulois lui donner un nom ancien, je lui donnerois celui de Aparine fœmina, car ſuppoſé que nôtre gratteron ſoit l'aparine des vieux Grecs & Latins, il ſeroit l'aparine mas, à cauſe qu'il a les feüilles plus grandes, & plus rudes. Mais ne confondez pas ces deux plantes, avec deux autres, qui leur ſont aſſez ſemblables, l'une nommée galium, ou gallium album & l'autre galium, ou gallium luteum, l'une & l'autre a les feüilles en étoile autour de la

tige, de même que les deux autres, dont nous parlions, néanmoins ces deux ici ont les tiges rondes, les fleurs plus nombreuſes & plus odoriferantes, ce qui a porté quelques Artiſtes à leur donner en nôtre langue le nom de petit muguet. Revenons maintenant à nôtre mollugo, qui a les tiges quarrées, de même que le gratteron: broiez ſes feüilles, ſes fleurs, au cas qu'il y en ait, & même ſa tige, ſi vous voulez, & faites-en un cataplâme ſur l'ulcere: que ſi par hazard vous y voiez des vers qui le rongent, avec le mollugo broiez les feüilles de la grande ſcrophulaire mâle, pour en former vôtre cataplâme.

n. 7. Vous pourrez encor contre les vers des ulceres, emploier les feüilles recentes de l'agrimoine, pilées avec vieux ſein de porc, & appliquées en forme de cataplâme: elles ont une vertu contre ces vers toute particuliere. Dioſcoride, qui ſemble n'en avoir pas eu grande connoiſſance, écrit néanmoins, que le cataplâme duquel nous venons de

parler, profite aux ulceres, qui ne ſe cicatriſent qu'avec peine.

n. 8. Liebaut, écrivant de la nummulaire, ne dit autre choſe, ſi ce n'eſt que toute l'herbe, ſoit en décoction, ſoit en poudre, ſert particulierement à retenir le boiau, avalé aprés qu'on l'aura remis; plus particulierement encor, l'eau diſtilée de la même plante: Mais Fuchs en parle bien plus amplement & plus avantageuſement, car il aſſeure que ſes feüilles & ſes fleurs, broiées, & appliquées, guériront les ulceres exterieurs; que le même fera le vin où elles auront boüilli, s'ils en ſont lavez. & aprés proprement ſéchez. Il ajoûte que le même vin profitera fort aux diarrhées, aux dyſſenteries, au crachement, voire au vomiſſement de ſang, aux pertes que font les femmes, & à toute ſorte de plaies, & d'ulceres interieurs, des poulmons nommément: ce que remarqueront les poulmoniques & les phtiſiques, qui trouvent ſi peu de remedes à leur mal, quoi que la terre en preſente un tellement facile,

qu'il n'y a qu'à ſe courber un peu, pour l'amaſſer, & en faire ſon profit; à cauſe que c'eſt une herbe qui eſt attachée à terre, aux feüilles rondes, comme des petits deniers, d'où lui eſt venu le nom Latin de nummularia, & numularia.

n. 9. Aux plaies, & aux ulceres caverneux, qui ſont d'une cure fort difficile, on donne les feüilles des choux ordinaires, les cabus ſeront reſervez pour la cuiſine : vous cuirez ces feüilles en gros vin rouge bruſc, ou aſtringent, nullement doux, & vous les appliquerez en cataplâme. Galien leur atribuë la vertu de cicatriſer les ulceres, quoique malins; de guérir les eryſipéles, & les phlegmons endurcis.

CHAPITRE 49.

Vomiſſemens.

LEs vomiſſemens actuels, qui nous arrivent ordinairement par ſurpriſe, quoi qu'ils ne nous ſoient point naturels pour tout, viennent néanmoins à propos quelquefois, comme bons éfets d'une mauvaiſe cauſe, mais les vomiſſemens habituels, ont été toûjours eſtimez pernicieux & violens à la nature; il faut donc donner le moien de les arrèter toûjours, & de provoquer les premiers, quand on le jugera néceſſaire.

n. 1. Il n'eſt point de moien plus commode de provoquer le vomiſſement, que d'appliquer l'emplâtre de coloquinte, qui ſe fait comme il a été dit au nombre ſecond du chapitre huitiéme, néanmoins à cauſe que pour le bien faire il faudroit emploier la main de l'Artiſte, qui ne ſe trouve pas par tout, & que

d'ailleurs les ingrediens qui le compoſent, coûtent quelque choſe, nous en marquerons ici d'autres, qui ſeront plutôt faits, & à beaucoup meilleur marché, quoi que ceux qui ont tant ſoit peu de bien, ne doivent pas s'éfraier de la dépenſe qu'il faut faire pour l'emplâtre, puiſqu'elle ne les ruinera pas, & qu'il leur ſera fort commode.

n. 2. Une écuellée d'eau tiéde, mêlée avec deux ou trois cuillerées de bon huile d'olive, & avalée loin des repas, ou ſi vous aimez mieux, incontinent aprés, provoque le vomiſſement à celui, qui l'aiant avalée ſe pourmene doucement, & ſe ſentant provoqué baiſſe tant ſoit peu la tête.

n. 3. Si vous voulez quelque choſe de plus fort, arrachez les racines du cabaret, au printems. Fuchs, dans ſon Hiſtoire des Plantes, voudroit que ce fût ſur la fin du mois d Aouſt, ou ſur le commencement de Septembre; prenez lequel des deux tems qu'il vous plaira, ſéchez-les auſſi-tôt au ſoleil, ou du moins au

four, vous les conſerverez dans une boite juſques au beſoin, alors réduiſez-les en poudre, laquelle vous infuſerez quarorze ou quinze heures, avallez-en une demi-drachme au moins, & au plus une drachme, dans un verre de vin blanc, ou clairet, un peu devant l'accez de la tierce, & de la quarte, une ou pluſieurs fois, ſuivant ce que vous verrez être à propos. Vous pourrez auſſi concaſſer ſimplement ces racines, les faire boüillir peu en vin, avec miel, & épices douces, couler le tout, & prendre la couleure, non ſeulement contre les fiévres, que nous avons dit, mais encor contre les maladies chroniques. Le cabaret eſt l'aſarum des anciens Grecs & Latins.

n. 4. Le vin emetique eſt fort en vogue maintenant: il eſt vrai qu'il fait vomir, & qu'il ſoulage les perſonnes quelquefois dans les plus grandes extremitez, mais il eſt vrai auſſi qu'il les tourmente d'une terrible maniere preſque toûjours, & qu'il en tuë quantité; ſoit parce qu'on l'a donné,

donné, n'étant pas préparé comme il faut, ſoit parce que, quoi qu'il fût bien préparé, il a été mal doſé; ſoit parce que celui qui l'a pris n'étoit pas capable de ſouffrir le vomiſſement; ou que le mal qu'il ſouffroit ne demandoit point un tel rémede. Il faut pourtant faire vomir en certaines rencontres, me direz vous: il le faut, je l'avoüe: mais alors, non ſeulement pour ceux, qui abhorrent naturellement le vin, mais pour les autres auſſi, compoſez l'eau emetique ſuivante: qui les traitera plus doucement que le vin. Pour la faire,

n. 5. Prenez antimoine choiſi, & criſtal mineral la quantité qu'il vous plaira, parties égales; aiant mêlé, puis jetté ces deux ingrediens dans un creuſet bien ſec, bien fort & bien lutté, avec ſon couvercle qui ait un trou au milieu, ſur des charbons bien allumez, vous l'y laiſſerez à feu ouvert, & violent, pendant qu'il jettera de la fumée, laquelle vous éviterez; aprés qu'il n'en jettera plus, laiſſez-l'y encor une heure où environ, rétirez-le du feu, aprés cela, & quand

il ſera entierement froid, vous le romprez pour avoir l'antimoine, que vous nétoierez ſoigneuſement, devant que de le reduire en poudre tres-ſubtile, laquelle il faudra puis dulcifier, ce qui ſe fait, en la mettant trois ou quatre fois, avec eau tiede, & la paſſant autant de fois par le papier gris. Deux onces de cet antimoine, avec une once de canelle fine, ſubtilement pulveriſée, infuſeront un mois entier, dans une bouteille de verre double, où vous aurez jetté quatre livres d'eau de chardon benît, à ſon défaut quatre livres d'eau de bourrache, ou de ſcabieuſe. Pendant l'infuſion; remuez de tems en tems, châque jour ce qui eſt dans la bouteille, le mois paſſé, laiſſez-le répoſer quinze jours, ou trois ſémaines, aprés quoi, vôtre eau ememetique ſera prête. Vous n'en donnerez à la fois qu'une ou deux onces, un peu plus, ou un peu moins, ſuivant la diſpoſition de celui qui la prendra: & lorſque vous la tirerez de la bouteille, verſez-la doucement, & par inclination. Ne vous conten-

tez pas de cela, mais paſſez-la de plus par le papier gris, afin qu'aucun brin d'antimoine n'entre dans le corps du malade. Que ſi quelqu'un m'oppoſe, qu'on ne fait pas difficulté de mettre l'antimoine dans le corps, quand on prend la poudre du Comte de Vvarvik, je lui répondrai, que l'antimoine, qui entre dans cette poudre n'eſt pas emetique, mais diaphoretique, ce qui dépend de la préparation uniquement.

n. 6. Parlons maintenant des vomiſſemens qui paroitront exceſſifs. Il faudroit ici, comme par tout ailleurs, aller droit à la cauſe du mal, car ſi le foie, par exemple, ou la ratte, ſe déchargeoit dans l'eſtomach, & y cauſoit du déſordre, vous devriez avant toute autre choſe, purger, & en ſuite fortifier ces viſceres là, pour diſpoſer l'eſtomach détraqué à recevoir les rémedes, néanmoins comme je n'écris pas pour des Docteurs, ainſi que j'ai déja dit en ſemblables occaſions, quand vous vous ſentirez mal diſpoſé, & que l'eſtomach d nnera de la peine au reſte du corps,

prenez garde à ce qui ſuit.

n. 7. La premiere choſe ſera de manger peu, & de n'uſer que de viandes bien conditionnées; de boire peu auſſi, & de voir ſi les aromates vous ſeroient propres, nommément les girofles, & le gingembre; à leur defaut, les herbes aromatiques, particulierement, la ſauge, le romarin, ou la ſariette, & la marjolaine fine.

n. 8. Le ſuc de la meliſſe, avalé trois jours de ſuite, le matin à jeun, châque jour une ou deux onces, arréte le vomiſſement, éguiſe l'apetit, & fortifie la memoire, qui ſe ſeroit affoiblie par la froideur, & par l'humidité du cerveau: en Hiver lorſque le ſuc manquera, prenez la poudre, ou l'eau diſtilée de ſes feüilles. Mais ne vous amuſez pas à ce qu'écrit Leonard Fuchs, dans ſon Hiſtoire des Plantes, que la meliſſe legitime eſt celle qui croît ſans culture à la campagne, & que la bâtarde eſt la meliſſe de nos jardins; car bien qu'il ſoit vrai que la meliſſe, qui ſent le citron, vienne d'elle même à la campagne, il n'eſt pas moins vrai

auſſi qu'elle vient pareillement dans les jardins, quand nous voulons prendre la peine de l'y planter. Ce qu'il y a néanmoins à remarquer ici, c'eſt que quand vous voudrez exprimer le ſuc, diſtiler l'eau, ou ſécher les feüilles de la meliſſe, pour en faire de la poudre, vous n'atendiez pas qu'elle ſoit fleurie, beaucoup moins qu'elle ſoit montée en graine, car alors elle a changé cette odeur agréable qu'elle avoit, & en a pris une qui eſt aſſez rébutante, ce qui fait voir qu'elle a auſſi changé de temperament, & que celui qu'elle a pris de nouveau n'eſt pas des meilleurs.

n. 9 La menthe, qui n'eſt pas fort differente de la meliſſe, puiſque ce ſont deux eſpeces, à mon avis contenuës ſous le même genre, broiée récente, puis mêlée avec huile roſat, appliquée enfin ſur l'eſtomach, eſt ſingulierement contre toute ſorte de vomiſſement, dit un ſçavantt Herboriſte: Un autre qui ne lui céde pas, aſſeure que l'eau qu'on en aura diſtilée au bain marie, dans un alam-

bic de verre, arrête comme miraculeuſement le ſang découlant du nez: il eſt probable que l'eau de la meliſſe en feroit autant.

n. 10. La tormentille, qui tient le premier rang, parmi les quintefeüilles, quoi qu'elle ait été appellée par les anciens Grecs heptaphyllum, comme aiant ſept feüilles pour l ordinaire, n'en a pourtant pas plus de cinq quelquefois, & les quinte-feüilles, qui n'en ont coûtumierement que cinq, d'où leur eſt venu le nom de pentaphyllum, ſe trouvent quoique rarement, avec ſept. On attribuë, dans les herbiers des plus curieux, à toutes ces herbes, & ſur tout à la tormentille, ſoit qu'on prenne ſa racine en ſubſtance, ſoit qu'on ſe contente de l'eau, qui en aura été diſtilée, la vertu d'arrêter non ſeulement les vomiſſemens, mais encor la diarrhée, la dyſenterie, le crachement de ſang, & les menſtruës immoderées.

n. 11. Cinq ou ſix grains de poivre blanc, & s'il manque, trois ou quatre grains de poivre noir, s'il man-

que encor, trois ou quatre grains de genévre bien meurs & bien nourris, avalez entiers à la fin du répas, aideront à la digeſtion, & accommoderont vôtre eſtomach, qui ſeroit froid & humide; ſi au contraire il étoit chaud, & ſec, il faudroit chercher quelqu'autre rémede. Cinq ou ſix grains de poivre noir avallés, le matin à jeun, pendant quelques jours, cinq ou ſix heures devant que de prendre rien autre, ont fait paſſer les réproches, qui ſont fort indecens à un homme, nommément aprés le répas.

n. 12. Aux vomiſſemens qui ne ſont pas fort violens, quoi que d'ailleurs importuns, pour être un peu trop fréquens, rôtiſſez une croûte de pain, que vous tremperez auſſitôt dans du gros vin rouge, le plus fort que vous pourrez rencontrer, & l'aiant ſaupoudrée de canelle, de girofles, & de muſcade, appliquez-le ſur l'eſtomach. Aux vomiſſemens au contraire les plus violens, avalez cinq ou ſix gouttes d'huile de ſoul-

fre dans un demi verre de vin vermeil.

n. 13. Au vomiſſement de ſang, rejetté pur de la poitrine, recevez le dans un plat de terre net, verniſſé, & l'aïant fricaſſé avec beurre frais, jaune d'œuf frais, le germe ôté, & quelque peu de beau lard, ſi vous voulez, & fiente de porc recente, vous ferez avaler cette fricaſſée au patient à ſon déjeuné, ſans l'informer plus avant de la compoſition du rémede, qui d'ailleurs eſt tres-aſſeuré.

CHAPITRE 50.

Vrine incommode.

L'Urine nous eſt incommode particulierement, en trois façons: lorſqu'elle eſt trop échauffée, & comme brûlante; lorſqu'elle ſort contre nôtre volonté; & lorſqu'elle ne ſort qu'avec peine, ou qu'elle eſt entierement retenuë.

n. 1. A la premiere incommodité, qui eſt lors que l'urine eſt trop échauffée, & comme brûlante, ne mangez rien de ſalé, ni d'épicé; prenez des boüillons aux herbes rafraîchiſſantes; & devant que d'entrer au lit, le ſoir, deux ou trois heures aprés un leger ſouper, avalé un julep fait avec ptiſane pectorale, ou du moins avec eau fraîche, & ſyrop roſat, ou violat, ou de limon, ou de nymphæa, que quelques-uns appellent blanc d'eau, les autres lys d'étang, & les autres nenufar.

n. 2. L'eau diſtilée du pourpier, ou pour le moins ſa décoction, qui ſe peut faire dans l'eau ſimple, ou dans les boüillons, ſera propre pour rafraîchir, de même que le lait de chévre, dans lequel auront boüilli environ demi-quart d'heure, des racines de regliſſe ratiſſées & concaſſées.

Le lait d'aneſſe eſt un rémede que tout le monde ſçait: on le prend, s'il ſe peut auſſi tôt qu'il a été tiré; ſi cela ſe peut, on le chauffe devant que de le prendre, on y mêle

puis une ou deux cuillerées de ſucre, le malade avale ce mêlange au matin à jeun, pendant quinze jours ou trois ſemaines, ſi rien autre n'empêche: mais il faut que l'aneſſe, qui donne ce lait, ne ſoit point épuiſée de travail, ni contrainte d'uſer de quelque nourriture peu loüable, ce qui altereroit infailliblement le lait.

n. 3. L'eau diſtilée de l'herbe-robert, nommée dans les boutiques, herba roberti, eſpece de geranium eſt propoſée par quelques Docteurs comme ſpecifique à l'ardeur d'urine: plus ſpecifique encor, ſuivant l'opinion de quelques autres, l'urine, que le malade rendra le matin, dans quelque verre bien net, ſi on la mêle avec miel excellent, & qu'il avale auſſi-tôt ce mêlange trois jours de ſuite.

n. 4. Qui ſera délicat, & qui ne s'accommodera pas du rémede précedent, qu'il cherche les fleurs de mauve, ſur tout de celle, qu'on cultive dans les jardins, qui eſt la mauve roſe, & qu'il en faſſe une conſerve, de laquelle il prendra une once,

le matin en ſortant du lit, & incontinent aprés, trois onces de l'eau diſtilée, ou pour le moins de la décoction en eau ſimple des feüilles de la même plante, deux ou trois heures devant que de prendre rien autre: le ſoir qu'il en faſſe autant, deux ou trois heures aprés un leger ſoupper, ce qu'il faudra continuer durant la néceſſité.

n. 5. J'ai vû un Gentilhomme qui avoit les entrailles quaſi brûlées, tellement il étoit échauffé, & qui jettoit des excremens ſemblables aux crottes de chévre, ce qui marquoit auſſi une grande ſécheresſe: Or comme il étoit à la campagne, on ne manqua pas de lui envoier de la ville diverſes petites fioles remplies de beaucoup de recipés, qu'il fût d'avis de mettre en reſerve ſur le buffet; néanmoins pour ne pas laiſſer agir la nature ſeule, il conſulta un bon Réligieux ſon voiſin, & ſon ami, lequel aiant conſideré la conſtitution du perſonnage, la qualité de ſon mal, il lui conſeilla de n'y faire autre choſe, que d'uſer d'oxycrat pour

ſa boiſſon ordinaire. Le Gentil homme, aiant ſuivi ce conſeil, fût entierement guéri, ſans autre miſtére, comme il me le raconta lui-même quelque tems aprés. Ce qui fait voir que les rémedes les plus ſimples, peuvent avoir de bons éfets.

n. 6. A la ſeconde incommodité, qui eſt lorſque l'urine ſort contre nôtre volonté, ce qui arrive pour l'ordinaire en dormant, quelquefois néanmoins en veillant, mais cela eſt extremement rare, comme il eſt rare auſſi que nôtre medecine y apporte un rémede aſſeuré, nous parlerons donc plus amplement de l'autre, quoi que nous ne laiſſerons pas de dire quelque choſe de cette-ci, appellée par les anciens Grecs diabetes, & par quelques Auteurs Latins, *urinæ profluvium*. Les Georgiens ont un moien parmi eux d'arrêter toute ſorte de flux d'urine, même le diabetes, il ne faut, diſent-ils, que manger trois jours de ſuite, châque jour, cinq peaux interieures du giſſer de chapon rôties.

n. 7. Quant à ceux qui épanchent

leur urine en dormant, s'ils y veulent rémedier, il faut qu'ils ſoient temperez au manger, plus encor au boire, le ſoir nommément, & qu'ils ſouppent long-tems devant que d'entrer au lit : & alors qu'ils avalent un demi verre d'oxycrat, dans lequel ils auront mêlé une demi-drachme de la veſſie de chévre ; ou de brebis, ſéchée premierement au four & aprés pulveriſée.

n. 8. Ceux qui ſont en ville, pourront achéter chez quelque Droguiſte du beau maſtich blanc, de l'île de Scio, & en aiant pilé une drachme, ils la mêleront avec deux ou trois doigts d'excellent vin rouge, & ils avaleront ce mêlange pendant le beſoin, trois heures devant le déjeuner ; un autre ſemblable trois heures devant le ſoupper.

n. 9. Mais ceux qui vivent à la campagne, n'auront qu'à trouver un chêne : de ſes feüilles, & des cimes tendres de ſes branches, ils tireront de l'eau, en les diſtilant au bain-marie, de ſes fruits qui ſont les glands, cueillis un peu avant leur

entiere maturité, bien choiſis, bien nourris, nullement vermolus, ſéches au four, avec leurs gobelets, en ſorte qu'ils ne ſoient aucunement brûlés, pilez dans un mortier de pierre ou de bois, bien net, ils feront de la poudre, de laquelle ils mêleront une demi drachme au moins, & au plus une drachme, avec environ deux onces de l'eau diſtilée, qui pourroit encor ſervir en beaucoup d'autres occaſions, nommément à la dyſſenterie, & aux autres pertes de ſang, ſi cette eau manque, qu'ils emploient meme quantité d'eau roſe, ou de plantain, ou le double de vin rouge, parfaitement meur, & nullement doux, ce mêlange s'avale trois heures apres un leger ſoupper: la prudence dictera combien de tems il ſera bon de continuer.

n. 10. A la troiſiéme incommodité, qui eſt lorſque l'urine ſort avec peine, ou qu'elle eſt entierement retenuë, voiez ſi ce ne ſeroit point quelque carnoſité, ou quelque pierre qui eut fait obſtruction, & bouché le paſſage des ureteres, ou de la veſ-

ſie, parce que ſi cela étoit il faudroit recourir aux remedes propres, qui ſe trouveront marquez ailleurs : ceux qui n'auront pas tant de pénétration, pourront recourir aux rémedes ſuivans, & choiſir les plus propres, s'ils ne les connoiſſent pas, du moins les plus revenans à leur humeur, à cauſe que la nature s'accommode mieux de ce qui lui eſt plus agréable.

n. 11. Une demi drachme de Karabé, qui eſt l'ambre jaune pulveriſée, & avalée avec un demi-verre de vin blanc, ou clairet, ſe propoſe ici, comme un rémede ſpecifique, de même que les deux, que je lui joindrai, dont le premier eſt un fiel de carpe, avalé entier, avec un peu de boüillon ; & le ſecond, une cervelle de pie ſéchée, pulveriſée, mêlée avec une demi écuellée de boüillon, & avalée le matin à jeun. Les rémedes que nous appellons ſpecifiques, ſont un peu miſterieux, en ce que nous ne voions pas bien clairement la raiſon de leurs éfets, quoi qu'on les eſtime les plus propres.

n. 12. Si vous infuſez pendant

deux fois 24. heures, dans un pot de terre neuf & verniſſé, les racines du réfort, aprés pourtant que vous leur aurez ôté les petites fibres, & que vous les aurez lavés, & couppés en trenches déliées, douze onces; miel de Narbonne, ou autre miel excellent douze onces; vin blanc, ou du moins clairet bien pur, bien meur, nullement doux, deux chopines, ou ſix petits verres, & ſi aprés l'infuſion, vous faites boüillir le tout à fort petit feu, qui ne jette point de fumée, juſqu'à tant qu'il n'en reſte que le tiers, vous aurez un moien de pouſſer l'urine, mais il faudra couler l'infuſion, devant qu'elle ſoit entierement réfroidie, & prendre une bonne cueillerée de la couleure, le matin aprés être ſorti du lit, une autre le ſoir, devant que d'y entrer, autant de tems que durera la néceſſité.

n. 13. Un autre moien de ſe ſervir ici du réfort, ſera de concaſſer ſa graine; de l'infuſer pendant la nuit dans un verre de bon vin blanc, à ſon défaut de vin clairet, de la cou-

ler puis le matin, & d'en avaler la couleure à jeun.

n. 14. L'ortie grieſche, que quelques uns appellent grecque, les autres ſimplement ortie, nommément la plus petite, qui porte plus rarement des fleurs, eſt un fort bon diuretique : on en boit l'eau diſtilée au bain marie, en Hiver; mais en Eté, on ſe peut cõtenter du ſuc de ſes feüilles recemment exprimé, lequel on mêle avec vin blanc ou clairet, & on l'avale au matin à jeun durant la néceſſité. Quelques nouveaux Herboriſtes ont aſſeuré que le ſuc de la parietaire, avalé au poid de trois onces, pouſſoit comme miraculeuſement l'urine ; les Anciens n'en ont dit mot, ils ſe ſont contentez de lui attribuer une vertu aſtringente, refrigerante & abſterſive.

n. 15. Le zeſt d'une noix, ou cette eſpece de membrane, qui en diviſe le cerneau, appellé autrefois en Latin, nauci, ſéché ſur une pêle de fer, & réduit en poudre, avalé avec un peu de boüillon où de vin blanc, fait ſortir l'urine, ſuivant l'opinion

de quelques Docteurs ; & ſuivant l'opinion de quelques autres, briſe méme le calcul. Je ſçai qu'il y en a qui ſe mocquent des uns & des autres, & qui ne ſe ſçauroient imaginer, qu'une choſe ſi peu conſiderable puiſſe avoir tant de vertu ; il ſe peut faire en éfet qu'elle ne l'ait pas, mais puiſque l'experience en coute ſi peu, le bon ſens dicte à qui ſe voit preſſé, de venir à l'experience.

n. 16. Les coquilles des petits eſcargots qui montent ſur les herbes, & ſur les arbres, lavées, ſéchées, & pulveriſées, ſont propres à décharger les reins, au dire de certains Naturaliſtes, qui ne demandent rien autre, ſi ce n'eſt que vous en avaliez le matin à jeun, deux drachmes, avec vin blanc, & eau chaude.

n. 17. La lexive de génévre ſe fait, en brûlant ſon bois ſur une platine fort nette ; la cendre ſaſſée ſe met dans un pot de terre neuf & verniſſé, avec vin blanc fort clair, & déchargé, auprés d'un petit feu qui ne jette point de fumée, où aiant boüilli doucement, un quart d'heure au

plus, vous retirerez le pot du feu, & l'aiant laiſſé en repos toute la nuit, vous coulerez au matin ce qui eſt dedans, & vous prendrez à jeun quatre ou cinq onces de la couleure, qui ſera vôtre lexive de genévre, tant contre la difficulté d'urine, que contre l'hydropiſie, autant de tems, que la prudence le dira.

n. 18. On trovve des petites pierres dans la tête des gros eſcargots, & des groſſes limaces griſes, qu'on aſſeure avoir la vertu de pouſſer non ſeulement l'urine hors des reins, & de la veſſie, mais encor l'enfant hors du ventre de la mere, ſi aprés les avoir pulveriſées, on les avale avec un verre de vin blanc.

n. 19. L'arrétebœuf ou remora aratri, anonis, & ononis, chez les Anciens, reſtabovis, au Latin barbare des boutiques, qui ſe fait bien ſentir ſur l'arriere-ſaiſon, lorſqu'elle prend des épines fort piquantes, a des racines, dont l'écorce au poids de quatre livres, infuſée pendant quarante heures, dans ſuffiſante

quantité de malvoiſie naturelle, ou de quelqu'autre vin excellent, naturel auſſi, & non pas artificiel, diſtilée en ſuite avec le même vin, au bain marie, dans un alambic de verre, donnera une eau que vous conſerverez dans une ou pluſieurs bouteilles bien bouchées. Six onces de cette eau avaleés au matin à jeun, nétoieront les reins, & feront ſortir les phlegmes viſqueux, qui embarraſſoient le cou de la veſſie: que ſi dans la même veſſie, il ſe rencontre quelque carnoſité, l'eau peu-à-peu la conſumera, mais parce qu'elle eſt chaude de ſa nature, le malade n'en prendra châque fois qu'une doſe fort moderée, qui ſoit conforme à la ſaiſon, & à ſa diſpoſition naturelle. Qui n'aura point d'alembic, qu'il ſéche proprement l'écorce, de laquelle nous parlons, & l'aiant réduite en poudre impalpable, qu'il l'avalle avec du vin, ou ſi le vin ne lui agrée pas, avec eau miellée, que nous appellons auſſi aprés les Grecs, hydromel.

n. 20. Lorſque la cauſe de la ré-

tention eſt inconnuë aux malades, il y a des gens du mêtiér qui leur conſeillent de ſouffrir la ſonde : là-deſſus, je leur donne un avis charitable, qui eſt de prendre bien garde à ce qu'ils feront, car la ſonde n'eſt pas capable de découvrir toûjours la vraie ſource du mal, d'ailleurs elle diſpoſe aſſez ſouvent à la gangréne dans un endroit du corps, où étant abſolument incurable, elle conduit infailliblement à la mort.

n.21. Or parce que parmi les cauſes de la rétentiõ d'urine, la violence que quelques-uns ſe font de ne la pas laiſſer ſortir, lorſqu'elle preſſe naturellement, n'eſt pas une des moins fréquentes, ni des moins dangereuſes, ſçachez qu'alors un cataplâme fait de parietaire, de cerfeüil & de perſil, parties égales, peut donner un promt ſecours. Vous broiez ces trois herbes enſemble dans un mortier de pierre, avec un pilon de bois, vous les fricaſſez puis avec beurre frais, tel qu'on vient de le battre, enfin vous les appliquez ſur le bas ventre : mais s'il y avoit plenitude, une bonne ſaignée,

faite devant que de faire une telle application, ſeroit d'un grand ſoulagement.

n. 22. Un autre cataplâme ſe compoſe avec oignon blanc, ſenné mondé & parietaire, parties égales; hachez ſéparément aſſez menu ces trois ingrediens, vous les mêlerez aprés, pour les mettre dans un pot de terre neuf & verniſſé, avec bon huile d'olive, auprés d'un feu clair, & moderé, où ils boüilliront doucement un petit quart d'heure, frottez cependant avec un linge chaud le ventre, & les côtez du malade, que vous oindrez incontinent aprés avec huile d'amandes douces bien chaud: laiſſez-le ainſi une heure entiere; l'heure étant paſſée, ôtez cette huile avec un linge bien ſec, bien chaud, & ſubſtituez en ſa place la cõpoſition précedente, aprés pourtant l'avoir paſſée par un linge net, & ainſi de cataplâme réduite en ſimple liniment, qui s'applique bien chaud auſſi. On aſſeure que quand même il y auroit quelque calcul, ce rémede le feroit fondre.

FIN.

TABLE DES INCOMMODITEZ.

A.

ABscez. c.43.n.8
Ampoulles. c.9.n.3
Appetit abbatu, c 20.n.1. c.46. n.4. c.49.n.8
Apoſtumes, c.43.n.8
Artére fort échauffée, c.29.n.5. ouverte avec violence, c.39.n.7 c 44. n.1
Aſthme, c.26.n.1.n.2.n.3. c.46.n.4. c.47.n.3

B.

Battement de cœur, c.23.n.6. c.46. n.4
Bleſſeures, c.1. c.43. n.1. c.48. n.1. n.3. n.8. n.9
Boiau avalé, c.48.n.8
Brûleures. c.2

C.

Cachexie, ou mauvaiſe diſpoſition du corps, c 7. n. 2
Cancer, chancre en François, c. 3
Cataracte, offuſquant ou ôtant entierement la vûë, c. 32. n. 3
Catharre, c. 41. n. 6
Cerveau peſant, froid & humide, c. 20. n. 2. c. 25. n. 2
Cholera morbus, c. 13. n. 10
Colique, c. 25. n. 2. c. 30. c. 47. n. 3
Contuſions, c. 4. c. 43. n. 1
Crachement de ſang, c. 5. n. 3. c. 20. n. 1. c. 39. n. 7. c. 46. n. 4. c. 48. n. 8. c. 49. n 10
De pus, c. 34. n. 7
Crudité. Voiez indigeſtion.

D.

Dents incommodées, voiez mal de dents.
Diarrhée, c. 5. c. 46. n. 4. c. 48. n. 8. c. 49. n. 10
Dyſenterie, c. 5. n. 3. c. 6. c. 20. n. 1. c. 39. n. 6. n 7. c. 46. n. 4 c. 48. n. 8. c. 49. n. 10. c. 50. n. 9
Douleurs du corps, c. 7. c. 21. n. 1
Dureté de ventre, c. 7. c. 8. c. 41. n. 6

E.

Ecorcheures, c.9
Ecroüelles, c.1. n.6. c.10. c.35.n.5
Effort, c.28. n.4.
Enfant mort dans le ventre de la mére, c.8. n.2. c:26. n.1
Enroüeure. Voïez rhume.
Entrailles trop échauffées, c.21. n.1
Epilepſie. Voiez mal caduc.
Eryſipéles, c.11. c.48. n.9
Eſquinence, c.12
Eſtomach détraqué, c.20.n.3 c.41.n.6
foible & réfroidi, c.25. n.2. c.46. n.4. c:49. n.11

F.

Faim canine, c.46. n.4
Feu S. Antoine. Voiez éryſipéles.
Fiévres en général, c.13
Nō putrides, ou legitimes, c.13.n.1
Ephemere, c.13.n.1
Hétique, c.13. n.1
Synoque, c.13. n.1
Putrides, c.13. n.2. n.3. n.4. n.5
Quotidienne, c.13. n.4. c.18. n.4
Tierce, c.13. n.5. n.7. c.49. n.3
Quarte, c:13. n.5. n.7. n.8. c.49. n.3
Chaudes, c.13. n.6. n.9. n.10. c.20. n.3. c.21. n.3. c.42. n.2.

Malignes contagieuſes ou peſtilentielles & pourprées, c.13. n.6. n.10. n.11. n.12. c.42. n.2.

Fiſtules, c.15. n.4

Flux de ſang. Voiez dyſſenterie.

De ventre. Voiez diarrhée.

Foibleſſe. Voiez langueur.

Foie échauffé, c.13. n.10. c.20. n.1 oppilé, c.19. n.4. c.21. n.2. c.29. n.4. c.31. n.3

Forces abbatuës. Voiez langueur.

Foroncles. c.43. n.7. n.8. n.9

G.

Galle, c.14. c.29. n.4. c.45. n.5

Gangréne. c.15

Goutte, c.7. n.2. c.16. c.20. n.2. c.21. n.1. n.2

Gratelle, menuë gale. Voiez galle.

Gravelle. Voiez pierre:

H.

Hemorrhagie. Voiez ſang découlant du nez.

Hemorrhoïdes, c.39. n.7. c.46 n.4

Hydropiſie, c.7. n.2. c.16. n.3. c.17. c.20. n.2. c.47. n.3. c.50. n.17

Humeurs corrompuës, qu'on appelle auſſi humeurs peccantes, chap.17 chap.18

I.

Jauniſſe, c.19 c.31. n. 4. c.47. n.3.
Indigeſtion, c.19. n.1. c.20. c.25. n.2. c.41. n.6. c.49. n.11

L.

Ladrerie, c.33. n.5
Langueur, c.21. c.46. n.4
Lépre. Voiez ladrerie.
Loups. Ulceres des jambes. c.48. n.4
Louppes, eſpece de tumeurs en diverſes parties du corps, c.43 n.4. n.5. n.6

M.

Maille des yeux, c.32. n.3
Mal caduc, c 22. c.23. n.3 c.29. n.4. c.47. n.3. n.5.
Mal d'aventure. Voiez panaris.
Mal de çœur, c.21. n.3. c.23
Mal de côté. Voiez pleureſie.
Mal de dents, c,24
Mal d'eſtomach, c.21. n.2. c.25. c.46. n.4
Mal de gozier. Voiez eſquinance.
Mal des yeux. Voiez ophthalmie.
Mal de Naples, c.46. n.6. n.7. n.8. n.9
Mal de poulmon, c.21. n.2. c.26
Mal de ratte, c.27
Mal de reins, c.28. c.33. n.4
Mal de S. Jean Voiez mal caduc.

Mal de terre. Voiez ſcorbut.
Mal de tête, c.29. c.47. n.5
Mal de ventre, c.30
Maladies chroniques, ou longues & opiniâtres, c.20. n.2. c.21. n. 1. n.2. c.49. n.3
Maladies epidemiques, ou populaires, c.13. n:10
Manie. Voiez troubles d'eſprit.
Melancolie exceſſive, c.18. n.2. c.29. num.4.
Memoire foible, c.49. n 8
Menſtruës abondantes, c.5. n.3. c.39. n.7. c.49. n.10.
Arrêtées, c.31. n 4. c.47. n.3.
Meurtriſſeures. Voiez contuſions.
Migraine c.21. n.2
Morſure de bêtes venimeuſes, c.28. num.1
enragées, c.34. n.7

N.

Noli me tangere. Voiez Cancer.

O.

Obſtructions., c.19. n.4. c.21 n.. 3
Ophthalmie, c.32
Onglée. Voiez panaris.
Oppilations. Voiez obſtructions.

P.

Pâles couleurs, c.16. n.3
Palpitation de cœur. V.Battement.
Panaris, c.43. n.10.n.11.n.12
Paralyſie, c.16. n.3. c.21. n.2
Paſſion iliaque, c.46. n.4.
Peripneumonie, c. 26. n.4
Perte de ſang, c.48. n.8. c.50. n.9
Peſte, c.13. n.10. c.25. n.2
Phlegmons, c.48. n.9
Phreneſie, c.13. n.10
Phthiſie, c.21.n.2.c.26. n.5.n.6.n.7. n.8. c.48. n.8.
Pierre dans les reins ou dans la veſſie, c.33, c.40. n.4. c.50. n.22
Pituite ſurabondante, c.29.n.4
Pleureſie, c. 34
Poiſon avalé, c.25.n.2
Poulmon, mal affecté, Voiez mal de poulmon, & phthiſie.
Pourpre. Voiez Fiévres malignes.

R.

Rache, c 35. c.45. n.5
Rage. Voiez morſure d'une bête venimeuſe ou enragée.
Ratte oppilée, & chargée, c.29. n.4. c.31. n.3
Reins échauffés, c.13. n.10.c.28 .n.6

chargez c.21. n.2. c.50.n.16. n.19
Relaxation, c.36
Reproches de l'eſtomach, c.49.n.4
Réveries. Voiez troubles d'eſprit.
Rogne, groſſe gale. Voiez gale.
Rougeole, c.13. n.10
Rhumatiſme, c.16. n.1. c.20. n.2. c.21, n.1. n.2. c.37
Rhume, c.23. n.4. c.38. c.41. n.6
Rupture. Voiez relaxation.

S.

Sang caillé dans le corps, c.26. n.1
Echauffé, c.29 n 5. c.39. c.42. n.2
Sortant du corps avec excés, c.39
Decoulant particulierement du nez, c.39. n.1. n.2. n.3. n.4. n.6. n.7. c.49. n 9
Scorbut, c.40
Sciatique, c.16. n.1. c.20 n.2. c.21. n 1. n.2. c.29 n.4, c.31. n.4
Syncope. Voiez mal de cœur.
Soif extraordinaire, c.21. n.3. c.46. n.4.
Suffocation hyſterique, c.23. n.3

T.

Teigne. Voiez rache.
Toux, c.26. n.3. c.41. c.46. n.4
Trenchées. Voiez mal de ventre.
Troubles d'eſprit, c.29. n.4. c.42

Tumeurs, c.43

V.

Veine ouverte, coupée ou rompuë, c.39. n.7. c.44
Ventoſités du corps, c.21. n.3
Ver dans les inteſtins, c.45. c.46. n 4. n.6
Vérole, ſurnommée petite, c.13. n.10. c.46
Groſſe vérole. V. mal de Naples.
Vertige, c.47
Veſſie embarraſſée de carnoſité, c.50. n.10. n.19
De phlegmes, c.50. n.19
De calcul ou de pierre. V. pierre.
Vûë foible. Voiez ophthalmie.
Viſceres échauffées. Voiez entrailles.
Ulceres exterieurs, c.15. n.4. c.43. n.1. c.48
Interieurs, c.44. n.3. c.48
Vomiſſemés ordinaires, exceſſifs, c.49
Vomiſſement de ſang, c.48. n.8. c.49. n.13
Urine fort écheuffée, c.28. n.6. c.50
Sortant contre nôtre volonté, c.50. n.6. n 7. n.8. n.9
Sortant avec peine ou entierement retenuë, c.25. n.2. c.50. n.10. &c.

TABLE DES REMEDES.

A.

ABſynthe, c.3. n.3. c.7. n.3
Acier préparé V. crocus martis.
Agrimoine, c.48. n.7
Ail, c.9. n.1. c.12. n.3. c.13. n.8
Althæa. c.26. n.4. c.33. n.4. n.8
Amaradulcis. V. Solanum lignoſum.
Ambregris, c.38. n.4
Ambre jaune. Voiez Karabé.
Anagallis aquatica major. V. berle.
Ancholie, c.19. n.4. c.44. n.4
Angelique ſauvage, c.43. n.4
Angelica. Voiez ancholie.
Anonis, Voiez ononis.
Aparine. Voiez gratteron.
Argentine, c.42. n.3
Argent vif. Voiés Mercure.
Arrêtebœuf. Voiez ononis.
Aſarum, c.49. n.3
Auricula mutis. Voiez piloſella.

B.

Bain, c.8. n.1

Barbebouc, c.46. n.3
Baſſinets. Voiez chelidonium minus.
Baume des dents, c.24. n.2
De l'Evangile, c.48. n.1
De Jardin. Voiez menthe.
De lin, c.1. n.5
Du Samaritain. Voiez Baume de l'Evangile.
Belette. c.22. n.2
Berberis. Voiez épine-vinette.
Berle, c.33. n.3. c.40. n.4
Betoine, c.29. n.1. c.43. n.8. c.47. n.4
Bœuf, c.4. n.2
Beurre, c.30. n.2
Bonnets de prêtre. Voiez fuſain.
Borrache, c.23. n.6. c.34. n.3. c.42. n.2
Brebis, c.50. n.7
Britannica veterum, c.40. n.5
Bruſc, c.17. n.2
Bugle. c.9. n.4. c.44. n.4
Bugloſſe, c.23. n.6
Buys, ordinaire, c.46. n.7
Buys piquant. Voiez bruſc.
C.
Cabalhau. Voiez contraierva.
Cabaret. Voiez aſarum.
Calathiana. Voiez ancholie.
Caryocoſtin, c.16. n.1. c.28. n.2 c.37. n.1. n.2

Carpe, c.50.n.1
Carroubes, c.36. n.6
Caſtoreum, c.45. n.1
Centaurée rouge, c.13.n.7.c.46.n.6
Cerfeüil, c.4. n.2
Chamædrys. Voiez Germandrée.
Chamæpitys, c.46. n.9
Champignons, c.44. n.2
Chappons, c.50. n.6
Chardon benit, c. 3. n.4
Chardon à carder, qu'on dit auſſi chardon à foulon, en Latin, labrum veneris, & virga paſtoris. Voiez dipſacus.
Chat, c.22. n.3. c.43. n.11
Chelidonium minus, c.36. n.2. n.3
Chêne, c.6. n.6. c.30. n.4.c.50. n.9.
Cheval, c.2. n.4. c.34. n.4
Chévre, c.50.n.7
Choux, c.11. n.3.c.26.n.2.c.48.n.9
Cynogloſſum, c.10.n.1
Cynorhodum, c.6. n.4
Coq de jardin, herb. c.22.n.2.c.47. num.3
Coq, oiſeau, c.24.n.4.c.30. n.1. c.33. n.1
Coleuvres. Voiez ſerpent.
Conſolida-major, c.1.n.4.c.36.n.4
Conſolida petra. Voiez bugle.

Contrayerva, c.46. n.8
Cormier. Voiez ſorbier.
Crapaud, c.24.n.7
Crocus martis, c.31. n.1
Croye rouge, c.24. n.3

D.

Dipſacus, c.43. n.10
Diuretiques, c.8.n.2.c.50.n.11. &c.

E.

Eau de Baptiſte, c.21. n.3
Clairette, c.23. n.4
Emetique., c.49. n.4. n.5
De forge, c.15. n.1
D'Iris, c.32. n.2
Styptique, c.39. n.7. c.44. n.3
Les eaux diſtilées ſe trouveront aux ſimples, dont elles ſont diſtilées.
Echium ou bugloſſe ſauvage, c.28. num. 1
Ecrivices, c.28. n.5
Eſglantier. Voiez cynorhodon.
Emeraude, c.5. n.4
Emetiques. Voiez vomitoires.
Emplâtre de coloquinte, c.8. n.2. c.49. n.1
D'oliban, ou d'encens mâle, c.41. n.6
Epine vinette, c.20. n.3
Epithim. c.29. n.4

Eſcargots, c.13. n.12. c.32. n.4. c.43. n.5. c.50. n.16. n.18
Eſprit de ſoulfre, & de vitriol, V. huile.

F.

Fel terræ. Voiez centaurée rouge.
Féves, c.33. n.7
Flambe. Voiez Iris.
Fleurs de ſoulfre, c.13. n.5
Frellon. Voiez bruſc.
Fuſain, arbriſſeau portant des fruits appellez bonnets de prêtre, c.35. n.1

G.

Galium, ou gallium album, & luteum, c.48. n.6
Genévre, c.49. n.11. c.50. n.17
Germandrée, c.13. n.4. c.14. n.2
Githago, V. Nigellaſtrum.
Glayeul. voiés Iris.
Glands. voiés chéne.
Gletteron, ou gloutteron, c.23. n.3. c.34. n.7
Gnaphalium montanum. v. Piloſelle.
Grateron, c.43. n.6. c. 48. n.6
Gratiola, c.45. n.5
Grenoüilles, c.35 n.4

H.

Hareng, c.13. n.8
Hedera terreſtris. c.24. n.6. c.31. n.4

Heptaphillum. voiez Tormentille.
Herba Judaica. voiés retrahit.
Herba roberti. voiés herbe-robet.
Herbe aux cochons. voiés renoüée.
Herbe à la Reine. voiés Nicotiane.
Herbe-robert, c.50. n.3
Herbe de Sainte Barbe. voiez roquette de marais.
Herbes aromatiques, c.8.n.1.c.49 n.7
Capilaires, c.27. n.1
Hermodactes, c.20. n.2.
Hydrelée, c.43. n.2
Hydromel, c.50.n.19
Hydropiper. voiez Perſicaria non maculata.
Hydropiper nigrum majus. v. Britanica veterum.
Hieble, c.6. n.5
Hypocras purgatif, c.18. n.4
Hirondelles, c.12. n.6
Hyſſope, c.35. n.2
Huile d'amandes, c.30. n.6.c.41.n.1. c.50. n.22
De camomile, c.28. n.3
De cappres, c.31. n.2
De courges, c.34. n.5. n.6
De lin, c.1. n 5
De lys. c.28. n.3
De ſoulfre, c.42. n.4. c.46. n.4.

c. 49. num. 12.

L'huile de vitriol ſe peut emploier là où l'on emploie l'huile de ſoulfre, à condition qu'on en mette moins, parce qu'il eſt plus violent.

I.

Jalap, c.16. n.3
Jars. voiés oye mâle.
Iris, c.16.n.3.c.17.n.1.c.32.n.2.c 33.n.6
Jua muſcata. Voiez Chamæpitys.

K.

Karabé, c.50. n.11

L.

Labrum veneris. voiés dipſacus.
Lait d'aneſſe, c.50. n.2
De chévre, c.50. n.2
Langue de chien: voiés cynogloſſum.
De ſerpent. voiés ophiogloſſum.
Lavande, c.35.n.2
Lavemens, c.30. n.7.
Laver. voiez berle.
Lézards verds, c.10. n.6
Lychmis ſegetum major, voiés nigellaſtrum.
Lys violet. voiez Iris.
Lierre terreſtre, voiés hedera tereſtris
Limaces griſes, c.50. n.18
Rouges. c.10.n.5 c.36.n.7.c.48.n.4

Limaçons. voiez eſcargots.
Liniment à la difficulté d'urine, & au calcul, c.50.n.22
Loup, c.22. n.1

M.

Machefer, c.15 n.2
Manne, c.30. n.6
Manus Dei, c.3. n.1. c.10
Marguerite dês prés, petite, c.44. n.4
Marjolaine des jardins, c.29.n.3
Marrube blanc, c.19. n.3
Marſouyn, c.40. n.6
Maſtich, c.50.n.8
Mauves, c.26. n.4. c.50. n.4
Meliſſe, c.49. n.8
Menthe, c.5. n.1. n.2. c.49. n.9
Mercure, c.45. n.2. c.46. n.6
Millefeüille, c.6. n.1
Mollugo, c.48. n.6
Morſus diaboli, c.12. n.2
Moûtarde, c.27. n.2. 40.n.2

N.

Naſturtium hybernum. voiez roquette de marais.
Nicotiane. c.10.n.4. c.48. n.2
Nigellaſtrum, c.39. n.2
Nymphæa, ou nenufar, c.29. n.2. c.39. n.5
Noix. c.12. n.5. c.50. n.15

Noiſettes, c.41. n.2
Nummulaire, c. 48. n.8

O.

Oye mâle., c.19. n.2
Oeuf de poule, c.1. n.2. c.32. n.1. c.38. n.2
Ophiologloſſum, c.36. n.3
Oignon, c.2. n-1. c.9. n.1. c.17. n.3. c.26. n.3
Ongles, c.17. n.4
Onguent de creſſon, c.31. n.2
De la Milleraye, c.1. n.6. c.10. n.5
d'oignon blanc, c.9. n.3
De parietaire, c.1. n.3
Ononis, c.50. n19.
Ortie. c.39. n.1. c.50. n.14
Orvale, c.41. n.4
Orvietan compoſé, qu'on appelle Orvietan ſimplement dans les boutiques, c.47. n.5
Orvietan ſimple, ou moins compoſé, ibid.
Ozeille, c.43. n.9

P.

Parietaire, c.1. n.3
Pentaphyllum. voiez quintefeüille.
Peone, ou pivoine, c.23. n.3
Perſil, c.33. n.5
Perſicaria maculata, c.15. n.4. c.48. n.3

Non

Non maculata, c.9. n.4. c.43. n.1
Pervenche, c.5. n.3
Pie, c.50. n.11
Pigeon domeſtique, c.32. n.1. c.46. n.2
Pigeon ramier, ou ſauvage, c.33. n.2
Piloſelle, c.13. n.7. n.8
Pimpinella noſtra, & Italorum, vulgo pimpinelle, ou pimprenelle, c.39. n.6
Pimpinella Germanorum. voiez ſaxifrage rouge.
Plantain, c.6. n.3. c.29, n.6. c.32. n.1. c.39. n.4. c.46. n.5.
Poivre blanc & noir, c.49. n.11
Polypode, c.18. n.4
Pomme, c.18. n.2. c.38. n.2
Porceau, c.22. n.4
Porreaux, c.34. n.1. n.2. c.38. n.3
Porrette, c.33. n.5
Potentilla, c.33. n.1. c.42. n.3
Potions vulneraires, c.44. n.4
Pourdre du cornachino, c.11. n.1
De tartre, c.42. n.5
de vigne, c.39. n.4. c.44. n.1
Poule, c.34. n.4
Pourpier, c.50. n 2
Prêle, c.39. n 5
Priſane cordiale, c.13. n.10
Pectorale, c.46. n.4
De vigne, c.28. n.6
De vin, c.25. n.1

L

Purgatifs benins, ou ſoulagement de ceux, qui ont peine de ſoufrir les medecines ordinaires, c.7.n.1.n.2.c.8.n.2 c.11.n.1.c.18.n.1.n.2.n.3.n.4.c.20.n.2

Q.

Queüe de cheval. voiez préle.
Quintefeüille, c.49.n.10

R.

Raifort, c.50.n.12.n.13
Raiſinée, c.2.n.3
Rémedes cathartiques. voiez purgatifs benins.
Magnetiques, c.3. n.8. c.24. n.7. c.26. n.7. n.8. c.29. n.6
Remora aratri, & reſtabovis. V. ononis.
Rénoüée, c.6. n.2. c.39. n.7
Romarin, c.3. n.3. c.16. n.3. c.19. n.1. c.24. n. 3. n.4. c.35. n.2. c.36. n.6
Roquette de marais, c.40. n.3
Roſes de Provins, c.6. n.3
Roſier ſauvage. voiez cynorhodon.
Ruë de jardin, c.3. n.3. c.45. n.3

S.

Saffran ordinaire, c.23. n.5
Saffran de Mars. voiez crocus Martis.
Sangſuës, c.29. n.5
Senguiſorba. voiez Pimpinella.
Sapin, c.24. n.5
Sauge, c.24. n.3. c.29. n.3. c.43. n.5. c.47.4
Saule, c.35. n.3

Saxifrage rouge, c.39. n.6
Scabieuſe, c.12. n.1
Scammonée, c.18. n.1. c.20. n.2
Scorzonere, c.46. n.3
Scrophulaire mâle, c.10. n.3. c.48. n.6
Sedum minimum, c.42. n.1
Serpens, c.35. n.5
Sigillum Salomonis, c.36. n.5
Syrop d'ambre gris. voiez ambre gris.
De berberis. voiez épine vinette.
De Genévre, c.25. n.2
D'hieble, c.7. n.2
De marrube blanc, c.19. n.3
De mercuriale, c.14. n.1
De nymphæa, c.50. n.1
De pulmonaria, c.26. n.6
De rénettes, c.18. n.2
De ſanté, qu'on dit auſſi ſyrop de vie, & des vieillars, c.21. n.1
De ſureau, ou ſuſeau, c.7. n.8
Sium. voiez berle.
Solanum lignoſum, c.3. n.2
Sonde, c.50. n.20
Sorbier ſauvage, c.26. n.5. c.33. n.8
Soucy, c.24. n.5. c.31. n.1
Soulfre, c.35. n.2
Spatula fœtida, c.10. n.3. c.16. n.2
Succiſa. voiez morſus diaboli.
Sucre, c.1. n.1
Sureau, ou ſuſeau, c.6. n.5. c.33. n.2

T.

Tabac. voiez nicotiane.
Tapſus barbatus. voiez verbaſcum.
Taupe, c.43. n.12. c.47. n.2
Tetrahit, c.43. n.3
Thym, c.26. n.1. c.29. n.4
Toile d'aragnée, c.1. n.1
Tormentille, c.33. n.1. c.43. n.10. c.49. num. 10
Tortuë de mer, c.40. n.6.
Trainaſſe. voiez rénoüée.

V.

Vers à ſoye, c.47. n 1
Vers de terre, c.43. n.10
Verveine, c.13. n.5. c.27. n.3. c.45. num 4
Vif argent. voiez Mercure.
Vigne, c.39. n 4. c.44. n.1. c.46. n.7
Vin emetique, c 49. n.4
Violettes, c.18. n.2
Vipéres, c. 35. n.5
Vitriol blanc, c 32. n.2
Unguentum Apoſtolorum, c.3. n.3
Vomitoires, c.8. n.2. c.49. n.1. n.2. n.3. n.4. n. 5.

FIN.

Barthelemy favre de
verres en Aoste
1730

BI
A